

Quoi de neuf au Moyen Age ?

PLAN DE LA FORMATION

INTRODUCTION : 2016, L'ANNEE DU MOYEN AGE

ETAPE 1 : VERS UN RENOUVEAU HISTORIOGRAPHIQUE ET ARCHEOLOGIQUE ?

- ✓ Le mythe d'une période de déclin
- ✓ Une vision largement renouvelée pour une périodicité repensée
 - Un précurseur : Jacques Le Goff et son « long Moyen Age »
 - Histoires médiévales et Histoires connectées
 - Un apport nouveau : les archéosciences
 - Vers un redécoupage temporel.

ETAPE 2 : PLACE DE L'HISTOIRE MEDIEVALE DANS LES PROGRAMMES

Du cycle 3 au lycée : quelle place l'enseignement de l'histoire médiévale occupe-t-il dans les programmes ?

ETAPE 3 : MISE AU POINT SCIENTIFIQUE

Avant-propos : focus sur les attendus du programme

Introduction : LE MOYEN AGE, UNE PERIODE DE « RENAISSANCES »

Problématique : Quelles sont les principales dynamiques qui animent cette période féconde ? Quelles nouvelles visions de la société féodale émergent des études archéologiques et historiques récentes ? Quelles grandes thématiques sont renouvelées ?
Doit-on tout au Moyen Age ?

I. LA SOCIETE « ARISTOCRATIQUE » AU MOYEN AGE : ENTRE MYTHE ET REALITE

A. IDEES REÇUES SUR LA SOCIETE FEODALE

1. Aristocratie/élite/ noblesse : quel vocable employer pour désigner la classe dominante de la société féodale ?
2. La société féodale, une société tripartite ?
3. La société féodale, une société pyramidale ?
4. Les châteaux ont-ils existé ?

B. UNE ARISTOCRATIE DOMINEE PAR L'ÉCCLESIA

C. LES CARACTERISTIQUES DE L'ARISTOCRATIE.

II. LES CAMPAGNES, DES ESPACES ORGANISES ET DYNAMIQUES

A. IDEES REÇUES SUR LES CAMPAGNES AU MOYEN AGE

1. Les paysans vivaient dans des cabanes
2. Les paysans étaient majoritairement des serfs (esclaves attachés à une terre)
3. L'agriculture était uniquement une activité de subsistance
4. Les paysans se nourrissaient de bouillies, les nobles mangeaient de la viande.

B. LA POPULATION AU MOYEN AGE

1. Quelle évolution ?
2. Consommation alimentaire des hommes du Moyen Age

C. L'ORGANISATION DES VILLAGES : UN HABITAT COMPLEXE ET DIVERSIFIE.

1. Chronologie de l'évolution des sites ruraux durant le premier Moyen Age.
2. Une pression de plus en plus importante sur l'environnement

III. UNE RENAISSANCE DES VILLES A PARTIR DU XII^{EME} SIECLE ?

A. IDEES REÇUES SUR LA VILLE AU MOYEN AGE

1. Ville, commune, cité : quel vocable utiliser pour définir une ville ?
2. Les villes n'existaient plus au début du Moyen Age

B. DES VILLES DYNAMIQUES DES LE DEBUT DU MOYEN AGE

1. De nouvelles méthodes archéologiques pour appréhender la ville : l'analyse des terres noires et la micromorphologie
2. Des villes multiples et polynucléaires
3. Des paysages urbains structurés différemment.

C. A PARTIR DU XII^{EME} SIECLE : UNE NOUVELLE CONCEPTION DE LA VILLE

1. Urbs et civitas
2. La naissance d'une bipartition ville-campagne
3. Une intense circulation des hommes et des biens

CONCLUSION : ALORS...DOIT-ON TOUT AU MOYEN AGE ?

ETAPE 4 : MISE EN ŒUVRE DIDACTIQUE

- ✓ Comparaison anciens et nouveaux programmes
- ✓ Une thématique qui suit les évolutions historiographiques ?
- ✓ Trois notions filées dans les thématiques
- ✓ Quelles compétences travailler ?
- ✓ Quels repères chronologiques construire ?
- ✓ Quels écueils éviter ?
- ✓ Quels prolongements possibles ?

ETAPE 5 : PROPOSITION PEDAGOGIQUE (THEME 2 CYCLE 4 CINQUIEME)

- ✓ Fiche séquence
- ✓ Trois idées pour la mise en œuvre

THEME 2 : SOCIETE, ÉGLISE ET POUVOIR POLITIQUE DANS L'OCCIDENT FEODAL (XIe-XVe SIECLES)

QUESTION 1 : L'ORDRE SEIGNEURIAL : LA FORMATION ET LA DOMINATION DES CAMPAGNES

Problématique : Au Moyen Age, comment s'organise la vie des hommes à la campagne ?

- ✓ Les recommandations des IO
- ✓ Activités proposées : mise en œuvre et compétences
- ✓ Fiches élèves

QUESTION 2 : UN MONDE URBAIN QUI S'AFFIRME

Problématique : Comment les hommes du Moyen Age habitent-ils la ville ?

- ✓ Les recommandations des IO
- ✓ Activités proposées : mise en œuvre et compétences
- ✓ Activité 3 (détail) : mettre en œuvre un travail de groupe collaboratif
- ✓ Fiches élèves

ETAPE 6 : BIBLIOGRAPHIE / SITOGRAPHIE

I. AUTOUR DE LA THEMATIQUE

- Expositions et dossier spécial de l'Histoire
- Emissions radio disponibles en podcast
- Site de l'Inrap : dossiers thématiques
- Ressources archéologiques

II. SUR L'HISTORIOGRAPHIE

- Jacques Le Goff (ouvrages et sitographie)
- Patrick Boucheron (ouvrages et sitographie)
- Jérôme Baschet (ouvrages et sitographie)

III. PAR SOUS-THEMATIQUE

- L'ordre seigneurial : la formation et la domination des campagnes
- L'Eglise
- L'émergence d'une nouvelle société urbaine
- L'affirmation de l'Etat monarchique dans le royaume des Capétiens et des Valois

IV. PROPOSITION PEDAGOGIQUE

QUESTION 1 : l'ordre seigneurial (la formation et la domination des campagnes)

- Reconstitution 3 D d'une motte castrale du XIème/XIIème siècle
- Site de la série « les experts du passé » + épisode 25 (« le hameau retrouvé »)
- Documents et dossiers sur la seigneurie ecclésiastique (monastique) d'Aulps

QUESTION 2 : L'EMERGENCE D'UNE NOUVELLE SOCIETE URBAINE

- Armoirie de Guillaume Revel sur Cervières et son château (Loire)
- Dossier BNF (Passerelle) : les boutiques dans la ville au Moyen Age
- Documents activité 2 : les dynamiques urbaines
- Etude de Bruges

QUOI DE NEUF AU MOYEN-AGE ?

INTRODUCTION : 2016-2017, L'ANNEE DU MOYEN AGE !

Depuis deux ans, plusieurs événements mettent en lumière cette période pour en redistribuer les contours chronologiques et revisiter un certain nombre de lieux communs à la lueur de découvertes nouvelles. Le Moyen Age, période qui s'étale sur 1000 ans connaît aujourd'hui un renouveau historiographique important. Parmi les événements qui y participent, on peut citer :

- ✓ **L'exposition temporaire jusqu'en Aout 2017 de la cité des sciences intitulée « Quoi de neuf au Moyen Age ? »** qui revisite certaines idées reçues sur le Moyen Age. Châteaux assiégés, chevaliers secourant des princesses en détresse, peste et famines... : les images convenues sur le Moyen Âge sont nombreuses et les lieux communs sur cette période historique ont la vie dure. Or, de nombreuses découvertes faites ces dernières années par les archéologues révèlent un Moyen Âge bien plus complexe qu'on ne l'envisageait précédemment. Fruit d'une collaboration avec **l'Inrap (Institut national de recherches archéologiques préventives)**, l'exposition brosse un portrait novateur de cette époque dynamique et inventive qui couvre plus de mille ans. S'appuyant sur les dernières découvertes réalisées sur les chantiers de fouilles en archéologie préventive, le parcours dépoussière les idées reçues à propos du Moyen Age. Après avoir traversé mille ans d'histoire racontée sous la forme d'une fresque chronologique imagée, l'exposition propose ensuite un exposé ludique et thématique sur le mode de vie médiéval quotidien : populations, territoires, paysages, techniques, ressources, des rencontres avec des personnages illustres ...
- ✓ **Le magazine L'Histoire consacre un grand dossier en Octobre 2016 à la question se faisant l'écho de l'exposition** (Son titre : Spécial le Moyen Age, quoi de neuf). Il rassemble une brochette d'historiens médiévistes et d'archéologues (Danielle Arribet-Deroin, Jérôme Baschet, Quentin Borderie, Patrick Boucheron, Philippe Braunstein, Isabelle Cattedu, Benoît Clavel, Florian Mazel, Joseph Morsel, Hélène Noizet.) pour éclairer ces temps que Pétrarque qualifiaient d'obscurs. Ce numéro est accompagné **d'un web dossier en accès libre** composé de dix documents commentés, dont certains sont inédits, des cartes, des schémas et une bibliographie complémentaire. Dossier d'approfondissement, les enseignants et étudiants pourront piocher à leur gré dans ces thématiques pour rendre compte de l'état actuel de la recherche, et du chantier que demeurent les études médiévales.
- ✓ **L'exposition les temps mérovingiens (26 octobre 2016 - 13 février 2017) au Musée de Cluny** : entre influence romaine et mise en place de formes inédites de pouvoir, le début du Moyen Âge est marqué par le développement de formes d'expression originales souvent méconnues. L'exposition *Les Temps mérovingiens*, qui offre un large panorama de l'activité artistique et intellectuelle de cette période de trois siècles, entre la bataille des Champs catalauniques en 451 et la fin du règne des «rois fainéants» en 751. Bijoux, parchemins enluminés, trésors, sans oublier le magnifique trône de Dagobert, restauré pour l'occasion, servent d'indices pour reconstituer la naissance d'un nouveau royaume et l'émergence du pouvoir franc.
- ✓ **L'obtention par Patrick Boucheron d'une chaire au collège de France intitulée « Histoire des pouvoirs en Europe occidentale, XIIIe-XVIe siècle »**. Sa leçon inaugurale « ce que peut l'histoire » a été prononcée en le 17 décembre 2015 mais les cours qu'il dispense sur la question ont débuté en janvier 2016. Historien, médiéviste spécialiste de l'histoire urbaine de l'Italie et intellectuel en prise avec le contemporain, Patrick Boucheron pose un regard singulier sur le travail de l'historien et sur l'histoire : une histoire monde qui désoriente les certitudes, une histoire qui fait appel à la richesse de l'écriture et du récit pour « circonscrire les lacunes » et ainsi prendre position; une histoire vivante qui fait sens autrement grâce à des approches chronologiques et thématiques originales, comme en témoigne l'intitulé de la chaire. La période traitée par Patrick Boucheron déplace la périodisation habituelle entre Moyen Âge et renaissance. Elle enjambe volontairement la frontière canonique entre Moyen Âge et modernité et fait unité au regard des profondes mutations et transformations qui l'ont traversé en terme d'équilibre des sociétés (avec notamment la croissance urbaine, tout particulièrement en Italie) et des modes d'exercice de l'autorité.
- ✓ Le dernier ouvrage de **Jérôme Baschet** paru en 2016 « **Corps et âmes. Une histoire de la personne au Moyen Âge** »¹ dans lequel il revisite un lieu commun : **l'idée d'un Moyen Age dualiste, qui aurait instauré une guerre entre le corps et l'âme** : d'un côté, un corps coupable, source du péché, de l'autre, une âme pure tournée vers Dieu. Réfutant cette construction, il montre plus subtilement que le Moyen Age chrétien a développé une **pensée positive du lien entre l'âme et le corps**, soucieuse de valoriser l'unité psychosomatique de la personne. Ce modèle a permis de penser non seulement l'être humain mais aussi l'ordre social dont l'Eglise est alors l'institution dominante. Jérôme Baschet examine dans cet ouvrage les conceptions de la personne humaine. Il évoque le genre à travers la distinction du masculin et du féminin, tout comme les représentations de l'au-delà et celles de l'âme - qui prend forme corporelle au paradis ou en enfer. L'ouvrage **dépasse les limites habituelles du Moyen Age en prolongeant l'analyse jusqu'au moment où, avec Descartes et Locke (XVIIème), s'impose une conception radicalement nouvelle de la personne, identifiée à la conscience, qui ne doit son activité à rien d'autre qu'à elle-même**. Décloisonnant sa réflexion, Baschet s'attache aussi à **décrypter les différentes perceptions de la personne dans d'autres cultures, de la Chine impériale aux sociétés amérindiennes** en passant par **l'Afrique** ou la **Nouvelle-Guinée**, un voyage comparatiste pour évaluer la singularité des conceptions occidentales de l'humain et mettre à distance l'idée moderne du moi.²

¹. « Corps et âme, une histoire de la personne au Moyen Âge » par Jérôme Baschet voir : <https://assr.revues.org/20243> (compte rendu d'ouvrage)

². Ces deux historiens font la part belle au décloisonnement des regards, à l'histoire globale : ils transcendent non seulement les chronologies mais également les espaces. Ils militent également pour montrer que le Moyen Age est une époque de grande effervescence, traversée par de multiples Renaissances qui vont permettre l'émergence de « La Renaissance » du XIVème-XVème.

Étape 1 : vers un renouvellement historiographique ?

LE MYTHE D'UNE PERIODE DE DECLIN

Cette idée sera largement véhiculée du XIV^{ème} au XIX^{ème} siècle :

- ✓ Beaucoup d'humanistes de la fin du Moyen âge et de la Renaissance ont eu conscience qu'il se passait quelque chose de nouveau. Par exemple :
 - au XIV^{ème} siècle, **Pétrarque**¹ et **Boccace**² parlaient de temps obscurs pour désigner les temps qui suivirent la disparition de l'Empire romain, regrettant les pertes engendrées par les invasions barbares. On dit alors « **medium tempus** », au pluriel « **media tempora** », expression teintée de mépris qui désigne un âge intermédiaire entre l'Antiquité et le retour à celle-ci.
 - Le bibliothécaire pontifical **Giovanni Andrea Bussi (1417-1475)** est le premier à utiliser le terme « Moyen Âge », « **media tempestas** » avec une valeur de périodisation historique. L'idée est de se différencier des générations précédentes au nom de l'humanisme, de rehausser sa propre valeur par contraste.
 - **Giorgio Vasari** dans ses « **Vies des plus excellents peintres, sculpteurs et architectes** » (1550) parle de Rinascita, comme pour désigner une deuxième naissance du beau et du bon après l'Antiquité, période de référence des artistes de la Renaissance, enfouissant dans les oubliettes, les quelques 1000 ans d'humanité écoulés entre la fin de l'Antiquité et la période des hommes dits modernes.
- ✓ Durant la **période des Lumières** (XVIII^{ème}), les philosophes s'intéressent aux problèmes d'ordre politique, social et religieux. Prenant pour seul guide la raison, ils considèrent que le droit de regard s'étend à tous les domaines, en vue de construire un monde éclairé. Ainsi, dans les sciences, la méthode expérimentale devient le critère de toute pensée juste. En politique, la monarchie absolue est remise en question au profit de systèmes politiques démocratiques. Les privilèges de la noblesse et du clergé sont contestés et les principes de liberté et d'égalité sont hautement proclamés. En religion, la plupart des philosophes croient en l'existence d'un Dieu créateur et moteur de l'univers mais ils rejettent les dogmes religieux qu'on ne peut prouver rationnellement et dénoncent toutes les formes de l'intolérance. Peu étonnant que le **Moyen âge** devienne pour les Lumières, l'époque de l'**obscurantisme**, de la **stagnation économique**, du **chaos politique** et de la **superstition**.
- ✓ Au XIX^{ème}, les historiens et certains auteurs vont relayer cette image. Pour exemple :
 - en 1855, **Jules Michelet** consacre un volume au XVI^{ème} siècle « La Renaissance ». C'est lui qui va transposer le terme de Renaissance de Vasari à une période historique. Critiquée par Lucien Febvre, elle fait pourtant consensus encore aujourd'hui et est devenu un concept. La Renaissance, période de renouveau se veut rupture avec l'époque antérieure, le Moyen Age.
 - Idem pour **Jacob Burckhardt**, en 1860 dans son livre « Culture de la Renaissance en Italie » l'historien d'art présente le Quattrocento italien (le XV^e siècle) comme un retour aux valeurs de l'Antiquité.
 - **Victor Hugo** : « **Les peuples ne doivent jamais désespérer. Aucune société n'est irrémédiable, aucun moyen âge n'est définitif. Si épaisse que soit la nuit, on aperçoit toujours une lumière.** » (*Choses vues 1887-1900*)

Le terme Moyen Âge prend donc une connotation très négative : dans ce schéma historiographique, mis en place par les Lumières et encore dominant au XIX^{ème} siècle (même si les romantiques tentent d'inverser la tendance), l'essor européen intellectuel et économique du XVI^{ème} siècle, ne peut se comprendre que par une rupture profonde avec le Moyen Âge.

¹ **Francesco Petrarco, dit Petrarca** : Né en Italie (à Arezzo en Toscane), sa famille est exilée pour des raisons politiques et s'installe à Avignon, où la papauté vient de s'établir. Il fait sa scolarité à Carpentras puis étudie le droit à Montpellier et à Bologne. Après la mort de son père, l'amitié des Colonna, puissante famille romaine, l'oriente vers la carrière ecclésiastique. Les Colonna vont lui assurer une aisance matérielle qui lui permettra de voyager et de se consacrer à sa passion de l'étude. Il reçoit donc les ordres mineurs, c'est-à-dire qu'il fait vœu de célibat mais n'est pas autorisé à célébrer la messe. Son destin se joue le 6 avril 1327, : en l'église Sainte-Claire d'Avignon, Francesco tombe sous le charme d'une jeune femme de la bonne société avignonnaise, Laure de Noves. Agée d'une vingtaine d'années, elle a épousé deux ans plus tôt le marquis Hugo de Sade dont elle aura onze enfants en une vingtaine d'années, jusqu'à sa mort en 1348, probablement des suites de la Grande Peste. Pétrarque va lui vouer une passion platonique qui va inspirer toute sa poésie sa vie durant, tout en ne l'ayant jamais croisée que dans quelques lieux publics et sans presque lui avoir parlé ! Dans ses poésies, il valorise la langue vulgaire. C'est un adepte du « dolce stil nuovo » qui désigne la nouvelle poésie amoureuse de l'époque. Ce style a été illustré par Dante Alighieri, un autre Florentin de quarante ans l'aîné de Pétrarque. L'œuvre poétique de Pétrarque est regroupée sous le titre de Canzonere (ou Canzoniere). Ce recueil est à l'origine de la langue italienne moderne avec la Divine Comédie de Dante.

² **Jean Boccace, dit Boccace** : Son œuvre en toscan, le Décaméron, le fait considérer comme l'un des créateurs de la littérature italienne en prose. À la fin de l'année 1340, il rencontre Pétrarque avec qui il se lie d'amitié. En 1348, Boccace assiste aux ravages que la peste noire provoque dans toute l'Europe. C'est peut-être cette pandémie qui le décide à rédiger son chef-d'œuvre : le Décaméron. L'œuvre lui vaut la reconnaissance de ses pairs. Dans cette ville, il va occuper la chaire qui vient d'être créée pour l'explication de Dante. Boccace vit ensuite une profonde crise religieuse et se retire en solitaire dans le domaine paternel de Certaldo. Il va jusqu'à faire le projet de détruire tous ses manuscrits, mais Pétrarque l'en dissuade en le convainquant qu'il doit faire pour la prose ce que lui-même a fait pour la poésie. Bientôt, par ses ouvrages, Boccace va se placer au-dessus de tous les prosateurs italiens, dont il restera longtemps le modèle. Entre 1365 et 1366, Boccace rédige « le Corbaccio », œuvre qui reprend la tradition de la satire misogyne de façon moraliste. C'est son dernier ouvrage en toscan. Encouragé par Pétrarque, avec lequel il entretient une correspondance suivie, il revient au latin et compose divers traités, des biographies, des églogues et des épîtres. Il vénère Dante et lui consacre un « Trattatello in laude di Dante » et des « Esposizioni sopra la Commedia di Dante ». Retiré à Certaldo, il vit la fin de sa vie dans la misère, à Certaldo en 1375, un an après la disparition de Pétrarque.

✓ **Un précurseur : Jacques Le Goff et son « long Moyen Age »¹**

Réfutant le découpage traditionnel des époques qui fait débiter cette période en 476 (déposition du dernier empereur romain d'Occident) et la clôt en 1492 (découverte de Christophe Colomb...), il milite en faveur d'un long Moyen Age tant ces évènements apparaissent contestables. C'est ainsi qu'à propos de l'empire romain, *« tout indique une puissance à son apogée, s'étendant de Constantin (début du IV^e siècle) jusqu'à Justinien (VI^e siècle), ce qui fait au moins 300 ans »*, précise l'historien qui note l'incongruité qu'il y a à caractériser l'Antiquité romaine par l'emploi du latin. Dès l'époque de Jules César, Rome est foncièrement bilingue et ses élites pratiquent le grec autant sinon plus que le latin. Par contre, le latin ne cesse d'être pratiqué par les érudits et les clercs au Moyen Âge. Quant au grec, il revient en force dans les derniers siècles de l'empire byzantin agonisant, quand les savants grecs fuient l'invasion turque (XIV^e et XV^e siècles). Difficile dans ces conditions d'établir une césure culturelle entre Antiquité et Moyen Âge !

La sortie du Moyen Âge pose également problème. Certes, Giotto, Dante et Pétrarque, au XIV^e siècle, expriment déjà une grande nouveauté dans la peinture comme dans la poésie. Par contre, les guerres que mènent en Italie les rois de France au XVI^e siècle apparaissent singulièrement ancrées dans le Moyen Âge, de même que le comportement des Espagnols et des Portugais dans le Nouveau Monde. Christophe Colomb est un homme pétri d'esprit médiéval : il est mû par la volonté de convertir le grand Khan (l'empereur de Chine) et de relancer la croisade contre les Turcs. La Réforme religieuse de Luther elle-même s'inscrit dans une longue suite de bouleversements religieux qui commencent avec l'hérésie cathare et s'achèvent avec, pourrait-on dire, la suppression temporaire de l'ordre des Jésuites au XVIII^e siècle.

En définitive, on n'en finirait pas de découvrir des « **Renaissances** » au cours du Moyen Âge, à commencer par la Renaissance carolingienne... De même que jusqu'au XVIII^e siècle, le siècle des Lumières, on peut relever des traces de l'esprit médiéval. Pour exemple, à la charnière de deux mondes, Isaac Newton (1642-1727), tout savant qu'il était, était féru d'astrologie. Notons qu'il écrivit ses premiers traités de physique en latin et les derniers en anglais.

Le Moyen Âge vu par **Jacques Le Goff** s'étalerait donc de la mort de Justinien et de l'apparition de l'islam (622) à la veille de la Révolution française et de la révolution industrielle !

Son dernier ouvrage paru en 2014 (l'année de sa mort) *« Faut-il vraiment découper l'histoire en tranches ? »*², pourrait-il se lire comme testament intellectuel ? Il y réitère l'idée que l'histoire, objet à la fois intellectuel et charnel doit s'envisager sur la longue durée et sa périodisation doit rendre compte de lentes évolutions et non pas des analyses basées sur les grands événements. On y retrouve un plaidoyer pour la reconnaissance d'un long Moyen Âge dans lequel la Renaissance constitue une ultime sous-période, c'est-à-dire un changement important mais non majeur, qui s'inscrit en directe continuité du Moyen Âge plutôt qu'il ne lui succède.

*« Selon moi, le Moyen Âge commence durant l'Antiquité tardive (3^e-4^e siècles) et se termine au milieu du 18^e siècle avec les débuts de la révolution industrielle...Il a connu plusieurs phases, surtout trois pics, des moments d'accélération qui sont de vraies avancées : la renaissance carolingienne (8^e-9^e siècles); la renaissance du 12^e siècle avec l'essor des villes et des universités, la croissance démographique et agricole de l'Occident chrétien, l'âge des cathédrales et celui de la réforme grégorienne de l'Eglise; enfin la Renaissance proprement dite, aux 15^e-16^e siècles, qui serait de fait la dernière des renaissances médiévales, une ultime sous-période d'un long Moyen Âge. »*³

✓ **Une histoire médiévale « connectée » et « moderne »**

Plusieurs historiens aujourd'hui préconisent de décentrer le regard, de croiser et connecter les expériences y compris pour l'âge médiéval. Parmi eux, deux exemples représentatifs :

- **Patrick Boucheron** : il milite pour une « **histoire monde** »⁴ à distinguer de l'histoire globale et à rapprocher des histoires connectées. Comment écrire une histoire ouverte sur le monde, sur ses échanges, ses circulations, ses rencontres à l'heure de la mondialisation ? Ce projet, déjà ancien, a connu de profonds renouvellements au cours des dernières années. Il ne s'agit pas de substituer au récit national celui d'une marche inéluctable vers la mondialisation contemporaine, mais plutôt de redécouvrir les contacts, les frottements et les incompréhensions qui ont accompagné la mise en relation des différentes parties du monde depuis le Moyen Âge jusqu'à nos jours. Contre l'eurocentrisme ou le repli national, il convient d'expérimenter de nouvelles manières de penser et d'écrire l'histoire.

« Avec l'histoire connectée on est toujours dans le local, mais un local globalisé. On prend un point du monde ... pour découvrir des histoires de rencontres, de rendez-vous manqués, de frictions, d'incompréhensions, d'indifférences ou d'hostilités ... Ce faisant, l'histoire connectée tente d'accorder «une égale dignité» aux sources européennes et non européennes. »

1. « Un long Moyen Age » Jacques Le Goff Revue - broché - Tallandier - décembre 2004

2. « Faut-il vraiment découper l'histoire en tranches ? » Jacques Le Goff Ed. du Seuil, coll. La Librairie du XXI^e siècle

3. <http://www.echomagazine.ch/archives/articles-2014/19-a-la-une/612-jacques-le-goff-ile-moyen-age-na-pas-ete-une-ere-de-tenebres> (Jacques Le Goff: «Le Moyen Âge n'a pas été une ère de ténèbres»)

4. « Pour une histoire-monde » Patrick Boucheron et Nicolas Delalande Broché – 5 avril 2013.

5. Extrait d'un entretien donné au nouvel Obs en 2013 : <http://bibliobs.nouvelobs.com/essais/20130628.OBS5852/l-histoire-doit-se-defaire-de-son-europeo-centrisme.html>.

Quant à la méthode :

« La méthode de l'histoire-monde peut se ramener à quelques exigences générales : varier la focale et questionner les points de vue à partir desquels on regarde les phénomènes historiques. C'est un effort pour se défaire de l'eurocentrisme, décentrer le regard, contrer l'opposition entre le local et le global. Il s'agit de décrire dans sa complexité la mise en relation des différentes parties du monde depuis le Moyen Âge jusqu'à nos jours »¹

Lorsqu'on connecte des histoires, les temporalités s'entremêlent mais ne sont pas forcément les mêmes. Ainsi, ses cours au collège de France portant sur les pouvoirs en Europe Occidentale couvrent-ils la période qui va du XIII^{ème} siècle au XVI^{ème} siècle.

- **Jérôme Baschet** : Dès 2004², il travaille sur une temporalité longue : pour lui la Renaissance a été préparée par le Moyen Âge (Jacques Le Goff a été son directeur de thèse). Elle n'est pas une « **baguette magique** » qui aurait fait entrer l'Europe dans ces temps que l'on dit « **modernes** », sous les auspices conjugués de l'humanisme et du capitalisme commercial. Pour lui, c'est au Moyen Âge, « **une civilisation diverse et changeante, et même animée d'une profonde dynamique d'essor et de transformation** », qu'a émergé ce que l'on peut appeler la « **modernité** ». Baschet postule que le Moyen Âge fut une époque féconde, propice à une forte expansion démographique, technique et civilisationnelle. Il vise à dégager, en s'appuyant sur l'analyse de microévénements, des lignes de force qui partent de l'Europe médiévale pour aboutir aux Amériques colonisées. Pour exemple, il reprend l'idée de Le Goff selon laquelle Colomb, loin d'être le visionnaire et l'humaniste que l'on a souvent dépeint, est un voyageur médiéval. Colomb n'a rien d'un moderne : par suite d'erreurs, il prend pied dans un nouveau monde dont il est persuadé qu'il s'agit des Indes. Il entend y trouver l'île de Cipango (Marco Polo a rapporté que les maisons y étaient bâties d'or), recherche le Grand Khan afin de le convertir... En ce sens, il y projette la géographie imaginaire du Moyen Âge, « **obligeant ses hommes à professer sous serment que Cuba n'est pas une île (...) parce que ses théories requièrent qu'il en soit ainsi** ». Pour lui, quête de l'or et évangélisation ne sont pas deux buts opposés, mais complémentaires : l'or n'est pas richesse, mais symbole de lumière. Colomb, qui rêve de financer une croisade vers Jérusalem, est bien un homme de son temps. Il est aussi l'héritier d'un processus continu d'expansion, qui commence vers l'an mil.

UN APPORT NOUVEAU : L'ARCHEOLOGIE

« Si l'on voulait ramener l'ensemble des innovations historiographiques des trente dernières années, ce serait celui de l'archéologie »

Patrick Boucheron, *l'Histoire*, n°428, Octobre 2016, « Plus moderne qu'on ne croit ! » p.36

✓ La multiplication des fouilles préventives : de l'Afan à l'Inrap.³

- **1834** : Prosper Mérimée est nommé inspecteur général des Monuments historiques. Pour la première fois, l'archéologie française bénéficie d'une véritable attention de la part des pouvoirs publics.
- **1913** : loi sur les Monuments historiques : elle n'englobe pas la protection des vestiges préhistoriques et historiques non monumentaux. Les chantiers archéologiques s'ouvrent de gré à gré par accord entre le propriétaire du terrain et le fouilleur.
- **1941** : le régime de Vichy promulgue la première loi sur les fouilles archéologiques qui sera validée en **1945**. Elle subordonne à autorisation de l'État la possibilité d'entreprendre des fouilles et rend obligatoire la déclaration des découvertes fortuites. Les interventions archéologiques n'ont cependant qu'un caractère occasionnel.
- **Fin des années soixante** : deux scandales opposant des aménageurs aux défenseurs du patrimoine autour du parvis de Notre-Dame de Paris et de la place de la Bourse à Marseille mobilisent la communauté scientifique, les associations citoyennes et les municipalités.
- **1973** : création de l'Association pour les fouilles archéologiques nationales (Afan). Elle assure la gestion des crédits du ministère de la Culture dédiés aux fouilles programmées, puis de sauvetage. Elle administre également les crédits d'autres ministères, et les tout premiers fonds émanant d'aménageurs publics et privés. D'emblée, l'Afan s'affirme comme relais incontournable de l'État. L'État signe une convention avec l'aménageur, tandis que l'Afan réalise les opérations prescrites, émettant un devis correspondant aux coûts des travaux et des études. Le système repose sur une négociation du prix des fouilles entre l'État, l'Afan et l'aménageur.

¹. Extrait d'un entretien donné au nouvel Obs en 2013 : <http://bibliobs.nouvelobs.com/essais/20130628.OBS5852/l-histoire-doit-se-defaire-de-son-europeo-centrisme.html>. Voir aussi le Séminaire "L'histoire médiévale et les histoires connectées", 20 mars 2015, UFR d'histoire de l'université de Toulouse : <https://www.youtube.com/watch?v=3j1bMnu9WNC> ("Des histoires connectées pour le Moyen Âge : pratiques, politiques, promesses")

². La civilisation féodale. De l'an mil à la colonisation de l'Amérique. Paris, Aubier, 2004 (Coll. historique) + L'iconographie médiévale Paris, Gallimard, 2008 + Le monde roman : Par-delà le bien et le mal Belle reliure – 18 octobre 2012 (en collaboration avec, Jean-Claude Bonne et Pierre-Olivier Dittmar)

³. <http://www.inrap.fr/de-l-archeologie-de-sauvetage-l-archeologie-preventive-9724>

- **1977** : adoption de l'article R. 111-3-2 du Code de l'urbanisme qui autorise le refus d'un permis de construire « si les constructions sont de nature (...) à compromettre la conservation ou la mise en valeur d'un site ou de vestiges archéologiques » → multiplication des opérations archéologiques de sauvetage. Dans le même temps, les méthodes archéologiques connaissent un renouveau notamment sous l'égide de Michel de Boüard ¹.
- **1979** : création de la sous-direction de l'Archéologie chargée « d'étudier, de protéger, de conserver et de promouvoir le patrimoine archéologique national ». **Cette date signe la reconnaissance définitive de l'archéologie comme part intégrante du patrimoine.**
- **1997** : « l'affaire de Rodez » : un site romain au cœur de la ville, détruit aux trois quarts par un aménageur. L'événement met en relief la faiblesse du dispositif législatif et des conditions de financement.
- **2001** : loi sur l'archéologie préventive : elle instaure une redevance servant à financer les diagnostics et les fouilles d'archéologie préventive, et prévoit la création d'un établissement public administratif qui hérite des droits et obligations de l'Afan - laquelle est dissoute.
- **2002** : L'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP) est mis en place. Ses personnels deviennent des agents contractuels de droit public.
- **2003** : loi réaffirmant la légitimité de l'archéologie préventive et l'existence de l'Inrap. L'État reste au cœur du dispositif via les services régionaux de l'Archéologie, qui prescrivent les fouilles et les diagnostics, en définissent les objectifs scientifiques, désignent les responsables scientifiques et contrôlent le bon déroulement des recherches. Le nouveau système de financement comprend la création d'une taxe (Rap) exigible pour tous les aménagements supérieurs à 3 000 m². Le Fonds national d'archéologie préventive (Fnap) est créé, afin de subventionner les aménageurs dont le projet pourrait être compromis par le coût des fouilles. Les diagnostics demeurent une prérogative publique et sont réalisés soit par l'Inrap, soit par le service agréé d'une collectivité locale. S'agissant des fouilles, la loi prévoit une ouverture à la concurrence (opérateurs publics et privés agréés) soumise à un contrôle de l'État.

✓ L'Inrap aujourd'hui

L'INRAP est une grosse institution qui compte plus de 2 119 collaborateurs (chiffres de 2015). Son budget est de 157 millions d'euros. Ses missions :

- détecter et étudier le patrimoine archéologique touché par les travaux d'aménagement du territoire.
- exploiter et diffuser l'information auprès de la communauté scientifique
- concourir à l'enseignement, à la diffusion culturelle et à la valorisation de l'archéologie auprès du public

C'est un établissement public de recherche qui est placé sous la tutelle des ministères de la culture et de la communication et celui de la Recherche, et qui est entièrement financé par les aménageurs. L'INRAP n'est pas isolé des autres structures de recherche : son conseil scientifique est composé de représentants des ministères de tutelle, de membres de l'INRAP et d'autres communautés comme le CNRS, les universités et des services archéologiques des régions et des départements. Sur le terrain, l'INRAP collabore avec de nombreux partenaires publics et privés : aménageurs, sociétés d'autoroutes, exploitants de carrières, conseils régionaux et généraux, communautés de communes, mairies, entreprises publiques, offices HLM... L'INRAP travaille également en collaboration avec la communauté scientifique internationale.

✓ Le développement des sciences de l'archéologie (ou archéosciences)

L'INRAP est aujourd'hui le principal intervenant en archéologie préventive (mais pour combien de temps encore ?), sur tout le territoire métropolitain mais aussi en Guyane, Guadeloupe et Martinique. Cela correspond à environ 50% des archéologues travaillant sur le terrain : spécialistes de toutes les périodes historiques et de diverses méthodes de recherche : géologie, sédimentologie, anthropologie, palynologie, zoologie, céramologie..... Tous travaillent selon de grands axes de recherche qui permettent de ne pas laisser chaque site isolé des autres mais de les intégrer dans des problématiques plus générales comme "le développement technique des sociétés préhistoriques", "l'habitat rural du Haut Moyen Age", "l'espace urbain"... Chacun de ces thèmes est ensuite sujet à des publications, à des rencontres et des colloques qui contribuent à faire avancer les connaissances historiques et les méthodes de recherche.

¹. Michel de Boüard (1909-1989) est un historien et archéologue français, membre de l'Institut et doyen de la faculté des lettres de Caen. Il s'est illustré par la promotion des méthodes archéologiques scientifiques dans le domaine de l'Histoire médiévale. De 1949 à 1966, il participe à la reconstruction de Caen en dirigeant notamment les fouilles archéologiques du château de Caen. Dès cette époque, il s'affirme comme le chef de file de l'archéologie médiévale en lui donnant une nouvelle orientation scientifique. Il s'agit d'utiliser la méthode stratigraphique sur des sites d'époque médiévale, période alors totalement négligée pour ce type de fouille. Concentrant ses efforts sur des sites « non-monumentaux », c'est-à-dire dont aucun vestige ne dépasse du sol, il crée ainsi une nouvelle forme d'archéologie, un outil essentiel pour mieux comprendre l'histoire de l'homme médiéval et de son habitat. Ses thèses contribueront au développement de l'archéologie préventive en France au cours des années 1970.

Aujourd'hui, à côté des fouilles programmées sur sites choisis, les fouilles préventives se multiplient : ce sont des chantiers réalisés sur des espaces destinés à accueillir de grands travaux (autoroutes, aéroports...). Réalisées par l'INRAP, ses résultats sont diffusés pour l'enseignement et la recherche. Les spécialistes travaillent indépendamment et en même temps en interdisciplinarité et prennent en compte les résultats des recherches sur le terrain au lieu de récupérer simplement des résultats élaborées par d'autres.

De plus, actuellement, les fouilles préventives menées par l'Inrap ont permis de décaper des centaines d'hectares. On raisonne donc sur de vastes espaces au lieu de mener des fouilles isolées ce qui permet d'appréhender davantage l'inscription des hommes dans l'espace. Cela permet aux historiens une meilleure compréhension des logiques spatiales de domination ce qui est d'autant plus important pour appréhender l'étude de l'aristocratie par exemple, dont la domination est avant tout spatiale.

Par ailleurs, l'archéologie médiévale ne se limite plus aujourd'hui à l'archéologie monumentale mais au développement de fouilles qui révèlent des pans entiers de vie matériels et par là même, d'organisation sociale. Les sciences de l'archéologie rassemblent un nombre considérable de spécialistes qui travaillent de concert pour comprendre les traces du passé laissées par les hommes et l'organisation des sociétés qui en découle : ils permettent en ce sens de confirmer ou d'infirmer les investigations des historiens qui eux, travaillent sur les sources écrites ou iconographiques. Problème : au Moyen-Age, elles sont rédigées par des lettrés et ne sont donc que le reflet de leur vision du monde.

- ✓ **La fin d'un long cercle vicieux** : pendant longtemps, lorsque les archéologues découvraient dans une fouille un matériau supérieur en quantité et en qualité, ils se référaient aux travaux des historiens pour trouver une explication au phénomène. Les historiens avaient tendance à faire de même pour appuyer ce qu'ils trouvaient dans les écrits (= cercle vicieux)

Aujourd'hui, les sciences de l'archéologie forment un monde de spécialistes. Parmi elles, on peut citer¹ :

- **la palynologie** : l'étude des pollens piégés dans la terre peuvent se conserver de très longue durée notamment dans les zones humides comme les tourbières. Leurs prélèvements et leurs analyses en laboratoire permettent au palynologue de déterminer les espèces végétales et leur proportion à certaines périodes données. Il peut ainsi reconstituer l'évolution du paysage sur des milliers d'années et appréhender l'environnement végétal des sites archéologiques tant naturel qu'anthropisé.
- **La céramologie** : les milliers de tessons de céramique que l'on découvre sur les sites archéologiques sont révélateurs des sociétés anciennes. Les céramologues ont établi des ensembles de référence d'après les formes, les pâtes et les décors des poteries qui constituent de bons marqueurs chronologiques pour chaque civilisation. Ces poteries témoignent aussi du niveau de vie des hommes qui les ont utilisés et des échanges qu'ils ont pu entretenir
- **L'anthracologie** : L'anthracologue s'intéresse aux relations entre l'homme et la forêt, son objet d'étude concerne les usages du bois. Les charbons de bois recueillis au cours des fouilles archéologiques et issus du bois de combustible domestique aident à comprendre l'histoire des forêts depuis les périodes anciennes. L'anthracologie contribue à la reconstitution des pratiques artisanales (charbonnage, métallurgie...), qui ont une influence sur les milieux forestiers.
- **La paléo métallurgie** : Lors des fouilles archéologiques, des activités métallurgiques peuvent être perçues par la présence de divers résidus, tels que des scories. Ces déchets sont des éléments essentiels d'identification, plus que les structures (fours, foyers) qui ne sont pas toujours conservées ni caractéristiques ou exclusives de l'activité.
- **La numismatique** : Depuis l'invention de la monnaie, les hommes ont toujours perdu, caché ou pieusement offert des monnaies. C'est ainsi un mobilier fréquemment retrouvé sur les sites historiques qui constitue un bon marqueur chronologique, d'autant que la date de frappe peut y être mentionnée. Le numismate étudie les monnaies d'un site archéologique en les identifiant et en les replaçant dans le contexte de leur découverte. Il permet, en plus de dater les couches archéologiques, d'apporter des précisions d'ordre social, économique ou politique à l'échelle d'un site, d'une cité ou d'une aire géographique plus vaste.
- **L'anthropologie** : L'anthropologue étudie les caractéristiques anatomiques biologiques, culturelles et sociales des êtres humains. Il détermine l'âge et le sexe pour une analyse paléodémographique. Il reconstitue la morphologie des individus pour définir les caractéristiques d'un groupe humain. Il établit un bilan de santé pour comprendre les conditions de vie. Ces informations anthropologiques associées aux données archéologiques et historiques permettent de reconstruire l'histoire des populations.
- **La topographie** : technique de prises de mesures, dans les trois dimensions, qui permet la représentation en plan des formes visibles sur le terrain, notamment le relief. Le topographe accompagne l'archéologue dans ses recherches en établissant le plan du site et des découvertes (murs, fossés, fosses, objets...), afin de restituer la position exacte des vestiges dans l'espace et les uns par rapport aux autres. Ainsi leur report sur les cartes (géologiques, pédologiques...) et les cadastres anciens ou actuels permet de les envisager dans un contexte plus général.

¹. Voir : http://www.images-archeologie.fr/Accueil/Recherche/p-1-1-Ig0-notice-VIDEO-Les-sciences-de-l-archeologie-une-serie-de-20-portraits-de-specialistes-.htm?¬ice_id=9866 (site de l'Inrap : 20 portraits de spécialistes)

- **La géomorphologie** : le géomorphologue étudie la succession des couches du sol (la stratigraphie), la nature des roches et la genèse de leur formation. Sur un chantier archéologique, ses observations lui permettent de reconstituer les paysages (steppes, forêts, champs...) et reliefs (lits de rivière, vallons, talwegs...) anciens et de comprendre l'environnement dans lequel évoluaient les hommes et les modifications qu'ils y ont apportées.
 - **La carpologie** : l'étude des graines et des fruits retrouvés sur les sites archéologiques. Ces macrorestes végétaux prélevés dans les structures archéologiques liées au stockage (silo, grenier), à la transformation (fours, séchoirs) ou au rejet (dépotoirs, latrines), peuvent dans certaines conditions se conserver extrêmement longtemps. Le carpologue qui les étudie peut en identifier les espèces et obtenir ainsi des informations sur l'environnement végétal du site, les pratiques agricoles et l'alimentation des populations anciennes.
 - **L'archéozoologie** : cette science étudie les relations entre l'homme et l'animal dans le passé par l'analyse des restes fauniques retrouvés en contexte archéologique. À partir de ces restes, il identifie les modes d'appropriation (chasse, collecte, pêche, élevage), le nombre et le type d'espèces (spectre faunique) et la composition des populations animales (sexe, âge, taille). L'observation des pathologies apporte de précieuses informations sur les conditions de vie des individus exploités (maladies, traumatismes). L'analyse des traces anthropiques permet de reconstituer les modes d'utilisation de l'animal mort (alimentation, artisanat, rituels, etc.).
 - **La dendrochronologie** : science permettant d'obtenir des datations de pièces de bois à l'année près en comptant et en analysant la morphologie des anneaux de croissance (ou cernes) des arbres. Elle permet également de reconstituer les changements climatiques et environnementaux.
 - **La xylologie** : science qui étudie chaque étape de l'histoire du bois : de la vie de l'arbre à la gestion de son abattage, de ses transformations successives (débitage et transport, artisanat du bois, techniques de construction...) au mode d'utilisation des objets, de l'analyse de leurs usures aux raisons de leur enfouissement ou de leur conservation. En s'associant avec d'autres spécialistes tels que le palynologue, le carpologue ou le dendrochronologue, le xylologue participe aux recherches paléoenvironnementales : études du milieu naturel et de son évolution mais aussi gestion forestière et exploitation des arbres.....
 - Il existe par ailleurs d'autres spécialités qui ne portent pas forcément de noms : verre, artisanat de l'os, mobilier métallique, lapidaire antique....
- ✓ C'est surtout dans trois domaines que les sciences de l'archéologie se révèlent particulièrement précieuses pour l'histoire médiévale :
- **L'archéologie urbaine** : En contexte urbain, les occupations humaines se succèdent en un même lieu sur plusieurs siècles, produisant une superposition des vestiges. L'archéologue en ouvrant des « fenêtres » sur le passé, strictement limitées aux emprises des futurs aménagements, et en fonction de contraintes de sécurité particulièrement fortes, tentera de lire cette stratigraphie en prêtant une attention particulière aux relations chronologiques entre les « couches ». La fouille, menée avec le concours de spécialistes, lui permet de déterminer l'évolution des occupations et leurs mutations (habitat, artisanat, espaces publics, civils ou religieux...). Croisés avec des données recueillies par ailleurs et avec les sources archivistiques, ces résultats participeront à la restitution de la topographie de la ville depuis sa fondation jusqu'à l'époque actuelle.
 - **L'archéologie du bâti** : Elle analyse de la stratification d'un bâtiment qui révèle la mise en œuvre d'une construction et de ses transformations jusqu'à l'état qui le caractérise aujourd'hui. A quoi servait l'édifice, comment était-il occupé, de quels modes de vie est-il le témoignage ? Loin d'être anecdotique, l'archéologie du bâti contribue à enrichir notre vision des sociétés du passé.
 - **L'archéologie rurale**¹ : Chaque société est héritière de paysages qu'elle transforme puis transmet. Certaines transformations se font dans un temps très long, que seule une étude sur de vastes territoires permet d'aborder. L'archéologue responsable d'une fouille est alors comme un chef d'orchestre : il encadre une équipe pluridisciplinaire, analyse et croise les informations issues du sol et tente d'y lire l'évolution du terroir. Quelles relations ces sociétés entretenaient-elles avec leur environnement ? Comment ont évolué leurs pratiques d'agriculture et d'élevage ? Comment ces sociétés ont-elles géré leurs ressources, l'eau, la forêt ou encore leurs déchets ? Comment ont-elles aménagé leur territoire ? Comment se sont-elles adaptées aux évolutions climatiques ? Pourquoi certains espaces restent-ils vierges d'occupation jusqu'à nos jours ?

¹. Isabelle Cattedu, l'une des principales archéologues qui a travaillé sur l'exposition de la cité des Sciences est une archéologue dite rurale. Spécialiste du premier Moyen Âge rural, elle a dirigé d'importantes fouilles préventives. Ses travaux portent sur l'organisation des habitats et de l'espace rural, mais aussi sur les relations des sociétés à leur environnement.

LE MOYEN AGE : UNE PERIODICITE REPENSEE.

L'entrée de l'histoire connectée dans l'histoire médiévale ainsi que les apports de sciences archéologiques conduisent aujourd'hui à un redécoupage du Moyen Age. L'ancien découpage morcelait la période en trois temps :

- le Haut Moyen Age (Vème-Xème siècle)
- le Moyen Age central (XIème XIIIème)
- le Bas Moyen Age (XIVème-XVème)

Aujourd'hui archéologues comme historiens s'accordent sur une autre division : le premier Moyen Age qui se scinde en une seconde période (le second Moyen Age) par un temps de rupture : le XII^{ème} siècle. C'est ce que l'on appellera plus tard la **réforme grégorienne** qui fait ici césure :

- En terme de pouvoir d'abord : Abolissant *« l'ancien christianisme monastique et impérial, elle ouvre le temps des évêques, des seigneurs et des princes »* (le second Moyen Age)
- En terme d'organisation sociale ensuite car elle met en place *« une coupure anthropologique entre clercs et laïcs »*. En ce sens, elle est un *« projet global d'ordonnement du monde »*.

La réforme de l'Eglise est donc bien plus *« qu'une entreprise doctrinale d'affirmation de la prééminence de l'autorité pontificale contre l'autre pouvoir à prétention universelle qu'est celui de l'empereur »*.¹

En fait, les historiens comme les archéologues s'accordent à penser que les temporalités varient en fonction des objets d'études. Aujourd'hui, il existe toutefois, un « seuil d'irréversibilité » : le XII^{ème} siècle caractérisé par l'émergence de la ville, le forçage des milieux naturels, la réforme et l'Eglise, la naissance de l'état (à défaut de celle de l'Europe).

¹. Patrick Boucheron, l'Histoire, n°428, Octobre 2016, « Plus moderne qu'on ne croit ! »p.37

Étape 2 : Histoire médiévale dans les programmes : quelle place ?

DU CYCLE 3 AU LYCÉE

NB : les élèves de 6^{ème} posséderont ces prérequis dans deux ans...

CYCLE 3
CM1/CM2/6^{ÈME}

Thème(s)	THÈME 1 : ET AVANT LA FRANCE ? (CM1) THÈME 2 : LE TEMPS DES ROIS (CM1)
Sous-thème	<ul style="list-style-type: none">• THÈME 1 QUESTION 3 : Les grands mouvements et déplacements de populations (IV-Xe siècles).• THÈME 1 QUESTION 4 : Clovis et Charlemagne, Mérovingiens et Carolingiens dans la continuité de l'empire romain.• THÈME 2 QUESTION 1 : Louis IX, le « roi chrétien » au XIII^{ème} siècle

CYCLE 4
5^{ÈME}/4^{ÈME}/3^{ÈME}

La classe de 5^{ème} est centrale dans l'enseignement de l'histoire médiévale

Thème(s)	THÈME 1 : CHRÉTIENTÉS ET ISLAM (VI^E-XIII^E SIÈCLES), DES MONDES EN CONTACT (5^{ÈME}) THÈME 2 : SOCIÉTÉ, ÉGLISE ET POUVOIR POLITIQUE DANS L'OCCIDENT FÉODAL -XI^E-XV^E SIÈCLES (5^{ÈME})
Sous-thème	<ul style="list-style-type: none">• THÈME 1 QUESTION 1 : Byzance et l'Europe carolingienne.• THÈME 1 QUESTION 2 : De la naissance de l'islam à la prise de Bagdad par les Mongols : pouvoirs, sociétés, cultures.• THÈME 2 QUESTION 1 : L'ordre seigneurial : la formation et la domination des campagnes.• THÈME 2 QUESTION 2 : L'émergence d'une nouvelle société urbaine.• THÈME 2 QUESTION 3 : L'affirmation de l'État monarchique dans le Royaume des Capétiens et des Valois.

AU LYCÉE
SECONDE

La classe de 2^{nde} est le seul niveau de lycée qui enseigne l'histoire médiévale

Thème(s)	THÈME 3 : SOCIÉTÉS ET CULTURES DE L'EUROPE MÉDIÉVALE DU XI^{ÈME} AU XIII^{ÈME} SIÈCLE
Sous-thème	<ul style="list-style-type: none">• QUESTION 1 : Etude de la chrétienté médiévale• QUESTION 2 : choix entre l'étude de la société rurale ou celle de la société urbaine (approfondissement de la question 1 ou 2 de cinquième)

Étape 3 : Mise au point scientifique

AVANT-PROPOS : FOCUS SUR LES ATTENDUS DU PROGRAMME

Programme officiel

« La **société féodale**, empreinte des **valeurs religieuses du christianisme**, se construit sous la **domination conjointe des pouvoirs seigneuriaux**, laïques et **ecclésiastiques**. Les **campagnes** et leur exploitation constituent les ressources principales de ces pouvoirs. En abordant la conquête des terres, on envisage, une nouvelle fois après l'étude du néolithique en 6^{ème}, le lien entre êtres humains et environnement.

Le **mouvement urbain** qui s'amorce principalement au XII^e siècle fait toutefois apparaître de nouveaux modes de vie et stimule **l'économie marchande**.

De son côté, le **gouvernement royal** pose les bases d'un **État moderne**, en s'imposant progressivement face aux pouvoirs féodaux, en étendant son domaine et en développant un **appareil administratif** plus efficace pour le contrôler.

Extraits de la fiche Eduscol

« **L'Église** est présente dans l'intitulé, mais les sous-thèmes excluent clairement une étude à part. »

« On cherchera à faire comprendre aux élèves :

- ce que sont les **rapports féodo-vassaliques** et comment ils marquent en particulier l'économie rurale dominante
- comment l'**expansion économique** modifie cependant les rapports sociaux au Moyen Âge qui n'est pas une époque immobile ;
- que l'**essor urbain** de cette période est lié à cette **transformation** de la société et de **l'économie** ;
- comment les **Capétiens reconstruisent une autorité politique** qui entame la construction de l'État français. »

« **Point forts pour l'enseignant** :

- La **domination des seigneurs** est très nettement affirmée au début de la période et connaît par la suite certains assouplissements
- **Les villes** elles-mêmes croissent aux XII^e et XIII^e siècles et desserrent les liens de la domination féodale.
- **L'Église** par sa richesse foncière est à la fois immergée dans le monde féodal et porteuse de valeurs différentes. Rendue plus cohérente par la **réforme grégorienne**, elle est capable d'absorber certains discours apparemment hétérodoxes (celui des ordres mendiants du XIII^e siècle) que d'exclure tel ou tel groupe. elle est seule capable de produire un discours global qui conforte sa situation de **premier ordre**.
- C'est à partir de la **féodalité** et de l'appui de **L'Église** que les **Capétiens construisent leur domination**. »

Un certain nombre de thématiques émergent des textes officiels. Certaines sont au centre de nouvelles études menées par des historiens et/ou des archéologues :

- les élites et leur mode de domination
- les campagnes et leur dynamisme
- les villes
- l'Eglise

Remarque : le traitement de l'Eglise n'est pas clair : aucun sous-thème n'est consacré à la question. Elle n'est pas présente dans les idées à faire comprendre aux élèves. Elle va donc devoir constituer une notion filée tout au long des chapitres. Quid de la réforme grégorienne, pourtant considérée aujourd'hui comme une césure majeure dans la période.

INTRODUCTION : LE MOYEN AGE, UNE PERIODE DE « RENAISSANCES »

Ce que soulignent avec véhémence les textes officiels, c'est de montrer le dynamisme de la période. L'époque médiévale fut traversée cycliquement par des périodes de « pré-renaissance » (appelées « renovatio » par les lettrés de l'époque), sans lesquelles la Renaissance du XV-XIV^{ème} siècle et l'émergence de l'humanisme n'auraient pas été possibles. On peut en citer trois majeures :

- ✓ **La renaissance carolingienne (VIII^{ème} / IX^{ème} siècles)** caractérisée par trois éléments :
 - le développement d'une élite savante dû au développement de nombreuses écoles et le fait que Charlemagne ait attiré à sa cour de nombreux savants de l'époque
 - le renouvellement des livres par l'enluminure qui prend de l'importance et la minuscule carolingienne qui rend dès lors la copie et la diffusion des manuscrits plus faciles du fait d'un temps de réécriture moins long.
 - le renouveau architectural
- ✓ **La renaissance ottonienne (autour de l'an mil)** : période caractérisée par une indéniable vitalité culturelle, en particulier grâce à l'activité des écoles en Germanie et, de manière plus hétérogène, sur l'ensemble du continent européen. Dominée par les deux figures intellectuelles majeures que sont Abbon de Fleury et Gerbert d'Aurillac, elle livre également un héritage artistique (livres enluminés) et architectural notable. Plus limité que la renaissance carolingienne qui la précède mais indissociable de cette dernière, le renouveau ottonien conclut également le long essor de l'enseignement au Moyen Âge, avant l'épanouissement culturel de la Renaissance du XIII^{ème} siècle.
- ✓ **La renaissance du XIII^{ème} siècle** : période majeure de renouveau du monde culturel au Moyen Âge, mise en évidence par les travaux des historiens Charles H. Haskins (« la Renaissance du XIII^{ème} siècle ») : il tente d'appliquer les mêmes critères que Jacob Burckhardt pour la Renaissance du XVI^{ème} ou Jacques Le Goff. Stimulée par un contexte de prospérité inédit depuis le début du Moyen Âge, sur les plans démographique et économique, mais aussi par une période de « renaissance politique » et par la réforme de l'Église, la chrétienté vit une profonde mutation de ses structures culturelles. C'est le temps des écoles urbaines qui fleurissent dans les grandes villes, à commencer par Paris. Les disciplines intellectuelles sont dynamisées et nourries par l'élan des traductions depuis le grec et l'arabe en Espagne et en Italie, qui diffuse de nouveaux textes d'Aristote et de ses commentateurs musulmans. De là découle un goût nouveau pour les disciplines scientifiques, pour la dialectique, la naissance de la théologie dogmatique et l'esquisse de la scolastique, ou encore l'essor du droit et de la médecine dans les régions méditerranéennes. Siècle de l'essor d'une véritable classe d'« intellectuels » (selon les mots de Jacques Le Goff), siècle de l'épanouissement d'une culture de cour et de la littérature courtoise, le XIII^{ème} siècle prépare la maturité culturelle du siècle suivant, qui se révélera dans le cadre des universités.

Problématique

Quelles sont les principales dynamiques qui animent cette période féconde ? Quelles nouvelles visions de la société féodale émergent des études archéologiques et historiques récentes ? Quelles grandes thématiques sont renouvelées ? Doit-on tout au Moyen Âge ?

I. LA SOCIÉTÉ « ARISTOCRATIQUE » AU MOYEN ÂGE : ENTRE MYTHES ET RÉALITÉS

L'image selon laquelle les seigneurs et les chevaliers asservissent avec une grande brutalité leurs paysans depuis leurs donjons est aujourd'hui remise en cause par les historiens. Il est actuellement proposé une vision plus nuancée de cette domination. Le monde médiéval s'avère en effet beaucoup plus souple : on peut être serf et plus riche qu'un chevalier ; être une femme et gérer des biens ; être évêque et mener des hommes à la guerre.

Parmi les chercheurs qui participent au renouvellement de ces idées, on peut citer :

- **Joseph Morsel**¹, historien médiéval, auteur de « l'aristocratie médiévale » (V^{ème}-XV^{ème} siècle/Armand Colin 2004).
- **Joelle Burnouf**², archéologue, auteur de « l'archéologie médiévale en France » (second Moyen Âge)

¹. Maître de conférences en histoire médiévale à l'Université Paris I. Joseph Morsel travaille principalement sur l'Allemagne de la fin du Moyen Âge, mais a également produit des travaux sur la France du Moyen Âge central, ainsi que sur les conditions de possibilité du travail historique et notamment médiéviste.

². Joëlle Burnouf est professeure d'archéologie médiévale à l'université de Paris-I-Panthéon-Sorbonne. Archéologue, elle a dirigé à Lyon, de 1984 à 1988, l'un des premiers grands chantiers d'archéologie préventive conduits en France, en préalable à la construction du métro, avant de prendre la direction des Antiquités historiques et préhistoriques de Lorraine. Présidente de la Société d'archéologie médiévale de 1990 à 1999, elle est aujourd'hui responsable de l'équipe d'archéologie environnementale du CNRS.

A. IDEES REÇUES SUR LA SOCIÉTÉ FÉODALE

1. Aristocratie/élite/ noblesse : quel vocable employer pour désigner la classe dominante de la société féodale ?

- **L'aristocratie** est un concept désormais souvent utilisé par les historiens du Moyen Âge pour désigner ceux qui exercent une domination réelle sur la société.
- Le terme **d'élite** insiste davantage sur la supériorité, quelle qu'en soit la raison (richesse, savoir-faire, habitat...). C'est un concept davantage utilisé par les archéologues (qui l'ont emprunté aux sociologues)
- La **noblesse** est un terme médiéval d'abord utilisé comme qualificatif pour désigner par exemple un acte « noble ». Il n'évoque un groupe social qu'à partir de la fin du Moyen Âge et c'est le sens qu'il a encore en 1789, ce qui explique que l'on s'y reporte spontanément.

Pour Joseph Morsel, le terme **d'aristocratie** est davantage approprié que celui **d'élite** dans le sens où il ne désigne pas seulement ceux qui sont « au-dessus » (couche supérieure de la société) mais surtout parce qu'il insiste sur la faculté à dominer les autres. En ce sens, ce terme est plus précis et moins statique que celui d'élite. De même, le terme de **noblesse** n'est pas un concept objectif et transparent. Au Moyen Âge, une partie de l'aristocratie n'est pas noble : c'est le cas des clercs, des aristocrates urbains (désignés par les historiens sous le nom de patriciens) souvent liés par mariage avec des nobles. Ces derniers manient l'épée et font la guerre comme certains nobles.

2. La société féodale, une société tripartite ?

- ✓ Si on retrouve ce schéma trifonctionnel dans quelques textes du Moyen Âge (le plus célèbre d'entre eux étant le « Poème au roi Robert » d'Adalbéron de Laon vers 1030), peu de documents en parlent et les représentations figurées sur la question sont également peu nombreuses. La popularité de ce système doit beaucoup à 1789 et aux trois ordres qui forment les États généraux. Les trois ordres, que les anthropologues identifient au fond dans toute société, sont donc toujours amplifiés par une historiographie française imprégnée par la Révolution française et l'Ancien Régime.

Même dans les quelques représentations des trois ordres issues du Moyen Âge, on remarque très souvent un système « **quaternaire** » où les trois ordres sont représentés faisant face au souverain.

- ✓ Si on veut rechercher un modèle pour la société médiévale, il faudrait davantage se placer dans un schéma **binaire** dont la base est le **rapport Dieu/hommes** et donc l'opérateur logique est le binôme **spirituel/charnel**. Ce binôme est appliqué dans le champ social à plusieurs niveaux. Pour exemples :
- le clerc est au laïc ce que le spirituel est au charnel
- l'homme est à la femme ce que le spirituel est au charnel
- le seigneur est au paysan ce que le spirituel est au charnel...

Il s'agit cependant toujours de valeurs relatives dans un rapport donné. Ainsi :

- Le chevalier est le charnel du clerc mais par rapport au paysan, il représente le spirituel.
- La femme est le charnel de son mari mais elle est le spirituel d'autres hommes de rang social inférieur

3. La société féodale, une société pyramidale ?

La vision classique de la société féodale est celle de rapports descendants qui vont du roi jusqu'aux petits nobiliaux dominant un groupe de petits paysans, soumis en passant par des grands seigneurs laïcs et ecclésiastiques. C'est une vision qui repose sur des théorisations tardives et qui a été largement reprise par les historiens du droit et des institutions. Si ces rapports ont certes existé, ils sont loin d'être systématiques et ne sont pas limités à l'aristocratie.

Par exemple le **féodum** (fief) est un terme utilisé pour désigner la terre reçue. Elle est donnée par le **dominus** (seigneur) et celui qui la reçoit est l'**homo** (l'homme) : ce dernier mot peut autant désigner un grand seigneur qu'un petit noble local voire un paysan.

Pareillement, en contrepartie de la terre donnée, l'**homo** doit un **servitium** : ce mot désigne le service militaire mais il est également utilisé pour désigner les corvées et dépendances reçues par un paysan. Dans certains cas, il peut désigner le service dû à Dieu.

4. Les châteaux ont-ils existé ?²

Depuis le XIX^{ème} siècle, on désigne par le terme de château (auquel on adjoint en général le qualificatif pléonastique : « fort ») : en latin *castrum* = lieu fortifié) un ensemble composite, « **résidence d'un groupe social privilégié qui y cohabite avec d'autres groupes sociaux** »². Le terme de « château-fort » est d'ailleurs hérité du courant romantique (XIX^{ème}) : il n'existe pas au Moyen Âge.

D'ailleurs, pour Joëlle Burnouf, archéologue : « **le** » château n'existe pas. Il serait plus pertinent de parler d'« **habitat des élites** », un mot recouvrant des réalités très différentes, de la plus modeste (quelques centaines de m²) jusqu'à celle du roi (quelques hectares)

¹. Ex : Rutger Raitz, patriciens de Cologne qui, au XIV^{ème} siècle, s'est rendu quelques 35 fois en Prusse pour aller batailler aux côtés des chevaliers Teutoniques pour combattre les Lituanais dans le cadre des croisades. Pareillement, sur les gisants, avant le XIV^{ème} siècle, il est très difficile de différencier un noble d'un patricien.

². Titre tiré de l'Histoire N° 428 (Octobre 2016) p. 56/57 (les châteaux forts ont-ils existé ? par Joëlle Burnouf)

Certes, il permet aux élites de se construire une image en trois dimensions :

- un centre de gestion
- un lieu de pouvoir (où s'exerce notamment une partie de la puissance publique : justice...)
- un rôle symbolique par la fortification

L'idée est qu'on ne peut pas généraliser le château dans sa fonctionnalité : chaque château est un « *unicum* » dans sa conception comme dans ses finalités. Etablir une typologie n'est pas possible (en l'état des recherches actuelles) tant ces monuments sont ancrés dans une logique intrinsèque qui sert l'histoire de la famille qui l'habite.

Les seigneurs du Moyen Âge vivaient donc dans des habitations diverses. Toutes n'étaient pas pourvues de fortifications. Avant l'an mille, les résidences seigneuriales pouvaient être de véritables palais, où le seigneur invitait d'autres seigneurs, donnait des banquets, organisait des chasses... Cet habitat devait montrer au monde la richesse et la puissance de son propriétaire. Le seigneur y recevait ses sujets, y gérait ses affaires.

Ce n'est qu'à partir du Xe et du XIe siècle, avec la montée des rivalités et les querelles entre seigneurs voisins, qu'apparaissent les résidences fortifiées. Mais même alors, la guerre n'étant pas permanente, ces habitations n'étaient pas limitées à leur fonction militaire. Elles demeuraient le centre administratif autour duquel s'organisait la vie de la population locale : tous les actes de propriété, les dons, etc., y étaient établis et conservés ; on venait y régler ses impôts ou le fermage que les paysans payaient pour les terres qu'ils exploitaient.

En temps de paix, la garnison était limitée à quelques « gens d'arme » chargés de faire régner l'ordre. En période de troubles, elle s'augmentait de seigneurs dépendants du château et de paysans. Seuls les très riches seigneurs avaient les moyens de recruter des professionnels de la guerre et de leur verser une solde (d'où leur nom de « soldats »)

Il est difficile d'estimer combien de personnes habitaient dans cet espace, fortifié ou non, du Moyen Âge. Cela dépendait de l'importance du seigneur, lequel, d'ailleurs, n'y était pas toujours présent : il pouvait posséder plusieurs seigneuries et donc passer de l'un à l'autre de ses « châteaux », ou bien résider par moment à la cour d'un prince ou d'un roi pour y assurer une charge ou un ministère, ou enfin posséder une maison en ville et l'occuper de temps en temps. En son absence, un capitaine s'occupait de l'habitation et du domaine. C'est lui qui y résidait le plus souvent, avec sa famille et ses gens.

Pareillement, les « châteaux » n'ont pas été bâtis en pierre pendant tout le Moyen Âge. Ils apparaissent au Xème siècle, marquant la montée en puissance des seigneurs locaux face au pouvoir royal mais sont, pour la plupart, construits en bois et en terre, matériaux peu coûteux et faciles à mettre en œuvre. Un profond fossé circulaire est creusé, et la terre extraite est déposée en couches successives à l'intérieur du cercle, formant un tertre qui peut dépasser de 10 m de haut. Au sommet, une tour est dressée en charpente, entourée d'une palissade. C'est ce qu'on appelle un « **château à motte** » ou une « **motte castrale** ».

Certains châteaux sont construits très rapidement, dans le cadre de campagnes militaires, comme celui que les Normands, sitôt débarqués en Angleterre, édifient à Hastings en 1066. Ces fortifications de bois suffisent pour résister aux armes employées à l'époque : flèches, lances, frondes, attaques de cavalerie. Pour éviter les incendies, il est courant de recouvrir le bois de cuir ou d'enduit de terre. Les tours résidentielles en bois peuvent être grandes et très confortables, car le bois et la terre sont des matériaux isolants. On se chauffe à l'aide de braséros. Les fenêtres sont parfois munies de vitraux. Des décors sculptés ou peints peuvent orner les murs intérieurs.

Quand disparaissent les mottes au profit des habitats de pierre ?

« La date à laquelle, dans telle ou telle région, l'on cesse de construire des mottes est souvent en relation avec la date où l'on avait commencé d'en édifier. Dans le nord-ouest de la France, ou en Angleterre, on n'en construit plus guère après la fin, voire après le troisième quart du XIIe siècle. Dans le sud-ouest, au contraire, où la motte est apparue plus tard, nous savons qu'il en fut élevé encore dans le second quart du XIIIe siècle, voire au XIVe. Mais il est certain que partout des mottes continuèrent d'être occupées longtemps après que l'on eut cessé d'en construire, surtout lorsque l'on avait installé sur la motte une tour de pierre. »

Michel de Brouart

À partir du XIIe siècle, la pierre tend à se généraliser. Elle nécessite l'intervention de nombreux ouvriers spécialisés (carriers, tailleurs de pierre, maçons), dont le travail coûte cher. En général, la pierre utilisée provient du fossé, mais elle n'est pas toujours de bonne qualité. Aussi, pour certaines parties de l'architecture comme les encadrements de portes et de fenêtres ou les cheminées, on fait venir, parfois de loin, de la pierre qui peut être sculptée. Construire un « château » en pierre, c'est montrer sa richesse et sa puissance. Dans les régions où la pierre est rare, des châteaux, parfois très grands, ont été réalisés en briques (en Pologne ou en Espagne, par exemple).¹

B. UNE ARISTOCRATIE DOMINEE PAR L'ECCLÉSIA

Grâce aux apports de l'anthropologie et de la sociologie, c'est tout le système de domination à l'œuvre qui est repensé. Et s'il est un principe structurant, c'est bien le christianisme, ou plutôt l'Église, équivalent de l'État aujourd'hui. Surtout à partir de la réforme grégorienne, mais déjà auparavant, elle infuse dans chaque homme sa vision de la société, en marche vers le salut. Cela explique que les évêques soient au sommet de l'aristocratie.

Au Moyen Âge, le haut de la classe dominante est en effet occupé par « l'Ecclésia »² à ne pas confondre avec le clergé.

¹ http://www.inrap.fr/magazine/idees-recues-sur-le-Moyen-Age/Accueil#item-grid-V_z8SvmlTRZ
<http://www.inrap.fr/occupations-habitats-logements-au-moyen-age-10256> (motte castrale et château/photos)

² Le terme d'Église est ambiguë dans la mesure où il désigne à la fois une organisation qui ordonne et dirige la société (en tant que clergé) et la société elle-même (en tant que communauté). Ce n'est qu'à partir du XIème-XIIIème siècles que le mot latin Ecclésia sera de plus en plus souvent réservé pour désigner l'institution cléricale alors que le terme de chrétienté (en latin christianitas) sera utilisé pour signifier l'ensemble des fidèles. La chrétienté se définira alors comme l'espace chrétien c'est-à-dire un ensemble avec un centre, Rome.

⁴ <http://www.unicaen.fr/crahm/archeomed/spip.php?rubrique65>

Ainsi l'Eglise est-elle une notion beaucoup plus **englobante** qui désigne à la fois une structure idéologique et culturelle, abstraite (comme l'Etat) et un personnel chargé d'encadrer les fidèles dans un idéal religieux et social (la quête du salut). C'est là la thèse de Dominique Iogna-Prat¹ qui montre qu'à partir de la fin du IV^{ème} siècle et tout au long du premier millénaire, un processus s'est effectué menant à l'inclusion de la société dans une structure « **englobante** » : l'Eglise. Cette dernière ne désigne pas seulement une communauté de foi mais est dotée d'une dimension institutionnelle ayant un centre (Rome) et des limites destinées à être sans cesse repoussées face aux païens et aux infidèles. C'est au travers de l'institution clunienne que Dominique Iogna-Prat met en avant les logiques d'ordre, d'inclusion et d'exclusion de l'Eglise médiévale.

L'aristocratie ecclésiastique est composée du haut clergé : évêques, archevêques, abbés des grands monastères (ex : Cîteaux ou Cluny) et le premier d'entre eux, le Pape.

L'évêque exerce un double pouvoir :

- spirituel sur son diocèse
- temporel sur son évêché dans lequel il tient la place d'un seigneur

Quels signes montrent la prise de pouvoir croissante de l'Eglise au Moyen Age ?² Plusieurs indicateurs permettent de mesurer cette empreinte croissante qui passe par l'aristocratie ecclésiastique notamment à partir de la Réforme dite Grégorienne et des *Dictatus Papae* (1075) qui :

- prive la seigneurie des laïcs de toute dimension ecclésiastique d'où des tensions
- interdit à tout laïc d'exercer des pouvoirs de protection et de contrôle sur les biens patrimoniaux de l'Eglise et notamment les monastères
- met en place un vaste mouvement d'archivage (copie de chartes, de cartulaires...) qui permet de mieux fixer la territorialité des biens ecclésiastiques
- favorise la construction d'églises, de cathédrales et de palais épiscopaux au cœur des villes
- Elle christianise le rituel de l'adoubement et rythme le temps de campagnes

C. LES CARACTERISTIQUES DE L'ARISTOCRATIE.

- ✓ La caractéristique première du dominant est **sa liberté de circulation** : il décide lui-même de ses mouvements dans une « **mobilité endorégulée** » (concept emprunté aux géographes : qu'il régule lui-même). Par opposition, les paysans qui doivent aller verser les redevances chez les seigneurs, aller à la messe à l'Eglise, faire des processions... sont contraints à une « **mobilité exorégulée** » (régulée par les autres).

Toutefois, les déplacements des aristocrates sont relatifs puisqu'ils dépendent aussi des volontés du prince dont ils sont les vassaux (convocation à la guerre, à la cour) et de l'Eglise (messe, pèlerinage, croisade...).

- ✓ Autre caractéristique : **l'infériorité numérique des aristocrates**. On estime à quelques 80 millions le nombre d'habitants en Occident autour de 1300. Pour l'aristocratie ecclésiastique, on compte quelques centaines d'évêques. Pour l'aristocratie laïque, le nombre varie selon les régions. En France, Angleterre et Allemagne, on tourne autour de 1 à 2% de la population alors qu'en Espagne, on est plutôt autour de 10% tout comme en Pologne où les dominants sont très nombreux.

Conséquence : la nécessité de fixer les populations au sol. Sans agriculteurs, les terres restent en friches. Sans dépendants (paysans), pas de seigneurs. Dans les documents retrouvés (actes de transaction, censiers : écrits dans lesquels figurent toutes les redevances dues au seigneur), il n'est presque jamais indiqué la localisation de la terre. On indique le nom du tenancier et ce qu'il doit pour la terre reçue mais sans la localisation.

D'où la question : comment savoir à qui appartient la terre dans une société sans cadastre ou dans laquelle la propriété privée est inexistante ? La réponse est par **le contrôle des hommes**. C'est ce qui explique que lors des **faides** (guerres inter seigneuriales très courantes et rarement mortifères), on s'attaque avant tout aux dépendants du seigneur ennemi pour leur arracher leur serment de fidélité (en utilisant des moyens de pression : rapt du bétail, pillage de la chaumière...) parce qu'ils personnalisent le pouvoir du seigneur à abattre. S'ensuivent ensuite des négociations qui souvent, voient les contours des seigneuries se redessiner. Sont ainsi maintenus les équilibres seigneuriaux à la campagne.

- ✓ L'aristocratie se préoccupe aussi de **reproduire sa domination de génération en génération** en se concentrant sur un certain nombre d'activités :
 - rendre la justice et régler les conflits au village
 - faire la guerre
 - percevoir les redevances
 - rencontrer leurs pairs
 - conclure des mariages...

¹. Chercheur au CNRS et Directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS). Objet d'étude : le monachisme médiéval, la réforme carolingienne, Cluny et l'ecclésiologie des moines occidentaux.

². Voir les travaux de Florian Massel, professeur d'histoire médiévale à l'université Rennes II, Membre de l'Institut universitaire de France et auteur de « l'évêque et le territoire. L'invention médiévale de l'espace –V^{ème}-XIII^{ème} siècle (Seuil 2016)

Ces activités permettent d'entretenir un vaste réseau de relations mais aboutissent également à une recomposition permanente des patrimoines (partages successoraux et/ou dots apportés par les épouses). C'est pourquoi durant le second Moyen Âge, il n'est pas rare d'avoir plusieurs seigneurs à la tête d'un village. En cas d'extinction de la lignée masculine, il n'y a pas de rupture dans le pouvoir seigneurial laïc mais la continuité est assurée par une autre famille. Pour l'aristocratie ecclésiastique, c'est l'institution qui perpétue la passation du pouvoir.

✓ **Les codes, us et coutumes des aristocrates : qu'est-ce qu'être noble au Moyen Âge ?**

Un aristocrate n'a en théorie pas besoin de se montrer comme tel : c'est aux autres de faire attention. En ce sens, la noblesse est d'abord un comportement. Les plus hauts dominants sont toutefois dotés d'un ensemble de signes distinctifs (costume, apparat, réseau de relations).

Par ailleurs, le roman courtois nous présente un certain nombre d'occupations codifiées comme nobles : tournois, chasses, banquets...qui ne correspondent pas à la réalité lorsqu'on les croise avec d'autres sources documentaires.

Un exemple : le tournoi, dans le roman courtois, est un événement public auquel les femmes assistent et dont le but est de les séduire en montrant des valeurs guerrières. Dans les faits, les femmes n'assistaient pas aux tournois et le but était avant tout de détourner certaines obligations cléricales (on peut faire des tournois durant les paix de Dieu mais pas des guerres). C'est d'ailleurs pour cela que les tournois furent condamnés par l'Eglise.

En ce sens, le roman courtois doit davantage être vu comme un exercice de style codifié que comme le reflet de la vie quotidienne des classes dominantes, rurales en majorité.

II. LES CAMPAGNES : DES ESPACES ORGANISÉS ET DYNAMIQUES

C'est pour la période du 1^{er} Moyen Âge (V^{ème}-XI^{ème}) que les découvertes archéologiques ont permis d'affiner la lecture des historiens. Cette période médiévale, souvent qualifiée « d'âge sombre » décrivait un monde paysan vivant dans des habitats non fixes au sein de campagnes appauvries. La cause principale de cet état de fait serait la déliquescence de l'Empire romain et de sa civilisation et les migrations barbares. Les villages fixes et organisés autour d'une église n'apparaîtraient qu'autour de l'an mil, ce que confirmaient les rares fouilles effectuées jusqu'aux années 1990. La vision change aujourd'hui avec la généralisation des fouilles préventives.

Pour cette période, le problème réside dans le fait qu'il y a peu de sources écrites. Lorsqu'on en trouve, elles sont écrites par des élites. C'est pourquoi l'archéologie rurale et les archéosciences jouent ici un rôle de premier plan.

Sur le renouveau des campagnes, les travaux de deux archéologues sont incontournables aujourd'hui :

- **Isabelle Catteddu** : docteur en archéologie, archéologue à l'Inrap, membre de l'équipe « Archéologies environnementales » de l'UMP 7041 ArScAn. Spécialiste du monde rural.
- **Danielle Arribet-Deroin**, maître de conférences à Paris-I-Panthéon-Sorbonne, co-auteur du Manuel d'archéologie médiévale et moderne.

A. IDÉES REÇUES SUR LES CAMPAGNES AU MOYEN ÂGE

1. Les paysans vivaient dans des cabanes

Longtemps le Moyen Âge a été présenté comme une société à deux vitesses. D'un côté, les aristocrates vivant dans leurs châteaux et les religieux établis dans des monastères et officiant dans de magnifiques églises. En face d'eux, la grande majorité de la population, besogneuse et misérable, habitant dans de modestes constructions en bois au sein de campagnes dévastées par les invasions. À tel point que les historiens ont parfois qualifié cette période d'« âge du Bois ». Depuis les années 1990, la multiplication des fouilles d'habitats ruraux du premier Moyen Âge a totalement renouvelé les connaissances, révélant l'existence de bâtiments à vocations multiples, des fermes, des hameaux, des bourgs. Si les constructions sont effectivement le plus souvent en bois et torchis sur une ossature de poteaux plantés, il ne s'agit pas de cabanes mais de véritables maisons, parfois munies d'un étage, et toutes les ressources des terroirs environnants sont mises à profit.

L'utilisation de la pierre est privilégiée dans certaines régions, et des techniques de construction diverses sont mises en œuvre. Pour exemple : la ferme de Pratz dans le Jura, vaste bâtiment en pierre de plus de 230 m² au sol ! Même si la pierre constitue une indéniable source de qualité de vie, les architectures en bois sont également confortables et parfois très élaborées, tel le monastère des Pères du Jura, près de Saint-Claude, dont la description indique des étages et une multitude de pièces.

Dans le domaine religieux, la découverte de plus en plus fréquente d'édifices de culte en bois est l'un des apports récents de l'archéologie. Les églises étaient beaucoup plus nombreuses qu'on ne le soupçonnait en l'an mille.

Cette diversité des manières de construire témoigne d'un extraordinaire dynamisme et de spécificités régionales qui rompent avec la normalisation du bâti qu'a connu l'époque romaine.

2. Les paysans étaient majoritairement des serfs (esclaves attachés à une terre)

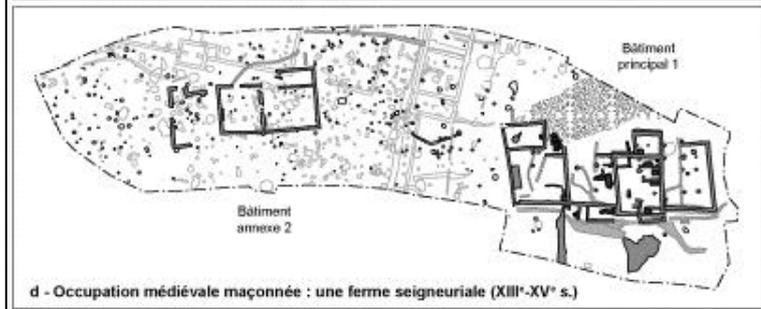
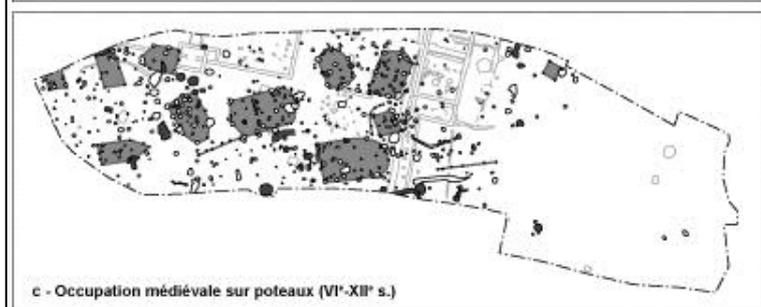
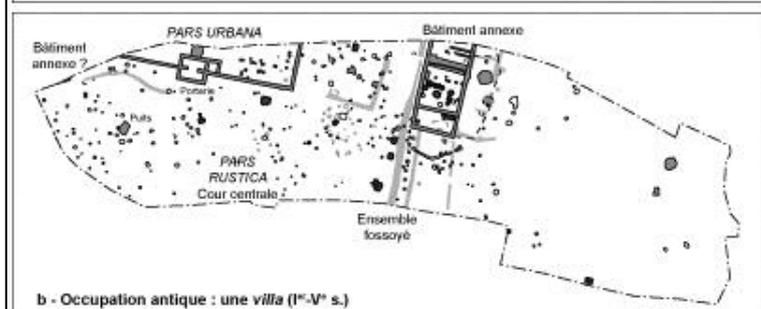
Les légendes, les romans et les films ont popularisé une image de la paysannerie médiévale, censée avoir occupé une place peu enviable dans la société. En fait, la condition réelle des paysans évolue au cours du Moyen Âge en fonction des rapports qu'ils entretiennent avec leurs seigneurs. Selon les époques et les régions, ils peuvent avoir des statuts parfois très différents.

Certains (aux alentours de 10 %), sans être des esclaves tels qu'en a connu l'Antiquité, jouissent d'une liberté très restreinte. Ils dépendent d'un maître, à qui ils doivent taxes et corvées, et sont attachés à un lopin de terre qu'ils cultivent pour lui ; ils ne peuvent se marier ni transmettre leurs biens sans sa permission. Ce sont les serfs. Le servage se répand vers l'an mille, alors que le système féodal installe une nouvelle hiérarchie sociale.

Dans leur grande majorité, les paysans sont libres, mais avec des niveaux de richesse très variés. On les appelle les « vilains » ou les « manants ». Les plus pauvres, sans terre, doivent louer leurs bras pour gagner leur vie, tandis que les plus riches vivent parfois comme de petits seigneurs dans des résidences imposantes. Des fouilles archéologiques récentes comme celles d'une motte castrale (tour fortifiée) à Chasné-sur-Illet (Ille-et-Vilaine) ou d'une maison forte (grosse ferme entourée de fossés) à Roissy-en-France (Val-d'Oise) ont montré l'enrichissement de certains paysans : structures de stockage importantes, confort de l'habitation, présence d'objets en céramique décorée.

Les XIe, XIIe et XIIIe siècles sont une période de croissance démographique marquée par la mise en culture de nouveaux espaces et l'accroissement des villes. Ils sont plus favorables aux paysans, qui obtiennent des avantages en échange de leur travail. La plupart des serfs sont alors affranchis. À la fin du Moyen Âge, les paysans sont le plus souvent locataires ou fermiers, ces derniers payant une redevance (fermage) pour l'exploitation de terres.

Un exemple : Un ensemble rural organisé à Laquenexy Entre Deux Cours en Moselle ¹ (Fouilles 2009-2010)



a. Une 1^{ère} occupation à la fin de l'âge de Bronze.

Un *bâtiment d'habitat* et sans doute *une ou plusieurs annexes* sont attestés. L'occupation quasi continue depuis le Bronze final jusqu'au XV^e siècle a masqué ou fait disparaître une partie des vestiges protohistoriques.

b. Une villa gallo-romaine (I^{er} s. ap. J.-C.-V^e s.)

Des *aménagements en dur* organisés autour de la cour centrale (fours rectangulaires, bâtiments sur poteaux) masqués par la forte densité de l'occupation médiévale. Les études de mobilier gallo-romain concordent pour dire que la villa est *en activité jusqu'au V^e s.* Le site antique est *réoccupé (peut être après un temps d'abandon) dès l'époque mérovingienne*, sous forme de constructions en matériaux périssables.

c. Une occupation dense durant le 1^{er} MA (VIe-XIIIe s.)

Composée exclusivement de *bâtiments sur poteaux*, le lieu comporte une *douzaine d'ensembles* construits sur une surface avoisinant les **4000 m²**.

Une trentaine de fosses de taille moyenne à grande, localisées dans l'environnement immédiat des bâtiments, servaient d'*extraction* de matériaux (*argile et calcaire*) utilisés dans l'*architecture mêlant torchis, pierres et bois*. En limite sud de fouille, *deux structures de combustion excavées* constituent un même ensemble attestant une *volonté de regroupement de certaines activités domestiques*.

d. Une ferme seigneuriale prospère au 2nd MA (XIII^e-XV^e s.)

Cette implantation en matériaux légers décline au cours du XII^e s. au profit d'une *ferme « en dur »* composée de deux bâtiments venue s'installer par-dessus dès le XIII^e s. C'est à cette *période charnière* que le village de Laquenexy est *mentionné pour la première fois dans les textes*.

Conclusion : pour ce site, la persistance d'occupations successives témoigne d'une qualité certaine des terres exploitées :

- terroir fertile,
- bonne exposition,
- proximité de deux cours d'eau et du centre urbain de Metz...

¹ <https://rae.revues.org/6835> : ferme seigneuriale de Laquenexy (Moselle)

² Vidéo Inrap : <http://www.inrap.fr/le-village-medieval-du-mas-de-roux-9554>

2nd exemple : La fouille des sites du Mas de Roux (Hérault) : la découverte d'un village fortifié (2013)¹

Menée à hauteur de Castries, entre Nîmes et Montpellier, elle a révélé les vestiges d'un village médiéval occupé du IX^e au XV^e siècle de part et d'autre de l'ancienne voie domitienne, encore très fréquentée au Moyen Âge.

Que montrent ces deux exemples (Nord et Sud de la France) ?

- Une permanence de l'occupation humaine
- Des espaces organisés, rationalisés et aménagés (anthropisés)
- Des emplacements choisis avec stratégie (même si difficultés adjacentes dans l'exemple 2)
- Des espaces témoignant d'un dynamisme certain

Conclusion : les paysans du Moyen Âge ne se contentaient pas de vivre dans des cabanes...

3. L'agriculture est une activité de subsistance.

Au Moyen Âge, plus de 9 personnes sur 10 vivent à la campagne, dans un environnement transformé par l'homme, bien éloigné du cliché d'une nature sauvage et hostile. Les paysans y cultivent des champs souvent entourés de haies, de talus et de fossés. Les plantes retrouvées témoignent de la fertilité des sols.

De nouvelles techniques améliorent les rendements : la charrue à versoir en fer retourne mieux la terre, le collier d'épaule multiplie la force de traction des chevaux et des bœufs, l'usage du fer à cheval clouté se généralise... La rotation annuelle des cultures sur deux ou trois parcelles (l'assolement) permet une meilleure production et le repos de la terre. Il y a cependant des périodes de disettes et de mauvaises récoltes lors d'intempéries.

Les pollens, graines, charbons de bois, pépins, insectes informent les archéologues sur les activités agricoles et sur l'élevage. Les céréales et légumineuses identifiées sont très nombreuses et diffèrent selon les régions ou les types de sols. La culture des plantes textiles (chanvre, lin) se développe dès le début du Moyen Âge. L'élevage occupe une place importante et l'on mange de la viande chez les riches comme chez les pauvres : surtout du bœuf, du porc et du mouton.

Les populations du Moyen Âge ont aussi entrepris de grands travaux : elles ont aménagé les rivières pour gérer les crues, dévié des cours d'eau pour alimenter des moulins, construit des digues.

Elles ont diversifié et perfectionné les énergies : le vent pour les moulins, le soleil pour les marais salants, le bois, le charbon à la fin de la période. Des étangs ont été construits pour la pisciculture. Une grande partie des paysages que nous voyons aujourd'hui a ainsi été façonnée au Moyen Âge.

À partir du XII^e siècle, l'augmentation de la population et le développement de l'artisanat vers des productions plus importantes créent une pression forte sur les ressources et génèrent des pollutions. Pour les besoins en énergie, combustible et matière première, les sites de production à grande échelle sont situés en milieu rural.

4. Les paysans se nourrissaient de bouillies, les nobles mangeaient de la viande.

Au Moyen Âge on ne trouvait pas les mêmes mets à la table des moines, des seigneurs ou des paysans. Cependant, à tous les niveaux de la société, le régime quotidien reposait sur la même diversité de produits végétaux (céréales, légumineuses, légumes, herbes et fruits) et animaux (viande, poisson, fromage et œufs). La différence entre pauvres et riches se traduisait par la quantité et la qualité des denrées consommées, par leurs associations et leurs modes de préparation.

La cuisine des paysans favorisait certes le mode de cuisson bouilli. La viande, en général conservée sous forme salée ou fumée, ne représentait qu'un élément du repas à côté de préparations à base de céréales, de légumes et de légumineuses. Il s'agissait surtout de bœuf. Racines et plantes sauvages étaient communément utilisées et les herbes aromatiques rehaussaient parfois le goût des plats.

La cuisine des seigneurs comportait plus de viande fraîche, rôtie ou grillée, accompagnée de sauces élaborées. Même si le bœuf y était fréquent, elle comprenait plus de porc, de volaille et de gibier. La viande était mise en avant dans les repas. Assaisonnée avec une grande diversité d'épices, elle s'accompagnait de fruits et de denrées exotiques rares et chères.

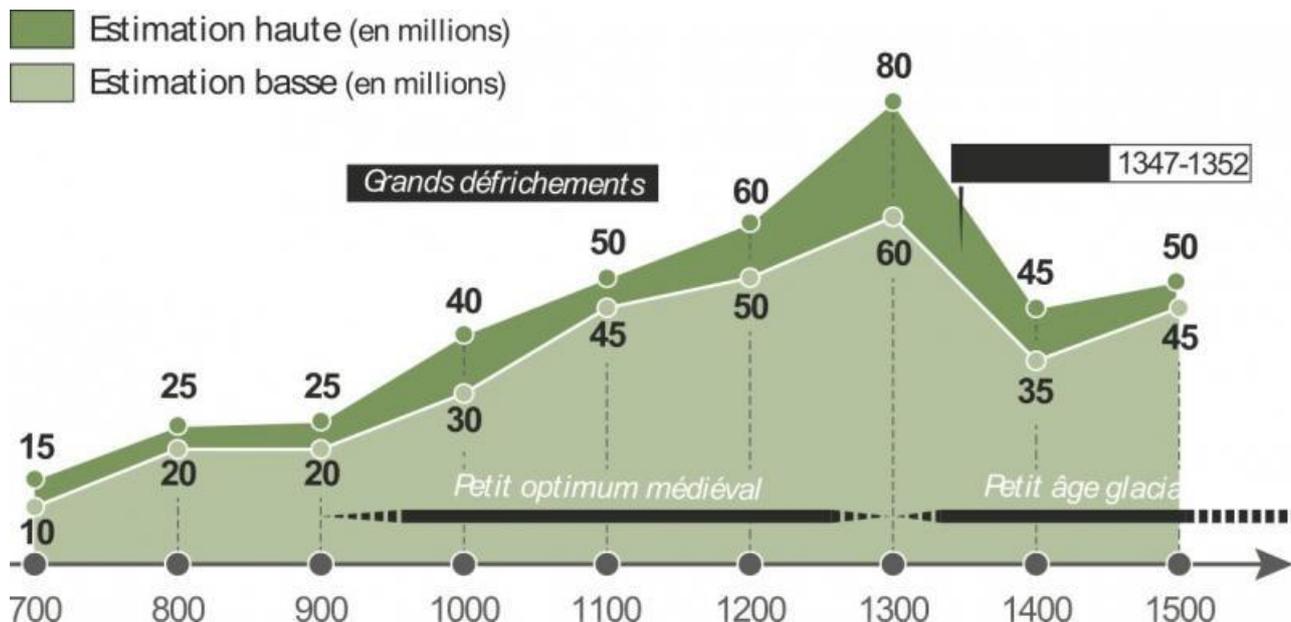
Les nombreux fours domestiques découverts lors des fouilles archéologiques ont mené à un autre constat : si les céréales sont la base de l'alimentation médiévale, elles ne sont pas consommées principalement sous forme de bouillies, mais de pain. Ce que corrobore la culture privilégiée de céréales faciles à transformer en farine et en pain, comme le froment et le seigle, ou la multiplication des moulins le long des cours d'eau et des moulins à vent à partir de la fin du XII^e siècle.

La nature et la quantité des aliments consommés constituaient de véritables marqueurs sociaux. Aussi les vestiges de nourriture retrouvés ont-ils souvent permis aux archéologues de déterminer l'appartenance d'un habitat à telle ou telle catégorie de la population.

¹ Vidéo Inrap : <http://www.inrap.fr/le-village-medieval-du-mas-de-roux-9554>

B. LA POPULATION AU MOYEN AGE.

1. quelle évolution ?



Graphique tiré du magazine « l'Histoire », n° 428 – Oct 2016- Article « la dynamisme des campagnes », p. 41

Analyse! : Notre capacité à chiffrer les hommes du Moyen Age est très limitée : nous ne disposons de presque aucun chiffre – et le peu que nous avons concerne les tous derniers siècles de la période – et les termes sont incertains (le terme « homo » est parfois trompeur ; à une autre échelle, un même individu peut porter plusieurs noms). Notamment grâce à des recherches archéologiques, à l'anthropologie, à une lecture fine des sources fiscales et militaires, les historiens sont parvenus à des estimations. Ce graphique donne à voir les fourchettes les plus probables et les plus récentes, mais elles sont encore sujettes à caution.

Nous pouvons néanmoins donner des tendances de l'évolution plutôt assurées. Jusqu'au Xe siècle, nos connaissances sont floues mais la population de l'Occident doit globalement stagner, jusqu'à ce que le petit optimum médiéval et l'essor démographiques permettent une augmentation significative, pour atteindre un pic à 60 ou 80 millions d'habitants vers 1300 – la France en abritant, semble-t-il, entre 10 et 15 millions, l'Angleterre entre 5 et 8. La peste noire et le petit âge glaciaire furent un choc terrible, qui divisa brutalement la population par 2, voire par 4 ou 5 dans certaines régions.

Partout, la situation devient précaire à partir du XIVe siècle. Le cas de Vic, en Catalogne, est par exemple bien connu, grâce à des registres des onctions, des sépultures et des services pour les défunts. Ainsi, si une année « normale » connaît entre 20 et 50 morts, les années 1374-1375 virent 142 et 171 âmes disparaître à cause d'une crise frumentaire et l'année 1384 179 morts, cette fois à cause d'une épidémie de peste.

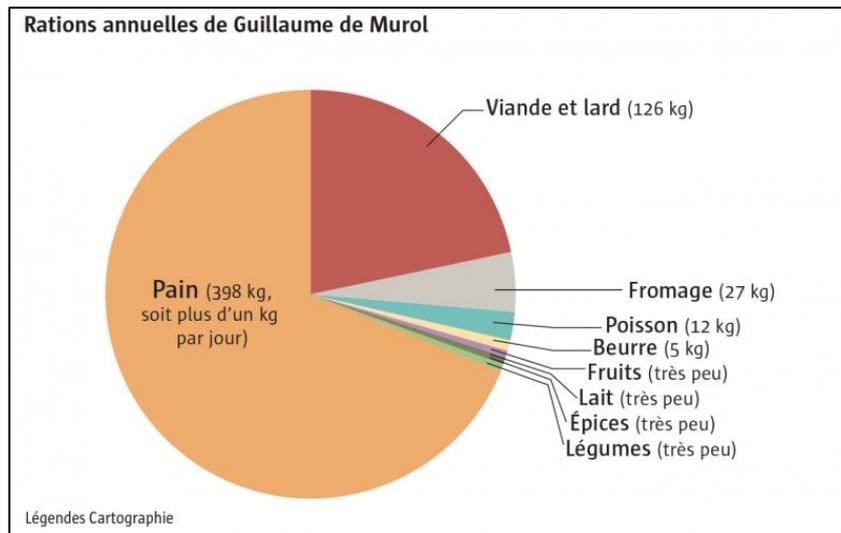
2. Le régime alimentaire des hommes du Moyen Age

- ✓ **Céréales et légumineuses** : Le travail des **carpologues** a permis de montrer que la place de l'avoine dans le régime alimentaire des populations médiévales était importante. Il pouvait y avoir deux semis (ex : Bretagne : un semis de printemps et d'hivers) On cultive une grande gamme de céréales et de légumineuses selon les régions et les types de sols

REGIONS	PLANTES CULTIVEES
BASSIN PARISIEN	<ul style="list-style-type: none"> • froment • seigle
BRETAGNE NORMANDIE	<ul style="list-style-type: none"> • avoine • orge vêtue • fève • pois
SUD	<ul style="list-style-type: none"> • froment • orge vêtue • féverole • pois chiche • fève

1. <http://www.lhistoire.fr/graphique-1-la-population-de-l%E2%80%99occident-au-moyen-age>

- ✓ **Le pain, céréales et légumineuses** : Dès que le spectre de la famine s'éloigne, nul ne peut concevoir un jour sans pain, quelle que soit sa classe sociale, au point que tout ce qui l'accompagne de solide (végétal ou animal) est qualifié de « **companage** » : consommé aussi bien trempé dans un bouillon que présenté en assiette sous forme de « **tranchoir** » pour absorber les sauces des mets festifs. Il est en outre utilisé dans la composition des sauces comme liant (plus communément que l'œuf). La préférence va au pain blanc (froment) qui se distingue du pain noir chargé de son plutôt destiné aux gens pauvres. Le pain de « famine » constitué d'orge et d'avoine est davantage consommé en période de disette que les « tourteaux » (bouillies de gruau)
- ✓ **Bière, vin, cidre et bochet (boisson au miel)** : préférés à l'eau dont la quantité en ville n'est pas toujours assurée (pour les plus pauvres ou en période de crise), c'est le vin qui est consommé avec abondance avec un titrage faible (- de 10°). Il est consommé jeune et la préférence va au blanc. La vigne peut être cultivée aux abords de la ville.
- ✓ **Les épices** : On a longtemps pensé que la cuisine médiévale était outrancièrement épicée pour cacher le goût avarié de la viande et des poissons. On se rend compte aujourd'hui que cette cuisine est subtile et raffinée, et que les hommes de l'époque savaient à merveille marier les saveurs. L'homme médiéval aime à manger épicé. Mais les épices, malgré leur rôle d'exhausteur de goût, jouent également un rôle social. Les épices coûtent très cher et viennent de loin. Du moyen (voire d'extrême) orient, elles transitent par les arabes, le sud de l'Espagne et l'Italie pour arriver sur nos tables françaises. Elles coûtent forcément très cher. Montrer à ses hôtes sa richesse en servant une cuisine épicée est de bon ton. Souvent, des transactions s'effectuaient en épices. Pour exemple, Saint-Louis dut interdire aux magistrats du royaume de recevoir plus de l'équivalent de 10 sous d'épices par semaine (sorte de « pot de vin », dont la pratique débute en 1263 par l'abbé St Gilles, qui fit une requête auprès du roi en offrant un cornet d'épices).
Mais les épices ont également un attrait mystique et idéologique. La religion et la présence de Dieu accompagnent la vie de l'homme médiéval. Celui-ci essaie par tous les moyens de se rapprocher du Créateur. Consommer des épices en est un. On était persuadé que tous ces épices provenaient directement du Paradis. Les épices les plus prisées sont le gingembre, le clou de girofle, la cannelle, le poivre, le safran.
- ✓ **Légumes, fruits et desserts** : le seigneur mange le fruit de l'arbre alors que la rave est réservée au paysan. On agrémente les fruits : par exemple, la salaison du melon permet d'en corriger les défauts. Les banquets débutent en général par la consommation de fruits frais et acides et se clôt par des préparations chaudes.
- ✓ **L'élevage** occupe une place importante notamment celui du bœuf, porc, mouton. Le régime carnassier sera largement répandu dans les deux derniers siècles du Moyen Age. Le seigneur mangera davantage de volaille (chair aérienne), délaissant la chair terrestre du bœuf. En ville, on voit le nombre de boucherie augmenter de manière significative. Par exemple, Toulouse (modeste agglomération à l'époque médiévale) comptait 8 **mazels** (du latin francisé **macellum** = marchés aux viandes). Dans le même temps, Paris possédait quelques 40 étals employant 70 personnes.
Comment expliquer cette croissance de la consommation à la fin du Moyen Age ? : par un effet paradoxal : la chute de la population entraîne un recul de l'espace cultivé en céréales (**ager**) au profit du **saltus** (forêt).
- ✓ **La place du poisson dans le régime alimentaire de l'homme du Moyen Age** : on peut parler de surpêche dès le Moyen Age ! Les archéozoologues ont démontré que le poisson était consommé en grande quantité. Les populations, de plus en plus encadrées par l'Eglise se voient imposer des temps de carême importants durant lesquels il est interdit de consommer de la viande (de 40 jours à 180 pour certaines congrégations religieuses). Dans certaines régions, on note une diminution de certaines espèces (par exemple, en Picardie, entre le XIème et le XIVème siècle, les archéozoologues ont démontré qu'il y a diminution de la taille de poissons pêchés – carrelet, flet...- ce qui suggère une surexploitation).
La même observation peut être faite dans les activités de pêche en eau douce : certaines espèces disparaissent, d'autres sont introduites (ex : la carpe d'Asie introduite en France dès le XIIème siècle). Dès l'époque mérovingienne (VIème-VIIème), le commerce du poisson est organisé (Metz, Orléans, Paris, Pontoise, Compiègne...) mais la denrée est vendue sous forme de « conserve » (salage ou fumage). A partir du XIIème siècle, les réseaux d'approvisionnement se densifient et la vente de poissons frais se multiplie. Comme pour les viandes, certaines espèces sont plus prisées de l'aristocratie (esturgeon, dauphin, alors considéré comme un poisson).
- ✓ Dès le premier Moyen Age, on cultive également des **plantes textiles** : chanvre, lin.



Analyse : Très attentif à la gestion de ses biens, il tient lui-même une série de registres et nous a laissé un testament qui prend, en fait, des allures d'autobiographie. De ses comptes, très précis, l'historien Pierre Charbonnier a tiré, dans les années 1970, une estimation de son alimentation, dont des comparaisons et des fouilles réalisées ailleurs ont depuis confirmé la probabilité.

Le pain est l'aliment central – ce qui est valable pour toutes les classes sociales médiévales. Il est accompagné du « companage », terme qui désigne tout ce qui peut accompagner le pain (viandes, épices, fromages, poissons, etc...). Celui-ci est beaucoup plus varié chez les aristocrates que chez les paysans, où l'on se contente souvent de légumes.

Le cas de Guillaume de Muroil met en lumière plusieurs traits sont caractéristiques de l'alimentation des élites : variété des produits consommés et surabondance de certains, en particulier de la viande. Sa consommation doit en outre être reportée sur le nombre de jours gras dans l'année : on obtient alors environ 600 g par jour ! A titre de comparaison, la consommation est aujourd'hui d'environ 150 g par jour par habitant en France (et de 135 g pour le pain). Toutes ces quantités ne sont cependant pas consommées : le pain par exemple servait de couvert ou était donné aux pauvres ou aux domestiques. Comme la distribution de nourriture établit, aussi, la domination sociale, les tables des aristocrates sont toujours surchargées.

Pour accompagner tout cela, **le vin, plutôt blanc, faiblement titré (entre 6 et 9 %), est la boisson première. Guillaume de Muroil est consommait environ 730 litres par an.**

C. L'ORGANISATION DES VILLAGES : UN HABITAT DENSE ET STRUCTURE.

Aujourd'hui, les fouilles ont montré qu'au premier Moyen Age, on trouve aussi des hameaux, des habitats groupés structurés par des voies d'accès (chemins), organisés autour d'une église et ce, bien avant l'an Mil. Ces petites exploitations agricoles sont organisées. Composées d'une ou plusieurs fermes, elles comprennent à minima : un bâtiment principal entouré d'annexes (étables, greniers, fours domestiques ou artisanaux, palissades....)

Souvent construits en matériaux périssables comme le bois et la terre (les archéologues en retrouvent alors des empreintes : trous des poteaux, sablières), ces ensembles peuvent également être réalisés en pierre. Le monde rural est en réalité très divers selon les régions, les fonctions (si, par exemple, un village a une spécialité artisanale) ou statutaire (habitat des élites ou ferme de dépendants).

1. Chronologie de l'évolution des sites ruraux durant le premier Moyen Age.

- ✓ **Fin de l'antiquité/début du Moyen Age :** certains sites sont abandonnés mais beaucoup de *villae*, domaines ruraux antiques, continuent d'être occupés. Certains même prospèrent (sud de la France, Italie). De manière générale, on note une continuité des habitats et le maintien d'activités agricoles. Ces pôles sont moins nombreux mais plus concentrés et mieux organisés. Même en cas d'abandon d'un site, cela ne signifie pas que le territoire n'est plus exploité.
- ✓ **VIème/VIIème siècle :** dans certaines régions (ex : Nord de la France), on trouve des hameaux ou des habitats dispersés en périphérie de sites antiques.
- ✓ **Vers la fin du VIIème/début VIIIème :** ces centres se multiplient et/ou leur taille augmente. L'habitat s'organise dès cette époque autour de l'église et du cimetière
- ✓ **VIIIème/IXème siècle :** des aires de travail collectives (fours, silos pour le stockage...) se généralisent et s'accompagnent d'une gestion du territoire (structuration) plus rigoureuse (division en parcelles très visibles dans l'Ouest de la France)
- ✓ A partir du Xème siècle : la fixation de l'habitat s'accélère autour d'une église bâtie.

¹ <http://www.lhistoire.fr/fiche-6-ce-que-mange-un-noble>

Un exemple : l'organisation d'un village médiéval au premier Moyen Age¹ : Chateaugiron (Bretagne)

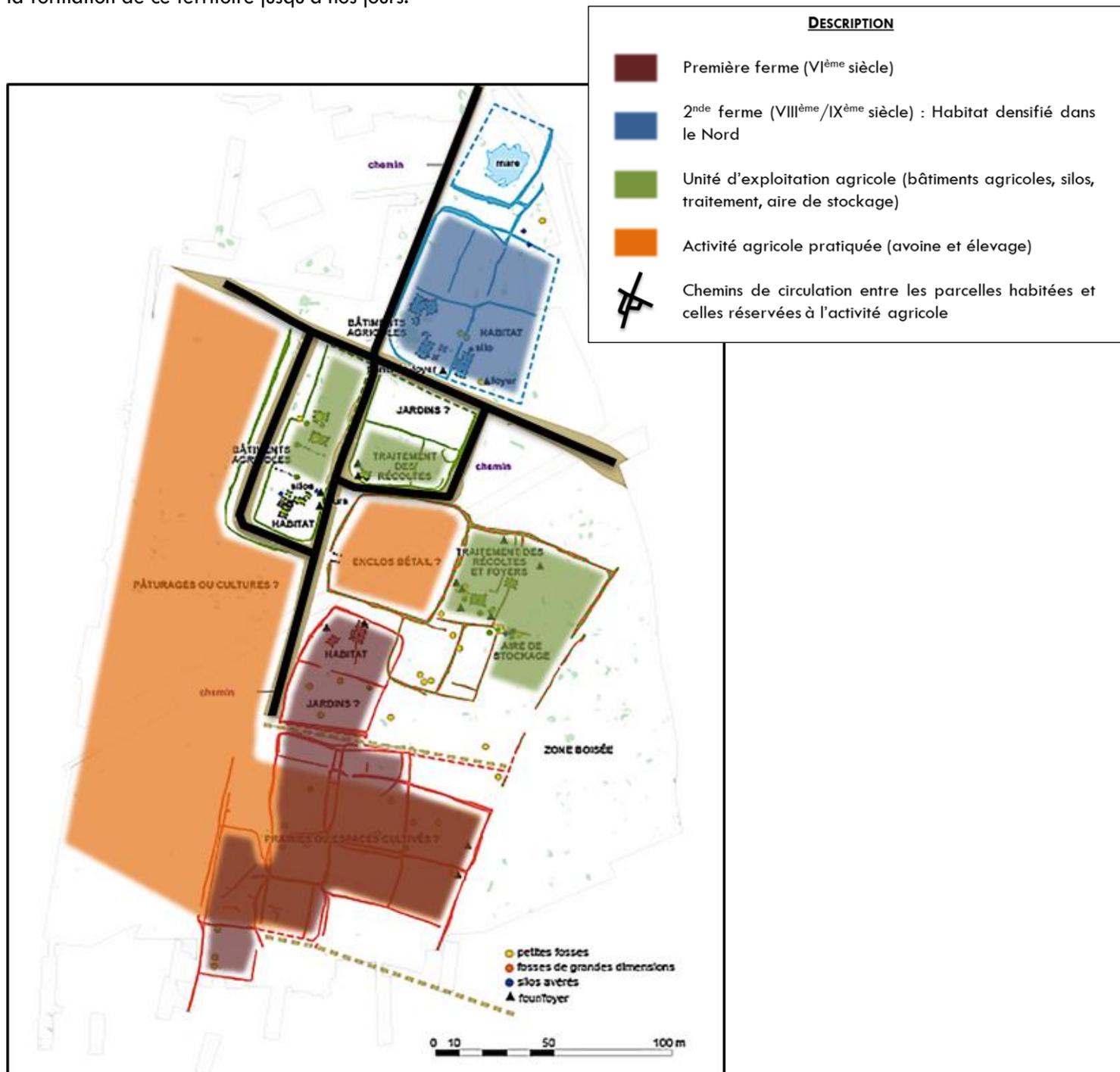
Les fouilles conduites sur plus de 20 hectares au sud de la ville de Chateaugiron, en Bretagne, ont permis d'étudier l'évolution d'un terroir sur plusieurs millénaires, du Néolithique à nos jours.

Entre le VI^e et le Xe siècle, deux hameaux composés de plusieurs fermes se développent à une distance d'environ 200 mètres. Les fossés du hameau occidental dessinent une trentaine de parcelles régulières (500 à 3600 mètres carrés), au sein desquelles s'organisent les activités domestiques et agropastorales. La ferme la plus précoce se met en place vers la fin du VI^e siècle, dans la partie sud du site.

Au VIII^e-IX^e siècle, l'habitat se densifie vers le nord, avec le développement de trois unités d'exploitation agricole. Et au début du Xe siècle, l'occupation se concentre au sein de la ferme septentrionale agrandie.

Plusieurs chemins facilitent la circulation entre les parcelles habitées et celles réservées aux activités agricoles (pour les cultures, mais aussi le traitement des récoltes, le stockage, etc.) et à l'élevage. Ils relient également le premier site au second hameau.

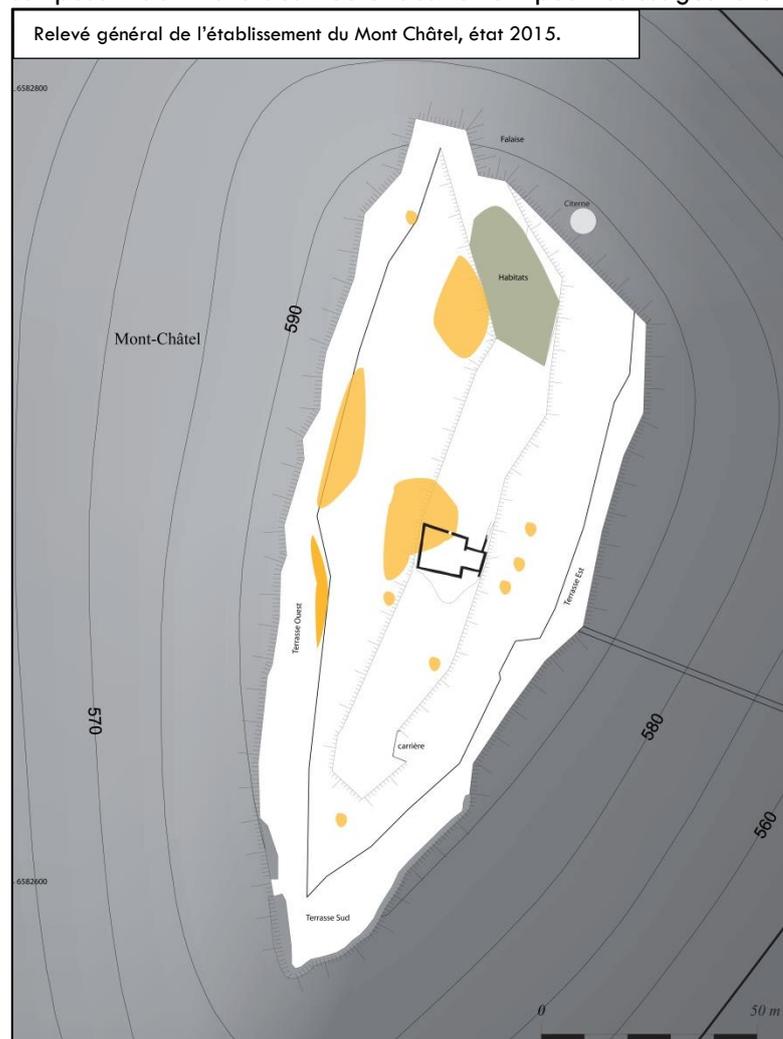
Les études archéobotaniques témoignent des pratiques agricoles, et notamment de la culture privilégiée de l'avoine et de la part importante de l'élevage dans l'économie. Surtout, on a découvert que deux types d'avoine se côtoyaient – ce que ne précisent pas les textes : une avoine dite « cultivée », qui nous est familière, et une avoine sableuse dite *scandinave*. Cette histoire d'un terroir se retrouve dans les parcellaires récents (notamment dans le cadastre) et joue un rôle actif dans la formation de ce territoire jusqu'à nos jours.



¹ <http://www.lhistoire.fr/fiche-5-l%E2%80%99organisation-d%E2%80%99un-village-m%C3%A9di%C3%A9val-chateaugiron>

En parallèle, entre le Vème et le VIIIème siècle, se développe dans certaines régions, **l'habitat perché** (sur des sites en hauteur) : Languedoc, Provence, Jura, Massif central. Des fouilles ont mis à jour des sites qui témoignent d'échanges dynamiques avec les habitants des plaines et ce, sur de longues distances. Ces lieux souvent ignorés des textes concentrent des fonctions économiques, politiques et administratives.

Exemple d'un habitat perché : le site du Mont Châtel à Pressiat fouillé par David Billoin¹ (Ain/ Fouilles depuis 2013) occupe une position stratégique et défensive. Il est un pôle de pouvoir dès le VIème-VIIIème siècle. Deux églises le composent dont l'une destinée exclusivement pour les usages funéraires des élites.



DESCRIPTION : UN LIEU OCCUPÉ DU VI^{ÈME} AU VIII^{ÈME} SIÈCLE

-  Plateforme sommitale de 160 m de longueur sur 20 m de largeur en moyenne (habitat et édifices religieux)
-  1^{ère} terrasse en contrebas permettant de faire le tour du site
-  2^{ème} terrasse, plus haute (circulation interne)
-  Equipement (citerne, carrière...)
-  Pré Sarrasin (Bourrelet de terre et de pierre) : dispositif défensif ?
-  **Point culminant (visibilité) :** Eglise mérovingienne à chevet carré construite en pierre (toiture tuile à la romaine)
NB : Découverte d'un 2^{ème} édifice religieux (culte) et d'un petit bâtiment en 2016 (**non présent sur le relevé**) à proximité du premier édifice.



Que montre cet exemple ?

- Site de hauteur, siège d'une petite agglomération
- Intégration d'un édifice religieux précoce : lieu de pouvoir et de relais épiscopal (deux édifices religieux sur un même site)
- Une communauté humaine qui s'est implantée sur un espace stratégique surplombant un axe de circulation entre la Franche-Comté et les pays de Savoie
- Pas de présence dans la documentation textuelle et iconographique, hormis une tradition locale qui rapporte l'existence d'un Pré Sarrasin, lié à d'hypothétiques invasions arabes du VIIIème s.

Conclusion : un exemple qui montre la complexité du réseau de peuplement durant le premier Moyen Age

Autre exemple : La Malène (Lozère)² : les fouilles, débutées en 2008, ont permis de mettre au jour l'un des plus vieux châteaux de France, le légendaire "castellum malena", qui daterait de l'époque mérovingienne dès le Vème siècle.

Les archéologues ont découvert son existence dans un manuscrit médiéval décrivant les miracles de Saint Hilaire, l'un des premiers évêques du Gévaudan, qui vécut au Ve siècle, repoussa les Francs et qui, selon la légende, combattit le Drac avec sainte Énimie. Le site est escarpé et difficile d'accès, à 300 mètres de dénivelé. C'est pourtant sur ce sommet dominant la Malène que de grands aristocrates ont fortifié le site. Il s'agissait alors d'un poste frontière, idéalement situé entre le royaume des Francs et celui des Wisigoths, juste en face. Les lieux auraient été occupés pendant plus de 200 ans et ses habitants y auraient vécu dans l'opulence.

La plupart des vestiges découverts se sont, en effet, révélés être d'une grande qualité architecturale : rempart maçonné, tour-donjon de 5 mètres de haut, palais à étage doté d'une colonnade, des thermes (peut-être les derniers bains à la romaine construits en Gaule), et même une monnaie en or et des amphores à vin... laissant ainsi penser que le site était un haut lieu de pouvoir implanté à la frontière des deux royaumes.

¹. <https://adlfi.revues.org/14522> (description détaillée du site). Voir aussi : <http://www.bresse-revermont.fr/decouvrir-explorer-revermont-bresse/histoire-et-archeologie/mont-chatel-archeologie/> et <http://fr.calameo.com/read/002286624c986606730cd>

². http://www.persee.fr/doc/amime_0758-7708_2009_num_27_1_1906 (étude complète).

2. Une pression de plus en plus importante sur l'environnement

Une exploitation raisonnée de la forêt : elle est raisonnée dès le premier Moyen Age qui montre qu'il existe une période d'expérimentation sylvicole. Le dendrochronologue Vincent Bernard a mis par exemple en évidence les rotations entre arbres jeunes et vieux, entre chênes et bois blanc dans des régions variées. Dès le début du IX^{ème} siècle est pratiqué l'émondage, activité qui consiste à couper les branches latérales des arbres pour favoriser les repousses. Les branches coupées étaient utilisées comme combustibles et comme bois de construction.

A partir du XIII^{ème} siècle, la pression des sociétés sur les milieux s'alourdit sous l'effet combiné de la croissance démographique et des demandes qui en découlent : la métallurgie demande plus de ressources et d'énergie, l'architecture demande plus de matériaux de construction.

Un indicateur fort de cette pression est la pollution observée dans les campagnes... En effet, si les petits ateliers se situent en villes, les sites de grandes échelles sont le plus souvent installés en milieu rural pour les besoins en énergie (combustibles, énergie hydraulique grâce aux moulins) et en matières premières.

Les activités les plus polluantes sont celles des métiers du textile (ex : rouisseurs de chanvre -activité qui consiste à isoler les fibres utilisables pour l'activité textile par des bains d'eau- teinturier...), du travail de la peau (tanneurs, parcheminiers), de l'extraction minière... A la fin du Moyen Age, des arrêtés sont pris à la ville comme à la campagne pour limiter ces pollutions

Cette pression sur l'environnement témoigne en même temps de la formidable capacité d'adaptation des sociétés qui ont su très tôt utiliser les ressources offertes par leur environnement en réalisant d'importants travaux d'aménagements qui ont eu des conséquences irréversibles sur les milieux naturels :

- marais salants solaires sur les rivages atlantiques (VII^{ème} siècle)
- étangs de Brenne : mise en valeur des marais (XII^{ème})
- révolution des moulins
- multiplication des étangs pour la pisciculture
- friches hydrauliques et digue pour contenir les crues
- développement des landes pour le fourrage et l'élevage
- diversification des pratiques agricoles selon le climat et le type de sol ...

Conclusion partielle : peut-on parler d'une révolution industrielle au Moyen Age ?

C'est une thèse développée par l'historiographie anglo-saxonne dès les années 1940¹ mais encore en débat actuellement.² Il est certain que nombre d'inventions voire de « révolutions » ont fait exploser la production dite « artisanale » (gain de productivité, économie de main d'œuvre, augmentation de la production). Parmi elles :

✓ le moulin va connaître une véritable révolution : connu dès l'Antiquité, il réapparaît dès le X^{ème} siècle sur les cours d'eau. Utilisé initialement pour moudre le blé en farine, il va très vite et notamment en France connaître d'autres applications jusqu'à la fin du Moyen Age. Sa mécanisation va permettre de créer de l'énergie hydraulique dans de nombreuses chaînes opératoires :

• moulins à foulons : en activant des pilons et des maillets, il permet de battre les draps après le tissage et d'augmenter son épaisseur et donc sa résistance. Ce système remplace environ 40 artisans foulons (cela explique que certaines corporations en aient interdit l'usage)

- moulin à tan utilisé pour broyer les écorces de chênes pour le tannage des peaux afin d'en faire du cuir
- moulin à papier : ses maillets transforment les fibres végétales en pâte à papier
- la scie hydraulique : système qui remplace les scieurs de long pour la fabrication de poutres et de planches
- les moulins à fer : dans la métallurgie, on l'utilise pour la meule à aiguiser, pour activer des soufflets, pour piler des minerais.

✓ L'engrenage à rouet et lanterne

✓ l'arbre à came

✓ la bielle-manivelle

✓ Dans la métallurgie, on met en place des procédés nouveaux à partir du XII^{ème} siècle qui permettent de penser que le Moyen Age est le vrai « âge du fer ». En lien avec la mise en place des moulins à fer, la production de fer brut à partir du minerai bénéficie de l'énergie hydraulique : le martinet (ou marteau hydraulique) met en forme la masse issue du bas fourneau pour en faire un demi-produit pouvant être distribué aux forgerons. Cette innovation se généralise vers 1300, en même temps sans doute que la soufflerie hydraulique, qui autorise de très hautes températures et donc la fusion du fer. Cela débouche sur un nouveau procédé, appelé indirect : la fonte (alliage de fer et de carbone) produite dans des hauts fourneaux qui est ensuite affinée en fer dans une forge d'affinerie. En d'autres termes, tous les éléments constitutifs de la sidérurgie moderne sont déjà en place. En conséquence, des quantités bien plus importantes sont disponibles, ainsi que de nouveaux produits, comme les barres et agrafes de fer placées en renfort de la maçonnerie des cathédrales.

1. Travaux d'Eléonora Carus-Wilson portant sur l'essor industriel britannique au XVIII^{ème} siècle. Elle met en perspective le mécanisme du foulage mis en place au XIII^{ème} siècle avec la modernisation de l'industrie textile cinq siècles plus tard

Dans les années 70, **Jean Gimpel**, dans son ouvrage « **la révolution industrielle au Moyen Age** » démontrait que la révolution industrielle du XVIIIème plongeait ses racines au Moyen Age, époque qui avait déjà révolutionné le monde du travail par le renouvellement des sources d'énergie et par l'invention technologique. Pour Joëlle Burnouf, il est temps de parler d'industrialisation au Moyen Age et non d'artisanat, terme longtemps réservé au XVIIIème siècle et à l'utilisation massive des énergies fossiles et la mise en circulation de productions de masse. L'archéologie montre aujourd'hui qu'il y a production de masse dès le Moyen Age.

². Notamment parce que si les moulins industriels étaient effectivement majoritairement axés sur le textile et la métallurgie, ils restent minoritaires dans l'équipement des rivières. Les moulins à blé représentent ainsi 90% de l'ensemble, les foulons 9%. Par ailleurs, à l'exception de la France, l'utilisation de l'énergie hydraulique s'est diffusée plus modestement dans le reste de l'Europe.

III. UNE RENAISSANCE DES VILLES AUX XII-XIII^{ÈME} SIÈCLE ?

A. IDÉES REÇUES SUR LA VILLE AU MOYEN ÂGE.

1. Ville, commune, cité : quel vocable utiliser pour définir une ville ?

Les termes pour caractériser la ville ont évolué au cours du temps :

- **ville** vient du terme **villae** qui dans l'Antiquité désigne une exploitation agricole. Pour identifier une ville, on utilise le mot **Urbs**. C'est le regroupement des populations autour de ces exploitations qui va progressivement transformer le sens du mot qui va alors se rapprocher de ce qui serait un **village** –dont les habitants deviennent les **vilains** (les paysans). Au XIII^{ème} siècle apparaît le vocable **villagium** alors que le terme de **ville** va prendre son sens actuel
- **commune** : C'est un terme qu'on voit d'abord apparaître en Italie, à partir du XI^{ème} siècle. Certaines villes acquièrent alors une indépendance politique. Elles obtiennent des privilèges et des droits et développent leur propre gouvernement (maire, échevins consuls...). On trouve alors le terme **cité (civitas)** pour désigner l'ensemble des citoyens soumis aux lois établies par ces gouvernements.

En fait, entre le 8^e et le 12^e siècle, la réalité urbaine est désignée par une multitude de termes: **civitas** et **urbs** bien sûr, mais aussi **suburbium**, **burgus**, **portus**, **vicus**, **castrum**, **castellum**, pour se limiter à la seule langue latine. Si certains termes sont régulièrement associés dans des formules stéréotypées (on trouve souvent la formule **suburbium civitatis**), il est remarquable qu'aucun de ces vocables ne s'impose comme unique et dominant. Chacun est porteur de connotations spécifiques et renvoie à un contexte particulier :

- épiscopal pour **civitas**,
- fortifié pour **castrum** et **castellum**,
- fluvial pour **portus**...

Mais on ne voit pas de principe explicatif unique permettant d'ordonner ces réalités scripturaires selon un seul critère hiérarchique. Certains mots paraissent polysémiques, tel **burgus** : s'il désigne souvent une agglomération à proximité d'un château ou d'un établissement ecclésiastique et qui rassemble la **familia** dépendante d'un seigneur (laïc ou ecclésiastique), il peut aussi être utilisé comme un synonyme **d'urbs**.

2. Les villes n'existaient plus au début du Moyen Âge.

Aujourd'hui, la définition géographique de ville est la suivante : « **une configuration à la fois sociales et spatiale, marquée par la densité et la diversité de la population** »¹. Cette notion implique de manière implicite :

- une unité spatiale (un espace continu et délimité)
- une unité politique (un gouvernement municipal ayant un pouvoir sur l'ensemble de l'agglomération urbaine)

C'est là, la vision d'une ville telle qu'on pourrait la concevoir aujourd'hui. C'est aussi une définition qui pourrait lui être appliquée à partir du XIII^{ème} siècle, en même temps que se met en place la bipartition ville-campagne. Par contre, cette définition ne fait pas sens chez les hommes du premier Moyen Âge.

On entend parfois qu'à la chute de l'empire romain, les barbares nomades auraient rasés les villes, les citadins seraient partis en masse se réfugier à la campagne, que le début du Moyen Âge aurait été marqué par la disparition des villes.

Qu'en est-il ?

Il est vrai que les indices permettant de connaître la ville du début du Moyen Âge sont rares : peu de textes, et les vestiges archéologiques se réduisent surtout à des « terres noires ». On a longtemps cru que ces épaisses couches de terre très sombre constituaient la preuve matérielle de l'abandon des villes, la nature ayant repris ses droits. Les historiens en avaient conclu que, au début du Moyen Âge, il n'y avait plus de villes et que celles-ci n'avaient pu « renaître » qu'à la période carolingienne (IX^e-Xe siècles), grâce au commerce international. Pourtant, certains textes comme l'Histoire des Francs, écrite au VI^e siècle par Grégoire de Tours, décrivent des villes pourvues de routes, de ponts, parfois même des palais et de nombreuses églises.

Les fouilles archéologiques permettent de retrouver les restes de ces églises, ainsi que des sarcophages et les vestiges des enceintes qui fortifiaient les villes. Plus rarement, ce sont des maisons en bois et terre qui sont découvertes, ou des ateliers d'artisans (potiers, métallurgistes) comme à Soissons ou Noyon. Dans la plupart des cas, ces vestiges sont entourés de « terres noires ».

L'utilisation de nouvelles méthodes pour étudier les terres noires a remis en cause l'interprétation d'« abandon » qui en avait d'abord été faite. Ces couches résultent en réalité de l'accumulation des déchets produits par les habitants, transformés au fil du temps. Dans les terres noires, il n'est pas rare de retrouver des morceaux de poteries et d'os, des coquilles d'œuf, des crottes, des cendres, des pépins de raisin, du verre...

Ainsi, il est aujourd'hui possible de montrer qu'il y a bien des habitants, des artisans, des animaux, des maisons, des rues au début du Moyen Âge... que les villes sont alors bien vivantes.

¹. Hélène Noizet (conseillère historique de l'expo : quoi de neuf au Moyen Âge ?), l'Histoire N° 428. Article « Il y a toujours eu des villes » p.63

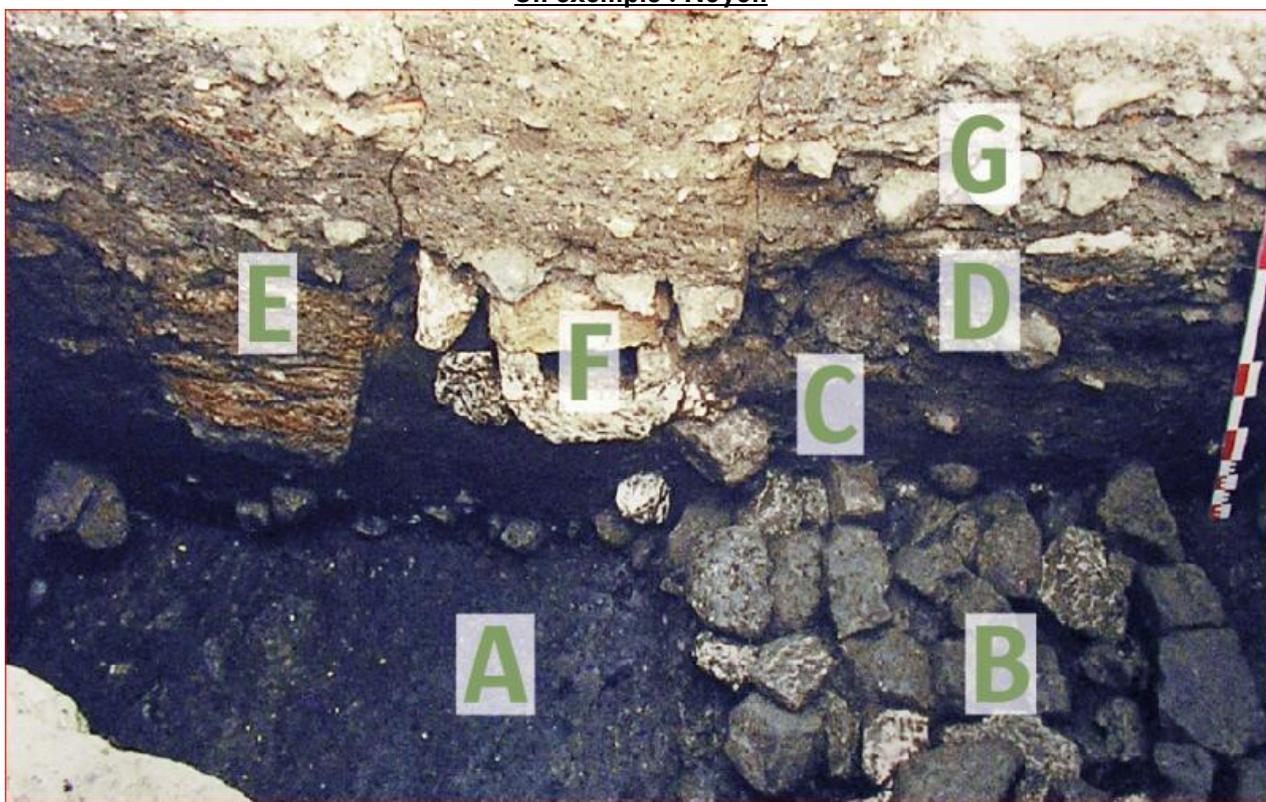
B. DES AGGLOMERATIONS DYNAMIQUES DES LE DEBUT DU MOYEN AGE.

« Cette période [le 1^{er} MA] ne doit pas être vue comme un trou noir entre l'Antiquité et le XII^{ème}-XIII^{ème} siècle. L'archéologie nous permet de comprendre que le changement de formes d'occupation du sol n'en signifie pas l'absence »
Hélène Noizet p.66 (L'histoire n°428)

1. De nouvelles méthodes archéologiques pour appréhender la ville : l'analyse des terres noires et la micromorphologie

- ✓ **terres noires** : couches sédimentaires formées avant le IX^e siècle qui peuvent faire plusieurs mètres. Ces niveaux de structure très spécifiques contrastent par la pauvreté du matériel archéologique qu'ils recèlent et leur absence de stratification. Ils ont longtemps été interprétés comme des friches, de la terre à jardin ou au mieux des espaces cultivés, bref du rural. Ces données étaient interprétées comme la preuve d'une ruralisation de l'espace urbain antique et comme une rétraction de la ville. Or, l'archéologie a désormais montré qu'il n'y a pas désertion, mais occupation selon de nouvelles modalités qui ne produisent pas le même sol. Et au contraire, on peut en faire un des marqueurs de la densité urbaine du premier Moyen Age. Développées en Angleterre à la fin des années 1970, les méthodologies d'analyse des terres noires livrent aujourd'hui des résultats similaires dans toute l'Europe, comme à Bruxelles où on identifie désormais beaucoup mieux le passage de champs cultivés à des espaces urbanisés. En combinant fouilles archéologiques et analyses archéo-environnementales, les spécialistes montrent désormais qu'au haut Moyen Age l'environnement était densément fréquenté, et parfois, déjà extrêmement pollué, notamment en métaux lourds.

Un exemple : Noyon



Photographie issue des fouilles préventives réalisées dans le centre-ville de Noyon (Oise).

Analyse¹ : au fond du sondage creusé par l'archéologue, on observe, sur le tracé de la voie antique, des terres noires (A) formées avant le IX^e siècle. Ces terres noires sont surmontées de grosses pierres plates (B), constitutives d'un empierrement stabilisant la surface de roulement de la rue et sur lesquelles se forment encore des terres noires aux IX^e-XI^e siècles (C). A partir du XII^e siècle, la rue est matérialisée par de nouveaux empierrements (D) et bordée par un fossé (E) ; il ne se forme plus de terres noires à partir de cette période. Enfin, l'ensemble est recoupé par une canalisation des XII^e-XIII^e siècles (F) et recouvert par les niveaux de la rue de la fin du Moyen Age, en pierres (G).

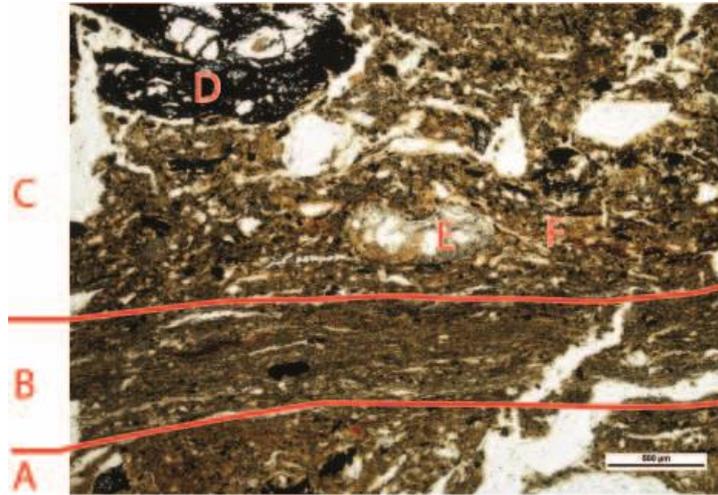
Cette coupe stratigraphique montre que l'espace de circulation perdure depuis l'Antiquité, mais qu'il est matérialisé, selon les périodes, par des couches de natures différentes et, pour le premier Moyen Age, par des terres noires essentiellement.

Les études micromorphologiques ont montré que ces couches sont constituées de l'accumulation de déchets : cendres, déjections, fragments de poterie, d'os, de végétaux, coquilles d'œuf, charbons. La rue est donc toujours utilisée, mais la gestion des déchets diffère de celle pratiquée dans l'Antiquité ou, plus tard, à la fin du Moyen Age.

¹. <http://www.lhistoire.fr/fiche-2-comment-conna%C3%AAt-les-villes-1-les-terres-noires>

- ✓ **La micromorphologie** : L'analyse micromorphologique consiste à étudier au microscope l'organisation des couches archéologiques, à partir d'échantillons en blocs non perturbés, prélevés lors des fouilles, et spécialement traités à la résine synthétique pour être taillés en lames minces de 35 micromètres d'épaisseur.
- A cette échelle très fine, il est possible de constater que les sols de maison conservés dans les terres noires sont construits en terre, un mélange de limon et de sable, contenant parfois des fragments de végétaux et de déjection. Des jonchées de graminées sont ensuite disposées sur ces surfaces. Les déchets du quotidien (consommation culinaire, usage d'un foyer, déjections) se déposent directement sur ces sols, puis sont ensuite recouverts par les nouveaux aménagements en terre.

Un exemple : microphotographie, prise lors de fouilles à Gien représente une tranche de sol de maison



Analyse¹ : On peut y voir en partie basse une préparation de sol en terre (A), contenant quelques charbons (taches noires). Les jonchées de graminées constituent la couche B, dans laquelle on voit bien les lits horizontaux de phytolithes. Cette couche ne fait que 0,5 mm d'épaisseur. Cette surface est recouverte par une couche de déchets domestiques (C) dans lesquels on observe des charbons noirs (D), du verre fondu (E) et des fragments jaunes de déjection (F).

2. Des villes multiples et polynucléaires

Sur la question des villes durant le premier Moyen Age, deux auteures sont à mentionner :

- **Hélène Noizet**, maître de conférence à l'université de Paris I, conseillère historique de l'exposition de la cité des Sciences (quai de neuf au Moyen Age). Elle a notamment travaillé sur la ville de Tours (thèse rééditée et actualisée sous le titre : « la fabrique des villes : Espaces et sociétés à Tours (IXe-XIIIe siècles) », (Paris, Publications de la Sorbonne, 2007, 504 p.)
- **Brigitte Boissavit – Camus**, Professeur d'archéologie et d'histoire de l'art du Moyen –Age à l'Université de Paris Ouest Nanterre La Défense. Spécialiste de la ville de Poitiers³ sur laquelle elle a fait paraître plusieurs articles et études en collaboration avec d'autres spécialistes.

L'archéologie préventive nous invite aujourd'hui à porter un autre regard sur la ville et notamment sur celles, moins connues du premier Moyen Age qui ont des caractéristiques spécifiques :

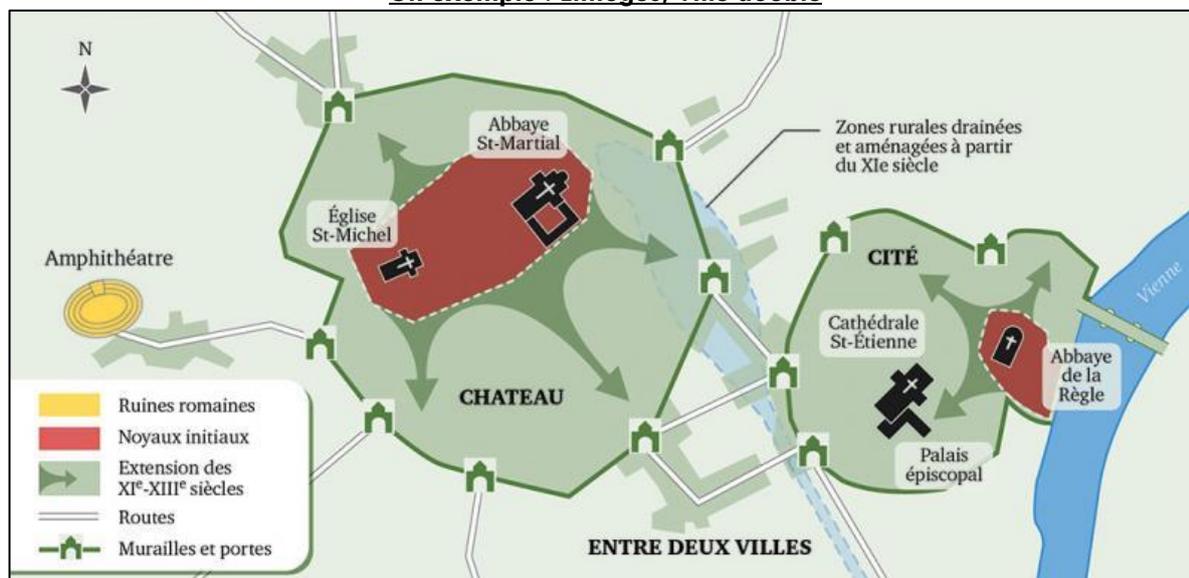
- un habitat disjoint : elles ne sont pas regroupées matériellement dans un même espace par une enceinte (ce ne sera le cas qu'à la fin du Moyen Age).
- une population plus dense
- des fonctions plus variées
- un lien fort avec les terroirs agricoles environnants
- pas forcément d'unité spatiale: elles peuvent réunir plusieurs seigneuries autour desquelles se structurent des bourgs
- pas forcément d'unité politique : elles ne sont pas dirigées par un pouvoir municipal unique

Il en résulte des villes multiples et polynucléaires

¹. <http://www.lhistoire.fr/fiche-3-comment-conna%C3%AAt-les-villes-2-la-micromorphologie>

². <http://mappemonde-archivage.mgm.fr/num28/articles/art10405.html> : Poitiers, étude chrono-chorématique (Brigitte Boissavit-Camus Corinne Guilloteau Dominique Royoux)

Un exemple : Limoges, ville double



Analyse¹ : à partir du VI^e siècle, Limoges, se développe sur les ruines d'une cité antique, Augustoritum (le gué d'Auguste). L'amphithéâtre en reste le monument le plus visible : il est transformé en carrière au fil du Moyen Âge et les pierres extraites servent à la construction de la ville nouvelle.

Cette ville nouvelle est une ville double, comme beaucoup de cités médiévales. Le château, polarisé par l'abbaye Saint-Martial, fait face à la Cité, polarisée par la cathédrale. Ces deux pôles connaissent une croissance, mais c'est le château qui s'étend le plus.

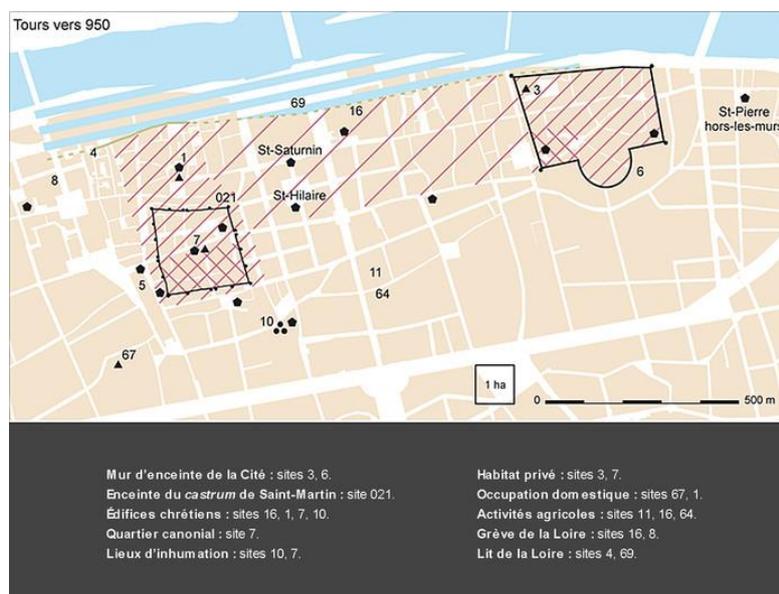
Ce dynamisme accentue encore l'emprise de la ville sur la campagne : les zones rurales sont drainées et aménagées, notamment pour améliorer le réseau viaire. Autour de ce dernier et des portes installées dans les murailles, des faubourgs se développent et contribuent au rapprochement des deux pôles – qui ne seront cependant entourés de la même muraille qu'à l'époque moderne.

Au cœur de ces pôles, le tissu urbain n'est pas continu et laisse de la place, par exemple, à des vergers et des jardins. L'habitat et l'économie s'organise également progressivement en quartier (de la boucherie, de la monnaie, du marché, etc.). L'habitat se densifie à la fin du Moyen Âge.

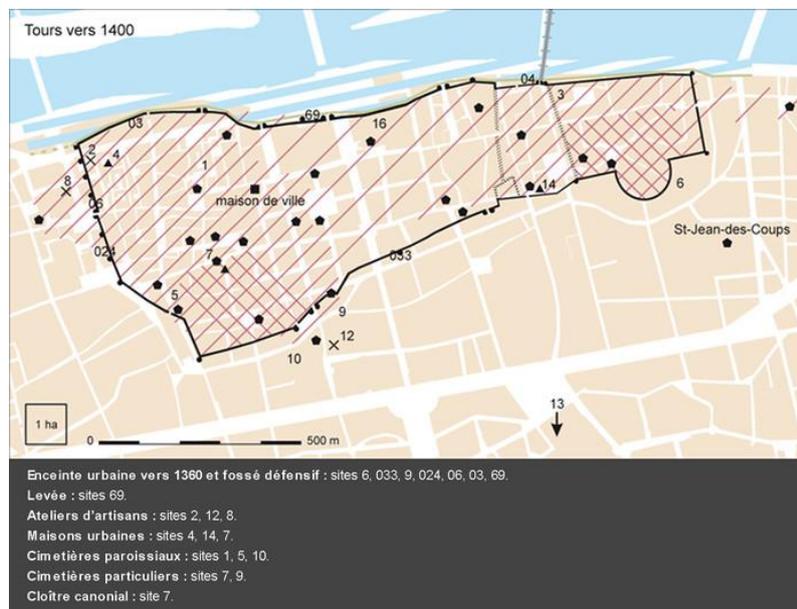
Exemple 2 : Châteauneuf, bourg de Saint Martin de Tour¹

A côté de l'église collégiale, naît un bourg qui porte un autre nom : Châteauneuf. Dans les documents de l'époque carolingienne, ce bourg est directement connecté non pas au pouvoir épiscopal (distant du bourg de 1 km) mais à un autre lieu à 50 km de là : Candes, accessible par voie fluviale. L'explication est que les chanoines de Saint Martin possédaient un entrepôt à Candes servant à stocker et à acheminer à Tours les produits nécessaires à la fabrication de leurs vêtements et de leurs chaussures.

L'absence d'un pouvoir municipal unique ne doit pas faire sous-estimer le dynamisme socio-économique de ces agglomérations



¹ sur la ville de Tours : voir l'étude de l'Inrap : <http://multimedia.inrap.fr/atlas/tours/syntheses/periodes-chronologiques/moyen-age-central#.WGTpQIPhCUK>



3. Des paysages urbains pensés et structurés différemment

D'où vient cette différence de conception de la ville par les hommes du Moyen Âge ?

- ✓ **Un espace fondamentalement pensé de manière segmentée** : c'est le partage de ces droits qui définissent les relations entre les seigneurs et leurs dépendants : ces droits concernent tout ou une partie d'une agglomération. Lorsqu'on retrouve des documents sur ce partage des droits (modes de règlement des redevances, exercice de la justice...), on s'aperçoit que les différents articles ne constituent jamais des séries ordonnées spatialement. Des lieux évoqués au début d'un acte peuvent être de nouveau mentionnés à la fin de l'acte, car d'autres droits seigneuriaux les concernant sont alors examinés. La forme spatiale de ces pratiques est toujours fondamentalement **plurielle** et jamais **singulière** : les arbitrages écrits dans ces documents concernent des endroits de l'espace urbain, qui sont toujours particuliers, déconnectés les uns des autres et identifiés prioritairement par les pouvoirs seigneuriaux qui les régissent (clos, bourg, rue, couture de tel seigneur, etc.).
- ✓ **Un espace urbain conçu comme la juxtaposition ou la somme perpétuellement ré-évaluable des éléments qui le constituent** : ce que nous désignons communément par « l'espace » n'existe pas pour les médiévaux. Les médiévaux savent très bien faire avec l'espace (qu'il s'agisse de circuler, exploiter le sol, construire, etc.) mais ils n'ont pas l'espace comme catégorie de pensée qui existerait indépendamment d'une réalité concrète ; le mot *spatium* existe bien dans la langue latine médiévale, mais il signifie « **intervalle** » et il est utilisé autant pour des séquences spatiales que temporelles.
- ✓ **L'absence totale de préoccupation concernant la limite de l'agglomération** : ce n'est tout simplement pas le problème des médiévaux, qui n'ont jamais cherché, contrairement à nous, à stopper l'extension urbaine, ni même à répartir les populations de manière plus équilibrée sur le sol.
- ✓ **sa mise en ordre fondamentalement réticulaire, en réseau** : l'urbain n'est pas non plus continu. D'après les documents carolingiens, les principales forces sociales à l'œuvre dans l'urbanisation, ce sont les grandes églises qui exploitent leur domaine en faisant transporter les denrées et les hommes jusqu'à leurs portes. Leur patrimoine foncier, à une échelle parfois très étendue, est constitué en réseau : il est fait de multiples lieux, qui sont autant de points éloignés les uns des autres, mais reliés par les circulations d'hommes et de produits convergeant vers le centre qu'est l'église. Autour de ces centres ecclésiastiques, des bourgs se forment. Ainsi, les opérateurs qui apparaissent moteurs dans la pratique sociale, ce ne sont pas les agglomérations elles-mêmes, mais ces puissantes églises dont la puissance repose sur leur capacité à structurer et imposer des circulations centripètes.

Dans la moitié Nord de la France, les fouilles archéologiques ont montré que l'habitat urbain était aussi dense au premier qu'au second Moyen Âge mais qu'il n'était pas organisé de la même manière. La conception « moderne » de la ville est un espace constitué de maisons en dur, mitoyenne, ouvrant sur une rue sur laquelle elles s'alignent. Les bâtiments annexes sont situés en fond de parcelles avec parfois la présence d'une cour ou un jardin.

En fait, les rues, les parcelles, les maisons telles que nous les définissons n'apparaissent qu'au XII^{ème} siècle. Ce qui domine jusqu'à ce siècle dans le tissu urbain, ce sont des maisons en matériaux périssables (bois et torchis), qui ne possèdent même pas de sol en dur (pas de dallage, pas d'empierrement de voirie...) régulièrement reconstruites, organisées selon un schéma qui pourrait paraître chaotique mais qui, en fait, s'adapte systématiquement aux potentialités du lieu.

². <http://www.espacestemp.net/articles/la-ville-au-moyen-age-et-a-lepoque-moderne/> (La ville au Moyen Âge et à l'époque moderne. Du lieu réticulaire au lieu territorial. Article d'Hélène Noizet)

Il n'y a donc pas de repli, de rétractation ni de désertion de la ville durant la première période du Moyen Age. Pour la période carolingienne, il faudrait même parler de croissance. Ce qui a généré cette vision pessimiste de l'occupation urbaine au début du Moyen Age, c'est sans doute du fait :

- de la quasi absence de documents écrits,
- que la communauté urbaine ne soit pas formalisée
- de l'absence de conception urbanistique

Les terres noires, présentes dans toutes les villes européennes sont un des marqueurs de la densité urbaine du 1^{er} Moyen Age.

C. A PARTIR DU XII^{ÈME} SIECLE : UNE NOUVELLE CONCEPTION DE LA VILLE

1. Urbs et civita

La nouvelle conception de la ville repose sur l'idée d'une double unité :

- unité politique : **civita**. Le gouvernement municipal qui avait disparu avec la fin de l'Empire Romain renaît dans les villes du Nord de l'Italie et simultanément en Flandres. Il ne se formalisera dans la plupart des cas qu'au XIV^{ème} siècle. A ce pouvoir, s'ajoute celui, souvent dual, du ou des seigneurs, qui possèdent le sol.
- unité spatiale : **urbs**. La ville est désormais délimitée par une large enceinte réunissant différents quartiers. En France, la guerre de Cent Ans, plus particulièrement à partir de 1350 (chevauchées anglaises) a précipité ce mouvement pour des raisons évidentes de protection. A partir du XII^{ème} siècle mais surtout au XIII^{ème}-XIV^{ème} siècle, la ville se dote également de bâtiments spécifiques : maison de ville, beffroi, halles....ainsi que de procédures particulières (qui donnent lieu à des écrits) : impôts spécifiques, comptabilités...

2. La naissance d'une bipartition ville-campagne.

Cette idée naît aussi à la même époque. Le monde terrestre devient subdivisé en deux types séparés par une enceinte :

- la ville, qui domine et soumet politiquement, juridiquement et économiquement
- la campagne à ses règles

La première œuvre représentative de cette bipartition médiévale est la **fresque des effets du bon gouvernement** réalisée par le peintre Ambrogio Lorenzetti entre 1337 et 1339 dans le **palazzo pubblico** de Sienne. Étudiée sous le prisme du pouvoir et de ses représentations par Patrick Boucheron¹, elle livre une image assez représentative de cette dualité ville-campagne et était destinée à montrer au visiteur l'administration et la domination idéales de la ville.



Description² : La ville est vivante, il y a de nombreux commerces, les citoyens s'amuse dans les rues. La culture est présente et est signifiée par une scène d'enseignement (seconde arcade au centre). La ville est en expansion, plusieurs constructions sont en cours ; on peut distinguer des maçons à l'ouvrage avec des échafaudages caractéristiques. De nombreuses marchandises et denrées entrent dans la ville.

La campagne est cultivée ; on distingue des vignobles, des champs de blés, des paysans à l'ouvrage. Elle est belle et entretenue. A l'extrémité droite, la mer est représentée avec le port de Sienne qui est la ville de Calamone. De nombreux personnages entrent et sortent de la ville avec des marchandises.

Un paysan amène un cochon qui est une race autochtone (Cinta senese), qui a failli s'éteindre il y a une dizaine d'années. A l'extérieur de la ville, encore une vertu ailée est représentée : la sécurité. Elle tient un gibet dans ses mains avec un pendu. La mise en place d'un bon gouvernement implique la sécurité dans la campagne.

Analyse : l'enceinte y occupe une place centrale et sépare autant qu'elle homogénéise :

- la ville, l'espace du dedans
- la campagne l'espace du dehors

Il y a suprématie urbaine et identification forte notamment parce que les activités du dehors sont différentes. La ville devient donc ici une entité, un objet spécifique, une unité de lieu en soi. Durant la première partie du Moyen Age, elle n'était simplement pas considérée comme une unité singulière, digne d'intérêt en elle-même. C'est ce qui explique sans doute qu'il n'y ait pas de représentations des villes ni même beaucoup de description des espaces urbains durant cette époque. Par contre, dès le XIV^{ème} siècle et surtout à partir du XVI^{ème} siècle, ces représentations vont fleurir : les vues et portraits de villes vont se multiplier.

¹ Patrick Boucheron « Conjurer la Peur . Sienne, 1338. Essai sur la force politique des images. Seuil 2013

² fiche descriptive complète : http://www.reseaurural.fr/files/contenus/6695/fiches_experience_diss_11_allège.pdf

3. Une intense circulation des hommes et des biens.

Si l'on observe la ville du point de vue de la circulation des hommes et des biens, on aboutit à une société extrêmement mouvante, loin des clichés d'une période où l'immobilisme règnerait en maître. Les documents qui permettent de cerner cette effervescence sont multiples mais ils ne permettent d'appréhender qu'indirectement cette circulation, ce pourquoi on a longtemps cru que les hommes du Moyen Age se déplaçaient peu.

- **Exemple 1** : les lettres de rémission des rois de France accordées à certains condamnés à partir du XIV^{ème} siècle montre les trajectoires de ces condamnés jetés sur la route, louant leur force de travail à la campagne (d'où ils viennent) puis allant à la ville pour trouver un métier licite ou illicite. Ces hommes n'ont jamais réussi à se fixer mais ils ont souvent parcouru des distances longues avant d'arriver dans les geôles parisiennes.
- **Exemple 2** : le cas des Alpes. Entre le monde germanique et italien, cette montagne jeune n'est pas un obstacle à la circulation. On identifie dès le Moyen Age une vingtaine de passes (ex : le col du Brenner) qui seront empruntés autant par les villageois sur des distances courtes que par les hommes d'affaires, les ambassadeurs, les pèlerins. Pareillement, les marchandises transitant par ces espaces sont autant des biens de consommation courante (sel, blé, vin...) que de luxe (soieries, safran ...)¹.

Cette intense circulation est d'ailleurs organisée par les pouvoirs publics et notamment l'Eglise (plus que les princes) car elle possède un centre (Rome) et de nombreuses institutions ecclésiastiques au premier rang desquelles on peut citer les ordres monastiques qui lui permettent de faire circuler les marchandises vers les périphéries.

Au niveau de la circulation des hommes et des biens, les derniers siècles du Moyen Age, longtemps considérés comme une période noire marquée par les fléaux de Dieu, sont au contraire capitaux :

- **Les hommes** : le colporteur, l'aubergiste, le marchand, le mulier, le navigateur... offrent leurs services sur les routes, sur les marchés, aux portes de villes. Les étudiants se déplacent quittant Paris pour Padoue pour avoir accès à l'enseignement d'Aristote alors interdit à la Sorbonne (1277). Les prêteurs sur gages (banquiers de Lombardie), présents un peu partout en Europe (villes marchandes) favorisent le financement des opérations financières à grande échelle mais savent également prêter aux particuliers. Les hommes d'affaire se spécialisent dans un champ d'activité (draperie, armurerie, épices) et connaissent les langues étrangères. D'ailleurs, dès le XIII^{ème} siècle, certaines cités italiennes (Florence, Gênes, Venise) vont avoir leurs écoles de formation : dès le plus jeune âge, les futurs marchands y apprennent la langue internationale des affaires et les rudiments de la gestion comptables². Est ainsi créée une élite internationale capable d'assumer des missions autres que commerciales (diplomatiques...)
- **Les marchandises** : elles transitent via des places essentielles et des sociétés commerciales et bancaires. Elles circulent par route ou par mer. Les fournitures de base sont : le sel, le vin, les céréales, les balles de draps, les barres de fer. D'autres produits ont une forte valeur ajoutée, marchande : le coton venu de Syrie (qui permet de faire des futaines, le safran des Abruzzes, de Catalogne ou du Rouergue (seule épice exportée vers le Moyen Orient), les épices venues (notamment le poivre) d'Inde, du Yémen ou du Tibet et transitant par Alexandrie et Beyrouth (où sont installés des représentants des grandes villes marchandes ou des sociétés occidentales), de la soie et des esclaves (russes et tatars), notamment les femmes, recherchées pour leur savoir-faire dans les métiers du textile qui arrivent par la Mer noire.
- **Les savoir-faire** : conséquence de cette intense circulation des hommes et des biens, les savoir-faire s'exportent dans toutes les régions d'Europe. Pour exemple, le monde minier : l'organisation du travail dans les mines se rationalise. L'emploi de termes germaniques dans le vocabulaire minier et dans les contrats d'embauche est un marqueur de la diffusion et de la présence des techniciens allemands dans les mines d'Europe.
- **Les connaissances** : elles transitent dans le monde des marchands et sa transmission se verra multipliée à la fin de la période avec la naissance de l'imprimerie. Dès 1263 pourtant, dans une correspondance, le roi de Sicile offrait à l'université de Paris des manuscrits grecs et arabes à traduire et à diffuser, mentionnant que « *la richesse du savoir n'est pas amoindrie lorsqu'elle est portée à la connaissance du plus grand nombre* ».
- **Les inventions** : pareillement, elles se diffusent rapidement, l'imprimerie étant un cas d'école. Elle est « inventée » à Mayence en 1454. A Venise, entre 1470 et la fin du XVI^{ème} siècle, c'est 15 à 20 millions de livres qui vont être imprimés (soit la moitié de la production italienne). C'est un imprimeur-libraire vénitien et non allemand, Aldo Manuce, qui va mettre au point le livre de poche, preuve que les innovations se diffusent et se perfectionnent grâce aux échanges que nouent les hommes. Le cas des lunettes est également significatif : cet instrument était utilisé par les moines copistes et se diffuse en grande quantité durant tout le Moyen Age au-delà des frontières de l'Europe. Il en est fait mention dès 1316 dans un inventaire de biens de l'évêque d'Exeter. Il a été retrouvé une paire de bécasses dans une fouille du chœur d'une église de Fribourg-en-Brisgau (date : début du XIV^{ème}), signe que l'invention avait déjà circulé en Europe. Entre 1466 et 1475, à Venise, un apothicaire en expédie près de 100 000 paires vers Damas.

¹. C'est notamment les travaux de Philippe Braustein qui mettent en lumière cette intense circulation dans son ouvrage « Les allemands à Venise, 1380-1520 » (Ecole française de Rome, 2016) dans lequel il nous livre le fruit de soixante ans de recherche sur la Sérénissime, qui fut au Moyen Age une formidable terre d'accueil.

². A Venise en 1430, un allemand de Nuremberg, Maître Georg crée une école de langue et de conversation pour les courtiers spécialisés dans les relations avec les marchands du Nord

Hors des confins de l'ancien monde romain christianisé, la circulation des hommes et des biens est très intense :

- au X^{ème} siècle, en Scandinavie : les missionnaires font des campagnes pour y propager l'Évangile
- à la fin du XIII^{ème} siècle, la Chine s'ouvre aux milieux cultivés européens par le biais de Marco Polo (livre des merveilles)
- en terre sainte, lieu de reconquête comme de « tourisme » spirituel à partir du XI^{ème} siècle, fréquentée par des milliers d'occidentaux
- en Afrique avec le mythe du prêtre Jean qui est l'une des motivations religieuses pour partir sur les mers à la fin du Moyen Âge

Cette intense circulation des hommes et des biens montrent qu'avant même la découverte des Amériques, l'Occident médiéval est au cœur de ce que Fernand Braudel a appelé « une économie-monde » : **« un morceau de la planète économiquement autonome, capable pour l'essentiel de se suffire à lui-même et auquel ses liaisons et ses échanges intérieurs confèrent une certaine unité organique »**¹

CONCLUSION GENERALE : Alors... doit-on tout au Moyen Âge ?

Le moyen-Âge s'est étendu sur 10 siècles, et pourtant il est souvent réduit à quelques clichés qui ont la vie dure. Grâce aux fouilles archéologiques, les scientifiques ont fait de nombreuses découvertes sur le mode de vie et les coutumes de nos ancêtres. Dans l'imaginaire collectif, le Moyen Âge se résume souvent à quelques clichés, quelques « images iconiques » : cathédrales, châteaux-forts, chevaliers et gentes dames, moines, croisades... Longtemps ces représentations ont donné l'impression d'une période uniforme et sans grand intérêt.

Il y a pourtant beaucoup de changements entre le début et la fin de ce millénaire ! Les découpages académiques en « premier » (Ve-XI^{èmes} siècles) et « second » (XII^{ème}-XV^{èmes} siècles) Moyen Âge ne suffisent pas à rendre compte des profondes mutations, intervenues sur la durée, qui sont à l'origine de nos États modernes : la fusion entre héritage antique et cultures indigènes et germaniques, entre croyances profanes et christianisme... Il s'agit d'une période foisonnante et inventive, dont chaque fouille archéologique révèle le dynamisme et l'étonnante diversité.

Entre « dark ages » et « légende dorée », le Moyen Âge apparaît aujourd'hui comme une période dynamique, ouverte sur le monde, innovante.

« L'histoire se fait avec des documents, des idées, des sources et de l'imaginaire »

« Entre le néolithique et les révolutions industrielles et politiques des deux derniers siècles ...le Moyen Âge n'est ni un creux dans la vague du temps ni un pont mais une grande poussée créatrice coupée de crises, nuancée de décalages selon les régions, les catégories sociales et les secteurs d'activités, diversifiée dans ses processus »

« Un autre Moyen Âge c'est - dans l'effort de l'historien - un Moyen Âge total qui s'élabore aussi bien à partir des sources littéraires, archéologiques, artistiques, juridiques qu'avec les seuls documents naguère concédés aux médiévistes « purs »

Jacques Le Goff

L'archéologie nous laisse entrevoir aujourd'hui une société médiévale plus réelle, plus humaine, plus inventive et à certains égards plus moderne qu'on ne croit et sans doute moins fantasmée.

¹. Fernand Braudel, *Civilisation matérielle, économie et capitalisme : XVe-XVIII^{ème} siècle*, Paris, A. Colin, 1967 : Une économie-monde est délimitée dans sa taille par le temps de déplacement de ses occupants, des objets et des communications. En effet, cet espace doit acquiescer une cohérence et pour ce faire, doit créer un réseau de communications suffisamment dense pour permettre des relations entre tous les points de l'espace, la taille d'une économie monde dépendra alors des technologies existantes en communication (exemples : cheval, barque, pigeon voyageur, train, télégraphe, avion, téléphone ou internet). Cette économie-monde est constituée d'espaces politiques et culturels différents, qu'elle englobe. Malgré cette hétérogénéité de constitution, elle possède un système propre qui la démarque de l'extérieur. Une économie-monde est disposée de façon bien spécifique avec quatre grandes parties : le cœur, le centre, la périphérie et la marge.

². Dans « Pour un autre Moyen-Âge », Gallimard 1977 :

<http://www.eduvs.ch/eccgsie/reylvolivier/images/stories/A lire histoire 1%C3%A8re/Histoire et methode.pdf> (p. 4)

Étape 4 : Mise en œuvre didactique

COMPARAISON ENTRE L'ANCIEN ET LE NOUVEAU PROGRAMME

PROGRAMME DE CINQUIÈME SEPTEMBRE 2008	PROGRAMME CYCLE 4 (1 ^{ÈRE} ANNÉE) SEPTEMBRE 2016
THÈME : L'OCCIDENT FÉODAL (XI^E - XV^E SIÈCLE) ENVIRON 40% DU TEMPS CONSACRÉ À L'HISTOIRE ADAPTATION DROM : 30% (RETIRER UN THÈME)	THÈME : SOCIÉTÉ, ÉGLISE ET POUVOIR POLITIQUE DANS L'OCCIDENT FÉODAL (XI^E-XV^E SIÈCLES) 1/3 DU PROGRAMME D'HISTOIRE
4 QUESTIONS <ul style="list-style-type: none">• Paysans et seigneurs (étude d'une seigneurie)• Féodaux, souverains, premiers états• La Place de l'Eglise• L'expansion de l'Occident	3 QUESTIONS <ul style="list-style-type: none">• L'ordre seigneurial : la formation et la domination des campagnes.• L'émergence d'une nouvelle société urbaine.• L'affirmation de l'État monarchique dans le Royaume des Capétiens et des Valois.
La seigneurie est le cadre de l'étude des conditions de vie et de travail des communautés paysannes et de l'aristocratie foncière ainsi que de leurs relations. L'organisation féodale (liens « d'homme à homme », fief, vassal et suzerain) et l'émergence de l'État en France qui s'impose progressivement comme une autorité souveraine et sacrée. On fait découvrir quelques aspects du sentiment religieux. La volonté de l'Eglise de guider les consciences (dogmes et pratiques, lutte contre l'hérésie, inquisition...) et sa puissance économique et son rôle social et intellectuel (insertion dans le système seigneurial, assistance aux pauvres et aux malades, universités...) sont mises en évidence. L'expansion de l'Occident, d'abord économique (développement du commerce, affirmation des marchands et des banquiers) est aussi religieuse et militaire (Reconquista, croisades).	La société féodale, empreinte des valeurs religieuses du christianisme, se construit sous la domination conjointe des pouvoirs seigneuriaux, laïques et ecclésiastiques. Les campagnes et leur exploitation constituent les ressources principales de ces pouvoirs. En abordant la conquête des terres, on envisage, une nouvelle fois après l'étude du néolithique en 6ème, le lien entre êtres humains et environnement. Le mouvement urbain qui s'amorce principalement au XII ^e siècle fait toutefois apparaître de nouveaux modes de vie et stimule l'économie marchande. De son côté, le gouvernement royal pose les bases d'un État moderne, en s'imposant progressivement face aux pouvoirs féodaux, en étendant son domaine et en développant un appareil administratif plus efficace pour le contrôler.
CE QUI RESTE <ul style="list-style-type: none">- Traitement de la question chrono-thématique- Même découpage chronologique : XI^eème -XV^eème (2nd Moyen Age)- La féodalité- La construction et l'affirmation de l'État monarchique- Même temps consacré à la question (environ 10h)	CE QUI CHANGE <ul style="list-style-type: none">- Trois sous-thèmes à la place de quatre- La place de l'Eglise, colonne vertébrale de la société est à distiller dans les différentes sous-thématiques (notion filée)- Traitement de l'essor urbain (raccordé au programme de seconde)- Disparition de l'expansion de l'Occident

UN PROGRAMME EN LIEN AVEC LE RENOUVELLEMENT HISTORIOGRAPHIQUE

Symptomatique : Une erreur sur le site de la cité des Sciences ?

Le site de la cité des sciences consacré à « **quoi de neuf au Moyen Age ?** » propose des documents pour guider les enseignants et proposer des activités aux élèves lors de la visite. Lorsqu'on visionne les activités proposées par l'exposition¹, alors que la mention, « cycle 4 » laisse présager qu'il s'agit des nouveaux programmes, le découpage proposé en quatre thématiques (la seigneurie, l'organisation féodale, la place de l'Eglise, l'expansion de l'Occident) correspond à celui de l'ancien programme : erreur, acte manqué ou volonté délibérée ?

¹. <http://www.inrap.fr/quoi-de-neuf-au-moyen-age-des-ressources-pour-les-enseignants-11785> (rubrique : Le document d'aide à la visite proposé par la Cité des sciences et de l'industrie)

Le PDF : http://www.cite-sciences.fr/fileadmin/fileadmin_CSI/fichiers/vous-etes/enseignant/Documents-pedagogiques/documents/Expositions-temporaires/Moyen-Age/MoyenAge-docenseignants.pdf (page 5 : cycle 4)

TEXTE OFFICIELS	DES TEXTES EN LIEN AVEC L'ÉVOLUTION DE LA RECHERCHE ?
EXTRAITS DU PROGRAMME ¹ ET DE LA FICHE EDUSCOL ²	COMMENTAIRE/QUESTIONNEMENT
Titre de la thématique : « Société, Église et pouvoir politique dans l'occident féodal (XIe-XVe siècles) » ¹	<ul style="list-style-type: none"> Découpage chronologique à cheval sur les deux périodes du Moyen Age Thématiques réactualisées par l'historiographie et l'archéologie
les termes employés (« formation , émergence, affirmation ») inscrivent clairement l'étude dans une dynamique qu'il convient de faire comprendre aux élèves ²	<ul style="list-style-type: none"> Souligne le dynamisme et la vitalité de la période Les termes formation, émergence, affirmation montre l'idée de progressivité : les temps de ruptures ne sont pas mentionnés.
Comment les cadres de la société moderne émergent-ils progressivement dans une société dominée par la féodalité ? ²	<ul style="list-style-type: none"> Problématique scientifique qui souligne le côté résolument moderne de la période La féodalité, forte en début de période s'estompe fortement durant le second Moyen Age
« La société féodale, empreinte des valeurs religieuses du christianisme » ¹ « L'Église est présente dans l'intitulé, mais les sous-thèmes excluent clairement une étude à part » ² Rubrique mise en œuvre : « La croissance du pouvoir capétien permet d'aborder le rôle politique de l'Église » ¹	<ul style="list-style-type: none"> L'Église difficile à mettre en œuvre en tant que notion filée tant sa place est centrale dans le 2nde Moyen Age. Florian Mazel parle de prise de pouvoir à partir du XII^{ème} siècle. Dominique Iogna-Prat, de structure englobante. Place de la réforme grégorienne dans le traitement de la question ? L'Église est présente dans la rubrique « points forts pour l'enseignant » mais s'efface dans la rubrique « mise en œuvre » (sous thème 3 : rôle politique)
« Appuyé sur la stabilisation seigneuriale, fondé non sur une révolution technologique mais sur la combinaison des effets bénéfiques de plusieurs innovations (utilisation du cheval, céréales de printemps, moulin...) » ²	<ul style="list-style-type: none"> Le Moyen Age est une période à produire des révolutions technologiques : énergie hydraulique, coupe réglée des forêts pour utiliser l'énergie renouvelable qu'est le bois, rationalisation de l'économie par les Etats à la fin de la période... Industrialisation est un terme applicable au Moyen Age (Joëlle Burnouf)
« Le mouvement urbain qui s'amorce principalement au XIIe siècle fait toutefois apparaître de nouveaux modes de vie et stimule l'économie marchande. » ¹	<ul style="list-style-type: none"> Le mouvement urbain ne s'amorce pas au XIII^{ème} siècle : c'est la définition moderne de la ville qui naît à cette période mais les territoires urbains restent occupés et sont dynamiques durant toute la période. L'économie marchande est stimulée également par les campagnes
« La fin de la période (XIVe-XVe siècles) voit la dynamique démographique se briser avec la peste noire (1347-1352), et permet le récit des difficultés du royaume de France durant la « guerre de Cent Ans » ²	<ul style="list-style-type: none"> Comment lier la situation démographique à la situation politique ? Remarque : la peste, même si elle entraîne une baisse démographique ne remet pas en cause l'évolution démographique : les hommes sont plus nombreux en fin de période qu'au début, même après la peste noire.

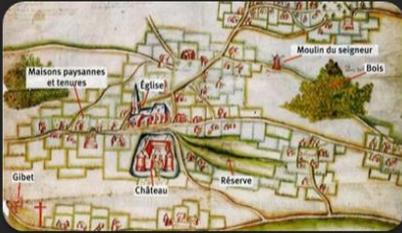
Remarque : à aucun moment, ni dans le programme, ni dans la fiche Eduscol, il n'est fait allusion au progrès notables de l'archéologie et de l'apport des archéosciences dans la lecture de cette période.

TROIS NOTIONS FILEES DANS LA THEMATIQUE



Le pouvoir

La société de l'Occident féodal renvoie à une société aristocratique organisée en réseaux de clientèle qui se rattache au pouvoir royal et va être petit à petit dominé par lui.



Le territoire

L'Occident féodal est axé sur une évolution politique en lien avec le territoire : de la seigneurie à l'affirmation de l'État monarchique en passant par l'essor des villes.



L'Église

Présente à la campagne, en ville et au plus près du pouvoir, elle permet de lier le territoire aux hommes tout en imposant sa vision du monde.

QUELLES COMPETENCES TRAVAILLER ?

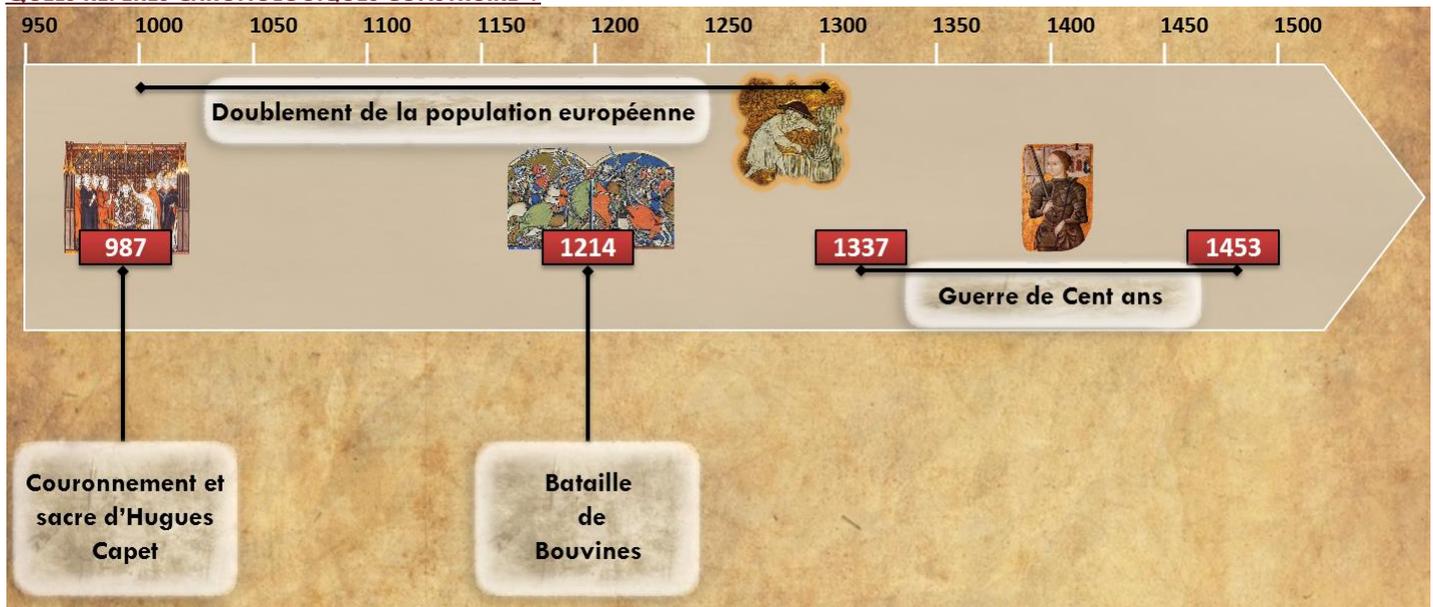
Analyser et comprendre un document par l'étude des chroniques et autres témoignages de l'époque.



Se repérer dans le temps : construire des repères historiques, identifier des continuités et des ruptures chronologiques pour s'approprier la périodisation de l'histoire et pratiquer de conscients allers-retours au sein de la chronologie ».

S'informer dans le monde du numérique : compétence que l'on peut développer tant les ressources en ligne sont variées et peuvent permettre de mettre en perspective les exemples locaux.

QUELS REPERES CHRONOLOGIQUES CONSTRUIRE ?



Extrait fiche Eduscol : surtout, l'importance de l'aspect dynamique du thème en fait un moment privilégié pour travailler la compétence « se repérer dans le temps : construire des repères historiques » en particulier dans sa composante « identifier des continuités et des ruptures chronologiques pour s'approprier la périodisation de l'histoire et pratiquer de conscients allers-retours au sein de la chronologie ».

Question : en quoi ces quatre éléments peuvent-ils rendre compte des continuités et des ruptures chronologiques ?

Deux interrogations :

- Comment identifier les temps de rupture à l'aide de ces quatre éléments ?
- Ces évènements montrent les conséquences du dynamisme des campagnes (doublement de la population) et la montée en puissance des rois de France mais omettent la rupture sociétale mis en place par la réforme grégorienne ou encore celle de l'affirmation des villes (thème 2).

QUELS ECUEILS EVITER ?

- Exagérer la rupture par rapport à la période précédente.
- Donner une image statique de la période.
- Voir toutes les obligations au sein de la seigneurie comme des abus, sans saisir que nombre d'entre elles existent encore dans le cadre élargi d'un État moderne.



✓ Liste non exhaustive des expositions virtuelles pour un PEAC

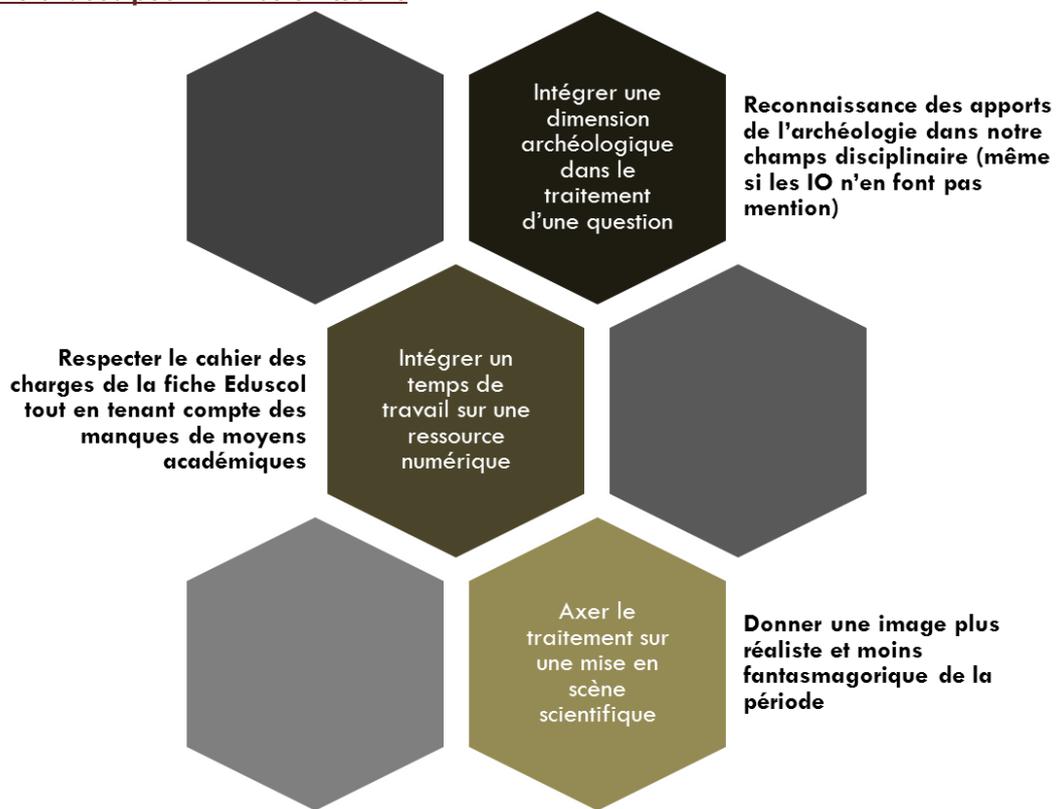
- L'Abbaye Saint-Germain d'Auxerre : <http://www.culture.gouv.fr/culture/arcnat/auxerre/fr/index.htm>
- Les peintures médiévales dans le midi de la France : <http://www.culture.gouv.fr/culture/medieval/francais/>
- Itinéraire de l'émail champlevé en Limousin : <http://www.culture.gouv.fr/emolimo/>
- Retables de Provence : <http://www.culture.gouv.fr/culture/retables/>
- Les chapelles du Palais des Papes : <http://www.culture.gouv.fr/culture/palais-des-papes/fr/>
- La légende du roi Arthur : <http://expositions.bnf.fr/arthur/>
- La gastronomie médiévale : <http://expositions.bnf.fr/gastro/>
- Bestiaire du Moyen Age : <http://expositions.bnf.fr/bestiaire/index.htm>
- Jean Fouquet, peintre et enlumineur du XVe siècle : <http://expositions.bnf.fr/fouquet/index.htm>
- Les mappemondes. Une image médiévale du monde : <http://classes.bnf.fr/ebstorf/index.htm>
- L'enfance au Moyen Age : <http://classes.bnf.fr/ema/index.htm>
- Le Livre de chasse de Gaston Phebus : <http://classes.bnf.fr/phebus/index.htm>
- Les cathédrales et Villard de Honnecourt : <http://classes.bnf.fr/villard/index.htm>
- Paris 1400, les arts sous Charles VI : <http://www.louvre.fr/expositions/paris-1400-les-arts-sous-charles-vi>
- Miniatures flamandes : <http://expositions.bnf.fr/flamands/>

Étape 5 : proposition pédagogique

FICHE SEQUENCE GENERALE

THÈME 2 = SECONDE SÉQUENCE D'HISTOIRE DE L'ANNÉE			
Place dans la programmation annuelle			
Découpage de la séquence	<p>Séance 1 : L'ordre seigneurial : la formation et la domination des campagnes. <i>Problématique : comment s'organise une seigneurie ? Quelles relations entretiennent seigneurs et paysans ?</i></p>	<p>Séance 2 : L'émergence d'une nouvelle société urbaine <i>Problématique : Comment le monde des villes s'affirme-t-il en Occident ?</i></p>	<p>Séance 3 : L'affirmation de l'État monarchique dans le Royaume des Capétiens et des Valois. <i>Problématique : comment les rois de France affirment-ils leur autorité face aux seigneurs ?</i></p>
Objectifs : savoirs et savoir-faire	<p>Repères :</p> <ul style="list-style-type: none"> 987 : couronnement et sacre d'Hugues Capet XIe-XIVe siècles : doublement de la population européenne 1214 : Bataille de Bouvines 1337-1453 : Guerre de Cent Ans 	<p>Capacités : Comprendre :</p> <ul style="list-style-type: none"> L'organisation des rapports féodo-vassalliques et son empreinte sur l'économie rurale dominante Comment l'expansion économique modifie une société dynamique ; L'importance de l'essor urbain en lien avec la transformation de la société et de l'économie ; Comment une dynastie, les Capétiens, reconstruisent une autorité politique qui entame la construction de l'État français. 	
Domaines	D1. LES LANGAGES POUR PENSER ET COMMUNIQUER	D2. LES MÉTHODES ET OUTILS POUR APPRENDRE	D5. LES REPRÉSENTATIONS DU MONDE ET LES ACTIVITÉS HUMAINES
Nouveau socle (applicable rentrée 2016)	<ul style="list-style-type: none"> Analyser et comprendre un document Comprendre le sens général d'un document. Identifier le document et son point de vue particulier. → Croisement de sources, étude de chroniques et témoignages de l'époque 	<ul style="list-style-type: none"> Identifier des continuités et des ruptures chronologiques pour s'approprier la périodisation de l'histoire et pratiquer de conscients allers-retours au sein de la chronologie. → Travail sur la chronologie et la mise en relation des événements. S'informer sur le numérique : Trouver, sélectionner et exploiter des informations → Etude d'une ville médiévale 	<ul style="list-style-type: none"> Nommer et localiser les grands repères géographiques. → L'Occident chrétien, l'évolution du royaume de France Nommer, localiser et caractériser un lieu dans un espace géographique. → Voir cadre spatial à plusieurs échelles Nommer, localiser et caractériser des espaces plus complexes. → Etude d'une seigneurie
Problématique	<p>Scientifique : comment les cadres de la société moderne émergent-ils progressivement dans une société dominée par la féodalité ?</p> <p>Élève : Comment les hommes du Moyen Age donnent-ils naissance à une société moderne ?</p>		

✓ Trois idées pour la mise en œuvre

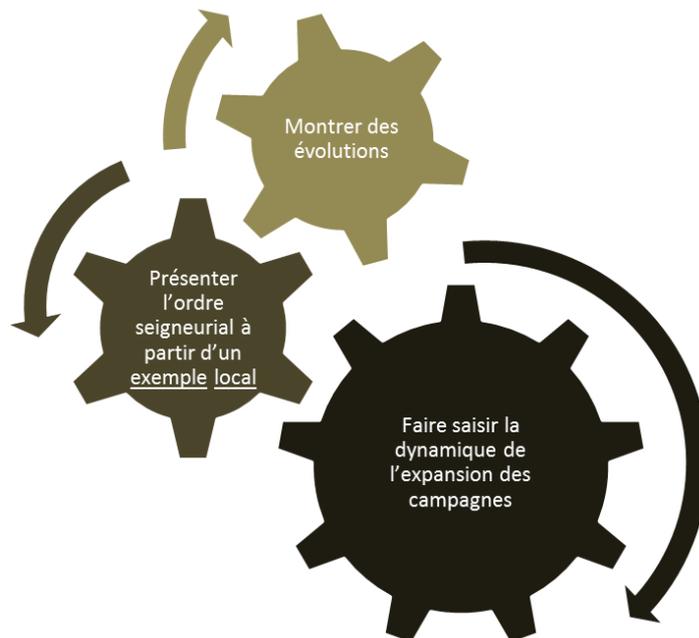


QUESTION 1 : L'ORDRE SEIGNEURIAL : LA FORMATION ET LA DOMINATION DES CAMPAGNES

Problématique : Au Moyen Age, comment s'organise la vie des hommes à la campagne ?

Trois recommandations issues de la fiche Eduscol

- Les textes préconisent de travailler sur un exemple local → pas possible en Guyane d'où la nécessité d'étudier une en seigneurie en Occident.
- Choix d'une seigneurie ecclésiastique afin d'intégrer le poids de l'Eglise dans la société (notion filée)



✓ **Activités proposées (mise en œuvre et compétences)**

Mise en œuvre pédagogique			
Axes/temps	TEMPS 1 : Présentation de la thématique à partir de l'image inaugurale (Reconstitution 3 D d'une motte castrale) - 10 mn	TEMPS 2 : faire saisir le dynamisme des campagnes à travers une enquête archéologique. 1h	TEMPS 3 : comprendre comment s'organise la vie dans les campagnes par l'étude d'une seigneurie. 2h/2h30
Documents	Reconstitution 3 D d'une motte castrale	Vidéo « les experts du passé » (Episode 25 : le hameau retrouvé)	Corpus documentaire sur la seigneurie monastique d'Aulps
Activités	<p>Entrer dans la question par un questionnement oral : décrire l'organisation générale d'une motte castrale, habitat des élites le plus développé au début de la période</p> <ul style="list-style-type: none"> • À quoi servait le tertre ? • Qui vivait dans la haute tour de bois ? • Quels sont les bâtiments remarquables que l'on peut observer ? • Où vit la population ? • Par quoi est-elle protégée ? • ... 	<ul style="list-style-type: none"> • Localisation de l'espace fouillé • Identification des éléments structurant de cet espace rural • Construction d'une définition • Représentation schématique de l'espace • Élaboration d'un paragraphe argumenté sur le dynamisme des campagnes 	<ul style="list-style-type: none"> • Localisation et présentation de la seigneurie monastique, un exemple particulier de pouvoir seigneurial (ecclésiastique) • étude d'une adaptation des bancs champêtres de 1213 détaillant la nature de la seigneurie des moines d'Aulps. • Identification des lieux et activités de l'économie seigneuriale grâce à une reconstitution de l'abbaye.
Compétences travaillées	<ul style="list-style-type: none"> • Décrire • Repérer • Identifier 	<ul style="list-style-type: none"> • Situer, localiser • Prélever des informations • Représenter, • Rédiger, • Caractériser 	<ul style="list-style-type: none"> • Analyser et comprendre un document • Classer des informations • S'approprier et utiliser un lexique spécifique

QUESTION 1 : L'ORDRE SEIGNEURIAL : LA FORMATION ET LA DOMINATION DES CAMPAGNES

Au Moyen-Age, comment s'organise la vie des hommes à la campagne ?



ACTIVITE 1 : J'ENQUETE AVEC UNE EQUIPE DE SPECIALISTES

Près de Reims, à l'écart d'un village médiéval, les archéologues ont découvert les restes d'un ensemble de bâtiments qu'ils datent de la fin du premier Moyen Âge (10^{ème} siècle). A cette époque, **95% de la population vivait dans les campagnes.**

Qui étaient les habitants de ce lieu ? Quelles activités pratiquaient-ils ? Que nous révèle cette découverte sur le milieu rural au Moyen Âge ?

1. Localise le lieu de l'enquête

Département : _____
 Ville : _____
 Lieu fouillé : _____

3. Donne une définition du lieu fouillé et représente-le (plan, schéma...) utilisant les indices que tu as collectés.

Définition : _____

2. Visionne l'enquête des experts du passé et relève dans le tableau les indices qui nous permettent de comprendre comment s'organisait la vie des hommes dans cet espace. ▼

BATIMENTS/EQUIPEMENTS	ACTIVITES PRATIQUEES	HABITANTS

4. Conclusion : Explique, dans un court paragraphe, que les campagnes au Moyen Age étaient très riches et très organisées.

QUESTION 1 : L'ORDRE SEIGNEURIAL : LA FORMATION ET LA DOMINATION DES CAMPAGNES

Au Moyen-Age, comment s'organise la vie des hommes à la campagne ?

ACTIVITE 2 : J'ETUDIE LE FONCTIONNEMENT D'UNE SEIGNEURIE



Qui dirige la seigneurie d'Aulps ? Comment fonctionne-t-elle ? Que nous apprend-elle sur les relations entre les hommes dans le monde rural ?

1. Localise le département de la Haute-Savoie ►
2. Présente l'abbaye d'Aulps : lis les questions ci-dessous puis visionne la vidéo.

La seigneurie monastique d'Aulps
Située à 800 mètres d'altitude en Savoie, l'abbaye d'Aulps est fondée à la fin du XI^{ème} siècle. Elle devient l'un des plus importants monastères de la Savoie médiévale.

VOCABULAIRE
Abbaye : Une abbaye est un monastère ou un couvent habité par des moines (hommes) ou des moniales (femmes) ayant choisi de vivre à l'écart du monde pour y favoriser la recherche de Dieu. Ils étaient dirigés par un abbé ou une abbesse.
Moines cisterciens : moines vivant à l'écart des hommes selon des règles strictes (glorification du travail manuel, de la pauvreté, vie collective sévère...)
Chants grégoriens : chants officiels de l'Église catholique
Potence : structure en bois utilisée pour les exécutions par pendaison. (Synonyme : gibet)

3. Dans le texte ci-dessous, souligne en rouge les articles concernant les interdictions religieuses, en bleu les règles auxquelles sont tenus les hommes habitant la seigneurie. Complète ensuite le tableau ci-dessous.



LES STATUTS¹ DE LA VALLEE D'AULPS
¹Les statuts sont des règles de fonctionnement qui sont mises en place par les Abbés de l'abbaye. La première version date de 1213

1. Il est interdit aux habitants de jurer contre Dieu, Marie et les Saints sous peine d'amende et trois jours de prison
3. Nous défendons aux aubergistes de vendre du vin et de la viande durant les jours de carême.
4. Nous défendons aux aubergistes de vendre un autre vin que le nôtre et d'abriter des voleurs, des vagabonds et fainéants
- 5 et 6. Nous interdisons le travail le dimanche et durant les fêtes religieuses. Il est interdit de vendre des marchandises durant ces mêmes temps sous peine d'amende.
9. Il est interdit aux paysans d'aller habiter en dehors de la seigneurie sous peine de punition corporelle et de la confiscation de leurs biens.
12. Il est interdit de couper les bois des forêts appartenant à l'abbaye sous peine d'amende
13. Il est interdit de porter des armes dans la seigneurie
14. Il est interdit de chasser des animaux (faisans, biches...) dans les bois de l'abbaye et de pêcher dans les rivières
17. Que personne n'aille cueillir de fruits dans les vergers avant l'automne
20. Le bétail étranger à la seigneurie ne doit pas paître sur les terres de la seigneurie
26. Il est interdit de faire de la monnaie d'or et d'argent, sous peine d'emprisonnement

Texte librement adapté des bans champêtres de l'abbaye d'Aulps

QUESTIONS

1. Qui s'installe dans la région ? Quand et pourquoi ?

2. Pourquoi peut-on dire qu'il s'agit d'une seigneurie puissante ?

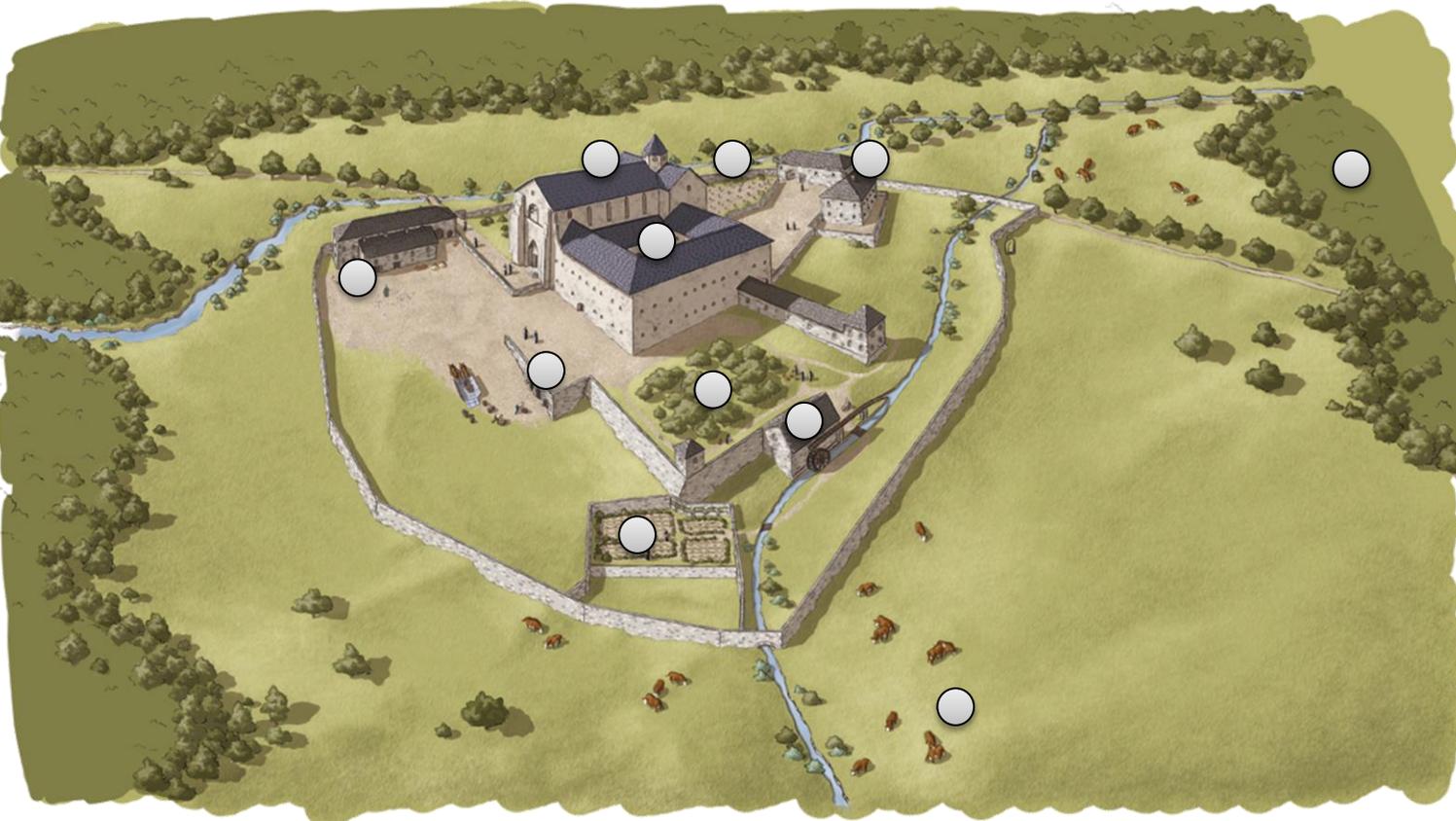
3. Quel était le rôle de l'oratoire ? Quel type de pouvoir permettait-il d'exercer ? En quoi montre-t-il la puissance de l'abbé, seigneur des lieux ?

INTERDICTIONS RELIGIEUSES	REGLES PESANT SUR LES HOMMES DE LA SEIGNEURIE	QUELLES SANCTIONS EN CAS DE NON-RESPECT ?

4. Sur la reconstitution de l'abbaye datant de l'époque moderne, numérote les éléments ci-contre.

Conseil : Place d'abord les éléments les plus faciles à identifier.

Dans la légende, souligne ensuite en rouge les bâtiments religieux, en vert les espaces agricoles.



L'ORGANISATION DE LA SEIGNEURIE D'AULPS

1. Eglise

2. Cloître : cour intérieure de l'abbaye entourée d'une galerie couverte. Il permet aux moines de dire leurs prières ou de méditer tout en marchant.

3. Ferme

4. Porterie : bâtiment situé près du cimetière où loge le portier ou gardien. Elle donne souvent accès à l'hôtellerie qui abrite les pèlerins ou les visiteurs de l'abbaye, en dehors de la clôture.

5. Cimetière : en général, accolé à l'église

6. Celliers : lieu dans lequel on range le vin et d'autres provisions.

7. Moulin

8. Verger : terrain sur lequel on cultive des arbres fruitiers

9. Jardin potager

10. Bois seigneuriaux

11. Pâturages : prairies destinées à fournir de l'herbe consommée sur place par le bétail.

Question : Quels éléments importants n'apparaissent pas sur cette représentation ?

5. **Epilogue :** tu es engagé(e) comme guide sur le site de l'abbaye d'Aulps. Tu dois faire découvrir la seigneurie à des élèves de primaire. Prépare ta visite en trois temps :

1. Présente d'abord la formation de la seigneurie

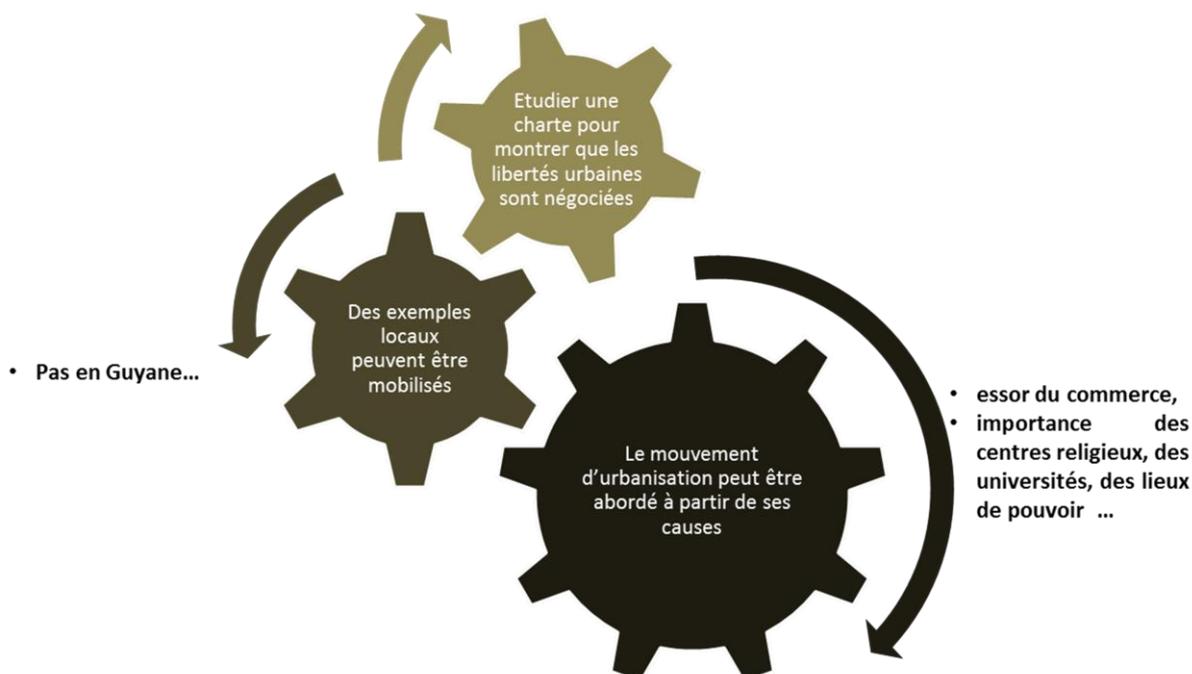
2. Décris ensuite les pouvoirs détenus par l'abbé (seigneur) sur les paysans

3. Explique enfin sur quelles activités repose la richesse de cette seigneurie.

QUESTION 2 : UN MONDE URBAIN QUI S’AFFIRME

Problématique : Comment les hommes du Moyen Age habitent-ils la ville ?

Trois recommandations pour la mise en œuvre...



✓ Activités proposées : mise en œuvre et compétences

Mise en œuvre pédagogique			
Axes/temps	TEMPS 1 : la ville au Moyen Age : aspects et caractéristiques	TEMPS 2 : les causes de l'essor urbain	Temps 3 : comment les hommes du Moyen Age habitent-ils la ville ?
Documents	Représentation de la ville et du château de Cervières (Loire) vers 1450 (Armorial de Guillaume Revel) 15-20 mn	Corpus documentaire : carte, graphique, manuscrit (représentation) 30-35 mn	Etude : Bruges, cité marchande Vidéo Unesco (centre historique de Bruges) + documents annexes 1h/1h30
Activités	<p>Entrer dans la question par un questionnement oral : décrire la ville au Moyen Age</p> <ul style="list-style-type: none"> Quels sont les deux espaces remarquables de la ville ? Identifie les bâtiments principaux ? Quels sont les deux pouvoirs que l'on peut percevoir ? Par quoi est-elle entourée ? Comment pénètre-t-on dans la ville ? <p><u>Trace écrite</u> : faire noter les observations orales dans la rubrique bloc-note de la fiche 1</p>	<ul style="list-style-type: none"> Etude de trois documents de nature différente Les causes de l'essor urbain : <ul style="list-style-type: none"> ► Dynamisme de la production industrielle ► Dynamisme démographique grâce au petit optimum médiéval qui rend plus aisé les défrichements ► Dynamisme intellectuel avec la naissance des universités (XII^{ème} siècle) qui attirent professeurs de renom et étudiants (sorte de « brain drain ») 	<p>Utiliser la grille de lecture de la notion d'habiter en géographie pour la transposer sur Habiter Bruges au Moyen Age, ce qui permet de voir :</p> <ul style="list-style-type: none"> ► Les lieux et activités (description des maisons, échoppes, textile, draps...) ► Les fonctions des différents espaces (place commerciale, financière, fonctions religieuses) ► Les déplacements, les modes de transport, les infrastructures, les réseaux de communications (navigation sur canaux, accès par mer, ports, routes...) ► La co-habitation (seigneur/commune)
Compétences travaillées	<ul style="list-style-type: none"> Décrire Repérer Identifier Restituer 	<ul style="list-style-type: none"> Prélever des informations Mettre en relation Rédiger une réponse écrite 	<ul style="list-style-type: none"> Travail de groupe/travail collaboratif Décrire les paysages étudiés Comprendre l'organisation d'une cité marchande au Moyen Age

✓ **Activité 3 (détail) : mettre en œuvre un travail de groupe collaboratif**

Rappel du vocabulaire de l'habiter (notion vue tout au long de l'année de sixième)

- Les lieux et activités du quotidien
- Les fonctions des différents espaces
- Les déplacements, les modes de transport, les infrastructures, les réseaux de communications.
- La co-habitation

Organigramme distribué aux élèves

Habiter les lieux du quotidien _____ _____ _____ _____ _____	Se déplacer _____ _____ _____ _____ _____
Pratiquer des activités _____ _____ _____ _____ _____	Cohabiter _____ _____ _____ _____ _____

Habiter Bruges au Moyen Age c'est :

Le document vidéo à projeter



La vidéo permet d'obtenir des renseignements sur chaque item. Les documents inclus dans la fiche complètent les manques.

Phase de travail collaboratif : Rassembler les experts de chaque groupe pour qu'ils échangent et complètent leur partie.

Phase de travail de groupe : diviser la classe en groupes de quatre experts, chargés d'observer sur la vidéo un aspect d'habiter Bruges au Moyen Age.

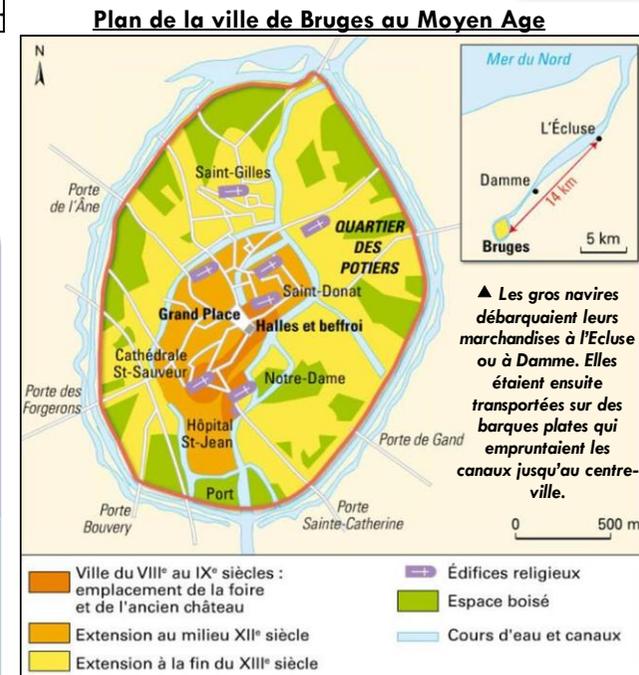
MISE EN COMMUN

Comment les hommes habitent-ils la ville au Moyen Âge ?

QUESTION 2 : UN MONDE URBAIN QUI S’AFFIRME

ACTIVITE 3 (ETUDE) : COMMENT LES HOMMES DU MOYEN ÂGE HABITENT-ILS BRUGES ?

1. Sur la carte des échanges en Occident (fiche 3), encadre en rouge la ville de Bruges.
2. Travail de groupe : décris les paysages et les activités de la ville à l'aide de la vidéo et des documents de la fiche
3. Travail collaboratif : retrouve ton groupe d'experts pour mettre en commun et compléter vos observations



"Les époux Arnolfini" peint par Jean Van Eyck en 1434 (National gallery de Londres). Artiste diplomate, il fut au service de Philippe le Bon, duc de Bourgogne. Célèbre, très jeune comme **enlumineur** puis comme **peintre**, il est **connu à travers toute l'Europe au XV^{ème} siècle**.

Scène représentée : Giovanni Arnolfini, un banquier italien prospère qui s'était installé à **Bruges** et sa femme Giovanna Cenami, côte à côte dans la chambre de noce, font face au spectateur. Le mari tient la main de sa femme.

Habiter les lieux du quotidien

Se déplacer

Pratiquer des activités

Cohabiter

Habiter Bruges au Moyen Âge c'est :



Le sceau : il permet d'authentifier des actes. Utilisé par les rois au début du Moyen âge, cette signature va être récupérée par le pouvoir urbain. Le sceau donne à la commune une légitimité et lui permet aussi d'affirmer ses droits.



La charte communale de Bruges (extraits)

Article 1 : Le comte nommera tous les ans à Bruges 13 échevins. Quand il prend possession du pays, le comte doit jurer devant les échevins de conserver à la ville ses règlements.

Article 10 : Le comte se réserve les amendes et les délits concernant les monnaies

Article 26 : Si une personne est chassée de la ville, le comte ne pourra pas mettre la main à ses biens.

Article 65 : Les échevins et les conseillers ont le pouvoir d'établir des impôts pour acquitter les dépenses et les dettes de la ville.

Article 67 : Le comte doit respecter les règlements faits par les échevins. Les échevins peuvent les annuler à volonté, mais ils doivent à ce moment-là prévenir le comte.

D'après les chartes de 1281 et de 1304

VOCABULAIRE

Charte : Document écrit par lequel un seigneur accorde une série de privilèges (économiques, fiscaux, juridiques ou militaires) ou de libertés (appelées franchises) à une ville ou à une communauté.

Echevin : Magistrat élu parmi les principaux bourgeois d'une ville pour la gouverner.

Étape 6 : ~~Bibliographie~~ / ~~sitographie~~

I. AUTOUR DE LA THEMATIQUE

EXPO ET DOSSIER SPECIAL DE L'HISTOIRE

<http://www.cite-sciences.fr/fr/au-programme/expos-temporaires/quoi-de-neuf-au-moyen-age/> (site de l'expo de la cité des sciences)

<http://www.editionsdelamartiniere.fr/ouvrage/quoi-de-neuf-au-moyen-age-/9782732477374> (catalogue de l'exposition. Extraits)

<http://www.lhistoire.fr/parution/mensuel-428> (site du magazine l'Histoire/mensuel d'octobre 2016)

<http://www.lhistoire.fr/webdossier-arch%C3%A9ologie-et-histoire-du-moyen-%C3%A2ge> (webdossier thématique réalisé)

EMISSIONS RADIO DISPONIBLES EN POSTCAST

<https://www.francebleu.fr/emissions/une-1ere-idee-de-sortie/107-1/evelyne-hiard-commissaire-de-l-exposition-quoi-de-neuf-au-moyen-age-la-cite-des-sciences> (interview d'Evelyne Hiard, commissaire de l'exposition Quoi de neuf au Moyen Age à la Cité des sciences)

<http://www.rfi.fr/emission/20161026-moyen-age-exposition-cite-sciences-industrie-maud-gouy> (« autour de la question » consacré à l'exposition avec Maud Gouy, muséographe et commissaire de l'exposition Quoi de neuf au Moyen-Âge ?)

<http://www.francetvinfo.fr/replay-radio/france-info-junior/franceinfo-junior-comment-vivait-on-au-moyen-age-1861333.html> (pour les élèves)

<https://www.franceculture.fr/emissions/carbone-14-le-magazine-de-larcheologie/doi-tout-au-moyen-age#item-grid> (intervenant Isabelle Catteddu : archéologue médiéviste à l'Inrap et Joelle Burnouf : Professeure à l'université de Paris)

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-fabrique-de-lhistoire/qui-dirige-la-societe-mediievale?xtmc=moyen%20age&xtnp=1&xtr=14> (intervenant Brigitte Boissavit - Camus : Professeur d'archéologie et d'histoire de l'art du Moyen –Age à l'Université de Paris Ouest Nanterre La Défense et Hélène Noizet : Historienne médiéviste Maître de conférences HDR à L'Université Paris 1 Panthéon –Sorbonne)

<https://www.franceinter.fr/emissions/la-marche-de-l-histoire/la-marche-de-l-histoire-01-novembre-2016> (la marche de l'histoire : Quoi de neuf au Moyen Âge ? La ville ! Avec Hélène Noizet)

<http://culturebox.francetvinfo.fr/arts/expos/cite-des-sciences-loin-des-cliches-voila-ce-qu-etait-vraiment-le-moyen-age-248787> (Cité des Sciences : loin des clichés, voilà ce qu'était vraiment le Moyen-Age Par Marie Pujolas)

<https://www.franceculture.fr/emissions/le-salon-noir> (Le salon noir/Invité : Vincent Carpentier, archéologue spécialiste de l'histoire des campagnes de l'Antiquité et du Moyen Âge. Il a dirigé de nombreuses fouilles en Normandie et dans tout l'ouest de la France. Docteur en histoire médiévale, ses recherches portent en particulier sur les marais et les littoraux, les campagnes et les échanges maritimes dans le nord-ouest de l'Europe., Inrap, auteur du Moyen Age à petits pas)

SITE DE L'INRAP : QUATRE DOSSIERS THEMATIQUES

<http://www.inrap.fr/dossier-actualite/croire-au-moyen-age> Croire au Moyen âge

<http://www.inrap.fr/dossier-actualite/archeologie-du-moyen-age> Archéologie médiévale

<http://www.inrap.fr/dossier-actualite/mourir-au-moyen-age> Mourir au Moyen âge

<http://www.inrap.fr/dossier-actualite/travailler-au-moyen-age> Travailler au Moyen âge

<http://www.inrap.fr/magazine/idees-recues-sur-le-Moyen-Age/Accueil#.WFgiQFPhCUI> (pour les élèves)

ARCHEOLOGIE

- M. de Boüard, Manuel d'archéologie médiévale. De la fouille à l'histoire, Sedes, 1975.

- J. Burnouf, Archéologie médiévale en France. Le Second Moyen Age, La Découverte, 2008.

- J. Burnouf, D. Arribet-Derouin, B. Desachy, F. Journot, A. Nissen-Jaubert, Manuel d'archéologie médiévale et moderne, Armand Colin, 2012.

- I. Catteddu, Archéologie médiévale en France. Le Premier Moyen Age, La Découverte, 2009.

- L. Jaccotey, G. Rollier (dir.), Archéologie des moulins à traction animale et à vent, des origines à l'époque médiévale et moderne en Europe et dans le monde méditerranéen, Besançon, Presse universitaire de Franche-Comté, 2016, 2 vol.

II. SUR L'HISTORIOGRAPHIE

JACQUES LE GOFF

OUVRAGES

- La Civilisation de l'Occident médiéval, Arthaud, 1964 ;
- Le Moyen Age de Jacques Le Goff, L'Histoire n° 236, octobre 1999, pp. 80-86 ;
- Un long Moyen Age, Tallandier, 2004.
- Faut-il vraiment découper l'histoire en tranches ? Ed. du Seuil, coll. La Librairie du XXIe siècle

SITOGRAFIE

- <https://lejournal.cnrs.fr/articles/le-moyen-age-selon-jacques-le-goff> (« Mon Moyen Âge va de la fin du IIe siècle jusqu'au XIXe siècle ! » Entretien paru dans le Journal du CNRS en décembre 1991)
- https://www.canal-u.tv/video/ehess/pour_un_autre_moyen_age_entretien_avec_jacques_le_goff.14016 (pour un autre Moyen Age : entretien avec Jacques Le Goff avec Robert Philippe, Pierre Nora, Emmanuel Le Roy Ladurie et Jean-Claude Schmitt)
- <http://www.echomagazine.ch/archives/articles-2014/19-a-la-une/612-jacques-le-goff-ile-moyen-age-na-pas-ete-une-ere-de-tenebres> (Jacques Le Goff: «Le Moyen Âge n'a pas été une ère de ténèbres»)
- <https://lectures.revues.org/15220> (compte rendu d'ouvrage Le Goff faut-il vraiment découper l'histoire)

PATRICK BOUCHERON

OUVRAGES

- L'histoire du monde au Xe siècle (Fayard, 2009)
- Faire profession d'historien (Paris, Publications de la Sorbonne, 2010)
- Inventer le monde Une histoire globale du Xe siècle Documentation photographique - Les dossiers N°8090 -2012
- Pour une histoire-monde avec Nicolas Delalande Broché – 5 avril 2013.

SITOGRAFIE

- http://www.college-de-france.fr/media/presse/UPL8677482630731159683_DP_P_Boucheron.pdf (communiqué de presse sur sa leçon inaugurale)
- <http://www.college-de-france.fr/site/patrick-boucheron/inaugural-lecture-2015-12-17-18h00.htm> (« Ce que peut l'Histoire »)/Texte leçon inaugurale)
- <http://rue89.nouvelobs.com/2014/01/07/medieviste-est-bien-arme-comprendre-internet-suis-historien-moyen-age-posez-questions-248833> (Nouvel Obs : questions à l'historien)
- <https://www.college-de-france.fr/site/patrick-boucheron/course-2015-2016.htm> (L'intégralité des cours de Patrick Boucheron au collège de France 2016 : Souvenirs, fictions, croyances. Le long Moyen Âge d'Ambroise de Milan)

BASCHET

OUVRAGES

- La civilisation féodale. De l'an mil à la colonisation de l'Amérique, Paris, Aubier, 2004 (3e édition corrigée et mise à jour, Champs-Flammarion, 2006)
- La Chrétienté médiévale. Représentations et pratiques sociales, Paris, La Documentation française, 2005.
- Corps et âmes : une histoire de la personne au Moyen Age, Paris, Flammarion (Au fil de l'histoire), 2016.

SITOGRAFIE

- <http://blogs.histoireglobale.com/la-societe-feodale-de-leurope-au-monde-828> (compte rendu d'ouvrage sur le blog histoire global relatif à la civilisation féodale)
- <https://assr.revues.org/202435> (compte rendu d'ouvrage sur Corps et âmes)
- http://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_2005_num_48_191_2915_t1_0257_0000_2 (La civilisation féodale. De l'an mil à la colonisation ...)2004-2005 compte rendu d'ouvrage
- <http://salon-litteraire.linternaute.com/fr/histoire/review/1797793-la-civilisation-feodale-de-l-an-mil-a-la-colonisation-de-l-amerique-une-synthese-impressionnante-sur> (idem)

III. PAR SOUS-THEMATIQUE

L'ORDRE SEIGNEURIAL : LA FORMATION ET LA DOMINATION DES CAMPAGNES

- Le Goff Jacques La Civilisation de l'Occident médiéval, Arthaud, 1964
- Barthelemy Dominique, L'ordre seigneurial, XIè-XIIè Nouvelle histoire de la France médiévale, Points histoire, Le Seuil, 1990
- Morsel Joseph, L'aristocratie médiévale, Ve – XVe siècle, Armand Colin, 2004
Approche complexe de la question, qui s'efforce, au détour de multiples réflexions épistémologiques, de la libérer des conceptions convenues et datées. Nombreux exemples utilisables pour des récits.
- Baschet Jérôme, La civilisation féodale. De l'an mil à la colonisation de l'Amérique, Paris, Flammarion, coll. Champs, 3e éd., 2006
- Feller Laurent, Paysans et seigneurs au Moyen-âge, Armand Colin, 2007.
État des lieux des connaissances actuelles, avec des exemples précis très utiles, développés en quelques lignes, et une très riche bibliographie (monographies notamment).
- Mazel F. (dir.), L'Espace du diocèse. Genèse d'un territoire dans l'Occident médiéval, Ve-XIIIe siècle, Rennes, PUR, 2008.
- Arnoux M., Le Temps des laboureurs. Travail, ordre social et croissance en Europe, XIe-XIVe siècle, Albin Michel, 2012.
- Bisson T. N. , La Crise du XIIe siècle. Pouvoir et seigneurie à l'aube du gouvernement européen, Les Belles Lettres, 2014

L'EGLISE

- Baschet Jérôme, La chrétienté médiévale, représentations et pratiques sociales, documentation photographique n° 8047, La documentation française, 2005
Synthèse et thèmes appuyés sur des documents clarifiant la place de l'Eglise dans la société.
- Lauwers M., Naissance du cimetière. Lieux sacrés et terre des morts dans l'Occident médiéval, Aubier, 2005.
- Helvetius Anne-Marie et Matz Jean-Michel, Église et société au Moyen Age, Vè –Xve; Hachette, 2008
Approche chronologique de la question, par grandes périodes et leurs caractéristiques, avec une quarantaine de documents (textes) et un très utile glossaire.
- Merdrignac Bernard, Le fait religieux, une approche de la Chrétienté médiévale, Presses universitaires de Rennes, 2008.
Approche de la question renouvelée par la perspective anthropologique, autour de thèmes (la doctrine, la tradition, les pratiques –notamment les sacrements et la liturgie–, le temps et l'espace...
- F. Mazel, L'Évêque et le territoire. L'invention médiévale de l'espace, Ve -XIIIe siècle, Seuil, 2016.

L'EMERGENCE D'UNE NOUVELLE SOCIETE URBAINE

- Duby Georges , Histoire de la France urbaine, tome 2 : La ville médiévale, Seuil, 1980 rééd. 1991
- Heers Jacques, La ville au Moyen âge en Occident, paysages, pouvoirs et conflits, Fayard, 1990
- Jean-Claude HOCQUET, Venise et Bruges au Moyen Âge, Documentation photographique n°8011, la documentation française, 1999
- Dutour Thierry, La ville médiévale. Origines et triomphe de l'Europe urbaine, Paris, Odile Jacob, 2003
- Roux Simone, Le Monde des villes au Moyen Age, Hachette, coll. « Carré Histoire », 2004
- Noizet Hélène, La Fabrique de la ville. Espaces et sociétés à Tours, IXe-XIIIe siècles, Publications de la Sorbonne, 2007.
- Boucheron Patrick et Menjot Denis, La Ville médiévale, Seuil, 2011.

L'AFFIRMATION DE L'ÉTAT MONARCHIQUE DANS LE ROYAUME DES CAPETIENS ET DES VALOIS.

- Flory Jean, Philippe-Auguste, Tallandier, 2007
- Le Clech Sylvie, Philippe le Bel, Tallandier 2007
Deux biographies dans lesquels le professeur peut choisir des exemples vivants, significatifs de la construction de l'État et de la formation territoriale du royaume de France.
- Baschet Jérôme, La civilisation féodale. De l'an mil à la colonisation de l'Amérique, Paris, Flammarion, coll. Champs, 3e éd., 2006
- J.-P. Genet (dir.), La légitimité implicite. Le pouvoir symbolique en Occident, 1300-1640, Publications de la Sorbonne-École française de Rome, 2015.

IV. PROPOSITIONS PEDAGOGIQUES

QUESTION 1 : L'ORDRE SEIGNEURIAL : LA FORMATION ET LA DOMINATION DES CAMPAGNES

Reconstitution 3 D d'une motte castrale du XI^{ème}/XII^{ème} siècle

<http://www.moyenagepassion.com/index.php/2016/04/24/mottes-castrales-archeologie-medievale-et-histoire-des-chateaux-teaser-projet-en-cours/> (plusieurs vues détaillées au sein de l'article)

Site de la série « les experts du passé »

<http://www.universcience.tv/categorie-les-experts-du-passe-904.html>

Episode 25 : le hameau retrouvé

<http://www.universcience.tv/video-le-hameau-retrouve-10081.html>

Documents et dossiers sur la seigneurie ecclésiastique d'Aulps

<http://www.abbayedaulps.fr/> (site de l'abbaye)

http://www.lemessenger.fr/Actualite/Chablais/2012/05/26/article_abbaye_d_aulps_800_ans_d_histoire_en_10.shtml

(l'histoire de la seigneurie monastique en 10 dates)

<http://velotrail.chablais.free.fr/files/Le-role-de-la-religion.pdf> (l'évolution de l'abbaye dans son contexte régional)

[http://www.academia.edu/17900165/Une_abbaye_de_montagne_Sainte-](http://www.academia.edu/17900165/Une_abbaye_de_montagne_Sainte-Marie_d_Aulps_Son_histoire_et_son_domaine_par_ses_archives_2011_Documents_d_Histoire_savoyarde_publi%C3%A9s_par_l_Acad%C3%A9mie_chablaisienne_4)

[Marie_d_Aulps_Son_histoire_et_son_domaine_par_ses_archives_2011_Documents_d_Histoire_savoyarde_publi%C3%A9s_par_l_Acad%C3%A9mie_chablaisienne_4](http://www.academia.edu/17900165/Une_abbaye_de_montagne_Sainte-Marie_d_Aulps_Son_histoire_et_son_domaine_par_ses_archives_2011_Documents_d_Histoire_savoyarde_publi%C3%A9s_par_l_Acad%C3%A9mie_chablaisienne_4) (étude détaillée)

(bans champêtres de l'abbaye d'Aulps : réactualisés au XVII^{ème} siècle - Chronique de Morzine : l'histoire de Morzine des origines à 1900 de Jacques-Alexis Pissard; Jean-Christophe Richard Éditeur : Bossey : J.-C. Richard, DL 2008 (bans champêtres de l'abbaye d'Aulps : réactualisés au XVII^{ème} siècle)

https://books.google.fr/books?id=v3RuDQAAQBAJ&pg=PA231&lpq=PA231&dq=Bans+Champ%C3%AAtres+d%27Aulps&source=bl&ots=Zc5zxJbOUf&sig=N81HNw7v4WPrtm1t_L8GjlyMzu0&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwinupbQpLDSAhUJWRQKHAM-AkoQ6AEIGTAA#v=onepage&q=Bans%20Champ%C3%AAtres%20d'Aulps&f=false (extraits en ligne à partir de la page 231)

<https://www.valleedaulps.com/panoramiques/site-mobile/abbaye-hiver/index.html> (visite virtuelle de l'abbaye)

QUESTION 2 : UN MONDE URBAIN QUI S'AFFIRME

Armoirie de Guillaume Revel sur Cervières et son château (Loire)

<http://www.montrond-les-bains.fr/La-Vo-Fete-medievale-en-2007> (reproduction)

Dossier BNF (Passerelle) : les boutiques dans la ville au Moyen Age

<http://passerelles.bnf.fr/albums/boutiques/index.htm>

Documents activité 2 : les dynamiques urbaines

<http://www.lhistoire.fr/carte/carte-l%E2%80%99occident-%C3%A0-la-fin-du-moyen-age%C2%A0-un-monde-de-circulations> (Carte : Web dossier de l'histoire)

<http://www.lhistoire.fr/graphique-1-la-population-de-l%E2%80%99occident-au-moyen-age> (graphique : évolution démographique)

<https://www.pinterest.com/aertso/manuscrits/> (représentation d'un cours universitaire)

Etude de Bruges

Teaser de l'attraction

http://www.lavenir.net/cnt/dmf20121122_00235053?pid=1670981

Unesco

<http://whc.unesco.org/fr/list/996> (photos du centre historique)

<http://whc.unesco.org/fr/list/996/video> (vidéo sur le centre historique)

Textes et documents sur Bruges

<http://hist-geo.ac-rouen.fr/pdg/5h/bruges/bruges.htm>

<http://www.beffrois.com/index.php?myrub=470> (Association Beffrois et patrimoine)

http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/bruges_ville_europeenne_millenaire.asp

(article d'André Vandewalle, archiviste en chef aux Archives de la ville de Bruges)

http://hg.moitel.free.fr/spip/IMG/pdf/f2_edc_bruges.pdf

<http://nathalie.dorval.perso.neuf.fr/Bruges/>